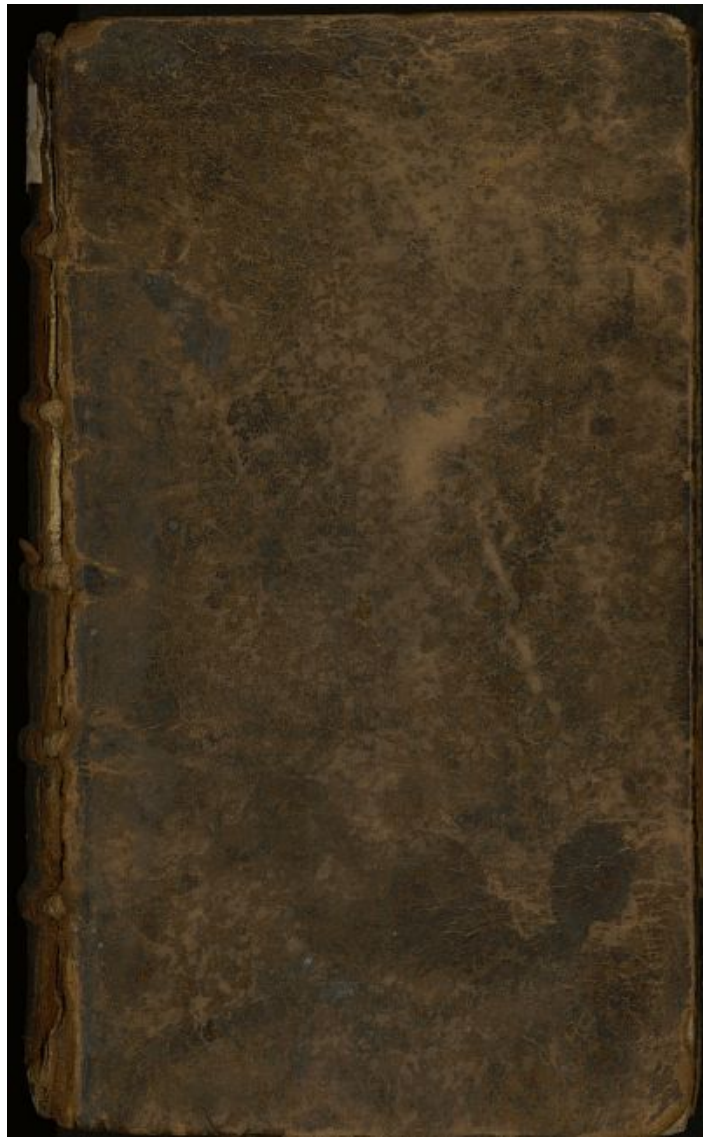


Bibliothèque numérique

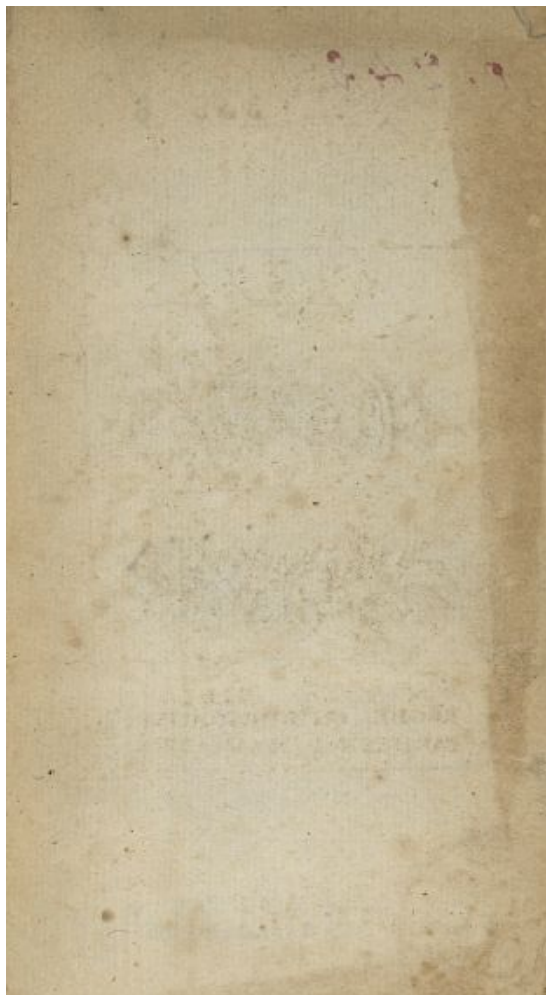
medic@

Cussac, Louis. Traité de la transpiration des humeurs, qui sont les causes de la maladie. Ou la methode de guerir les malades dans le triste secours de la frequente saignée. Discours philosophique

*A Paris : chez l'Autheur, Vve claude Thiboust, 1682.
Cote : 33566*









TRAITE
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS,
Qui sont les causes des Maladies.

OU LA
METHODE DE GUERIR
les Malades sans le triste secours
de la frequente Saignée.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE.



A PARIS,

L'Auteur, rue S. Bon, joignant S. Medard,
derrière, près d'un Vitrier.

Chez } La Veuve CLAUDE THIBOUST,
& PIERRE ESCLASSAN, Libraire
Juré & ordinaire de l'Université, rue
Saint Jean de Latran, vis-à-vis, le
College Royal.

M. D. C. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY







AU ROY.

SIRE,

*Depuis que la Me-
decine eût reconnu, que*
à ij

EPISTRE.

*le sang estoit le principe
& le soutien de la vie, elle
employa tous les moyens
possibles , pour nous le
conserver. Mais s'estant
persuadée dans la suite
des tems , qu'il renfer-
moit en soy la cause de
presque tous nos maux ,
elle crût , que pour nous
en délivrer , il estoit ne-
cessaire d'en épuiser nos
veines ; de sorte que la
frequente Saignée est de-
venue le plus prompt &
le plus familier de tous*

EPISTRE.

ses remedes.

Mais comme il est important , SIRE , d'arrester le cours de cette erreur , qui détruit la nature , en luy ostant ses forces , ayant fait plusieurs experiences d'un Esprit de Vin de ma façon , j'ay trouvé qu'avec ce Remede je va même au de-là de ce que la Medecine pretend faire avec sa frequente Saignée , puisque , sans son secours , je gueris les malades , en

à iij

EPISTRE.

faisant transpirer la corruption qui est dans les veines , & dans les autres parties du corps , sans qu'il soit besoin de la profonde connoissance de leurs temperamens , ny de la cause de leurs maladies , ny d'une infinité d'autres observations , qui sont l'écueil des Galeniques , & des Chymiques , & l'abysme où se perd l'esprit humain.

Bien que cette verité,

EPISTRE.

SIRE, tombe sous l'évidence de la démonstration, la Critique ne laisse pas de la combattre par la seule raison de sa nouveauté: comme si elle pouvoit ignorer, que ce qui a esté impossible autrefois, ne l'est plus aujourd'huy, sous le Regne glorieux & triomphant de V^{otre} Majesté. Le passage du Rhein, le rapide cours de vos Conquestes, & les prodiges de vos heroïques actions,

â iiij

EPISTRE.

*en sont des preuves assez
convaincantes ; Et que
les siècles passés n'ont
rien produit de si mer-
veilleux que cette suite
de grands evenemens ,
qui rendront le Nom au-
guste de Vostre Majesté
aussi admirable à la po-
sterité , qu'il est aujour-
d'huy terrible à vos En-
nemis. Je dis terrible ,
puisqu'il ne faut, SIRE ,
que le bruit d'un Voyage ,
Et le moindre mouve-
mēt de vos Armées , pour*

EPISTRE.

*confondre tous les projets
de leur vaine Politique,
Et pour agiter toute l'Eu-
rope. Mais que ne peut
point un Souverain, qui
a la sagesse Et la puissan-
ce en partage, Et qui a
bien voulu preferer par
un excès de generosité
qui n'eut jamais d'exem-
ple, la conquête des
cœurs de ses Ennemis,
à celle de leurs Etats; Et
leur accorder, par la
paix, qu'ils n'osoient
esperer, le temps de se*

EPISTRE.

resoudre sur toutes leurs
disgraces. Fasse le Ciel,
SIRE, qu'après avoir
soumis ces envieux de la
félicité de vostre Regne,
& de la tranquillité de
nos jours, vous ayez la
bonté d'ordonner qu'on
prenne connoissance de la
conduite de la Medecine,
qui expose tous les jours
la vie de vos sujets, en
tirant le sang de leurs
veines, qui ne devroit
estre répandu, que pour
executer vos grandes re-

EPISTSE.

*solutions, & pour servir
à la gloire de vos triom-
phes. Si cet Ouvrage, qui
traite des desordres de
cette Saignée, & des
moyens d'y remédier, peut
meriter l'honneur de vôtre
protection Royale, j'au-
ray lieu, SIRE, de tout
espérer de son heureuse
destinée, de ne rien crain-
dre de l'injustice de la
prevention, & de vous
témoigner publiquement
mon Zele, & la passion*

EPISTRE.
*respectueuse , avec la-
quelle je suis*

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obéi-
sant, & tres-fidele Sujet &
Serviteur L. Cusac.



PREFACE.

LA haute reputation que Sanctorius Docteur Regent en l'Université de Padou  s'est acquise auprès des plus grands Hommes de la Médecine, m'ayant inspiré le desir de lire son Traité sur la Transpiration, qui est le plus utile, & le plus achevé de tous ses Ouvrages.

P R E F A C E.

Je n'eus pas plutoſt reflechi ſur quelques-uns de ſes Aphoriſmes , que j'ayris à connoiſtre , par la quantité des humeurs qui ſ'exhalent de nos corps , de quelle importance eſtoit le bien de cette Tranſpiration. Et comme le trop ou le trop peu de tranſpiration ſont la cauſe la plus ordinaire de nos maladies ; j'eſtimay qu'il eſtoit de la prudence , pour éviter ces extremitéz , de n'employer jamais , ny la frequente ſaignée , ny les remedes rafraichiffans , d'eſtre fort reſervé ſur l'uſage des bains , des eaux minera-

P R E F A C E.

les , des étuves , & des sudorifiques ; & de faire choix d'un remede externe , qui peut , en ostant les obstructions des pores , contribuer à rétablir la nature.

Mais apres avoir consulté les Auteurs anciens & modernes , & n'avoir rien trouvé dans leur conduite, qui pût répondre à mon idée ; m'estant avisé qu'un Esprit de Vin de ma composition pourroit mieux faire que tout autre remede : je reconnus évidemment dans la suite des experiences que j'en fis, la verité des sentimens de ce

P R E F A C E.

grand Homme sur l'excellence de cette transpiration, par laquelle j'ay aujourd'huy le bonheur de guerir les malades , sans entrer dans une longue discurtion de leurs temperamens , ny de la cause de leurs maladies : & les effets de cet Esprit de Vin sont si merveilleux, qu'ils passent pour des enchantemens , parce qu'on ignore la cause qui les produit.

Comme il est important de faire connoistre cette cause au public , & de répondre aux difficultez qu'il se forme sur la nouveauté
de

P R E F A C E.

de cette Methode; j'ay crû
que pour le faire utilement,
il estoit à propos de faire
parler ce Public en la per-
sone de Cleante; & de dis-
siper ses erreurs par les lu-
mieres de Lisandre, ama-
teur des belles Lettres, &
par les raisons de Polemon,
tirées du fond de la Mede-
cine, & de la certitude de
mes experiences.

La premiere partie de
cette Dissertation contient
le plus solide des Aphorif-
mes de Sanctorius, tou-
chant les avantages de la
Transpiration; les senti-
mens des plus éclairez de sa

ẽ

P R E F A C E.

Medecine, sur les desordres de la frequente Saignée, & les oppositions des Critiques, contre l'usage de cet Esprit, dont la vertu est d'une si grande étendue, qu'il peut meriter en quelque maniere la qualité de Medecine universelle, puisqu'il soulage sensiblement, ou guerit les plus grands maux, sans avoir égard à la difference des âges, des sexes, ny des temperamens.

La deuxieme partie confirme cette verité par le dénombrement de diverses experiences faites sur plusieurs malades de toute

P R E F A C E.

qualiré, qui ont esté gueris de plusieurs maux, par la vertu de ce remede, & de quelques autres, qui l'ont accompagné; & montre la methode qu'on doit suivre dans son usage, dont l'essentiel consiste dans l'observation de sept choses.

I. De prendre chaque matin, pendant le cours de la maladie; quand on n'a pas le ventre libre, une once, ou une demie once de casse dans un verre de jus de pruneaux chaud, ou quelque autre remede, pourveu qu'il ne fasse aller à la selle que deux ou trois fois le jour.

ē ij

P R E F A C E.

II. De s'abstenir de l'usage frequent des lavemens.

III. De ne saigner que deux ou trois fois du bras , & jamais du pied , non pas même dans la fièvre continuë , dans la fièvre chaude , dans le transport au cerveau , dans la phrenesie , dans la pleuresie , & fluxion sur la poitrine , ny dans la plus grande hemorrhagie.

IV. De bien observer la quantité & la maniere de se servir de cet Esprit de Vin dans les differentes especes de maladies.

V. D'employer en tout temps cet Esprit , mais prin-

P R E F A C E.

ciipalement pendant l'accès des fièvres , & lorsque les humeurs sont en plus grand mouvement.

VI. De bien couvrir avec, des linges chauds, routes les parties qu'on a fomentées avec cet Esprit ; & prendre garde, que lors de cette fomentation, le malade ne soit pas exposé au froid, qui est contraire à la transpiration.

VII. D'avoir recours à cet Esprit dès le commencement de la maladie, sans attendre à l'extremité, lors que les forces sont épuisées; de crainte de l'employer

P R E F A C E.
inutilement , sa bonté ne
pouvant estre communi-
quée qu'aux sujets capables
de guerison.





EXTRAIT DV PRIVIEGE
du Roy.

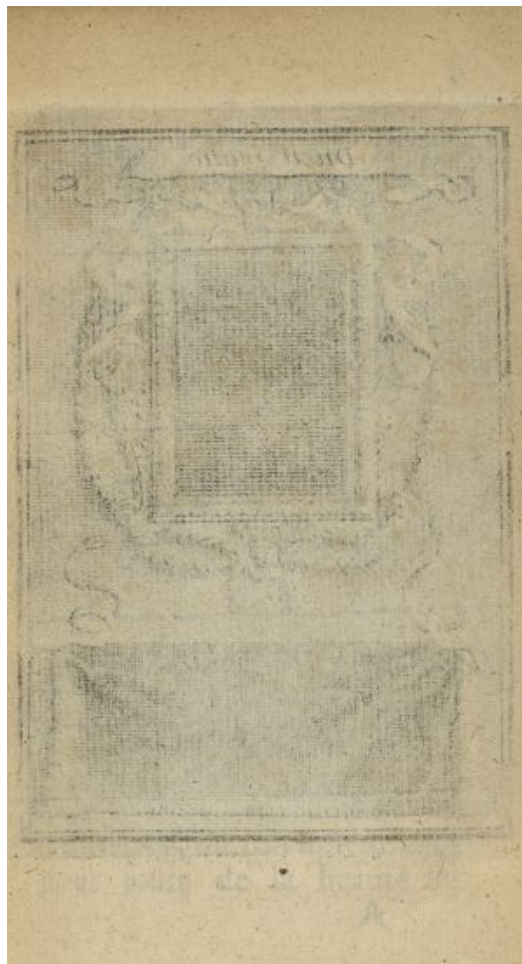
PAR grace & Privilege de Sa Majesté, il est permis à L. CUSAC, de faire imprimer, vendre, & distribuer par tout le Royaume, Terres & Seigneuries de sadite Majesté, un Livre intitulé *Traité de la Transpiration des humeurs*, &c. pendant le temps de six années entieres & accomplies, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, extraire, vendre, ny debiter aucun Exemplaire dudit Livre, que de ceux dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege. DONNÉ à Chaville le quatrième

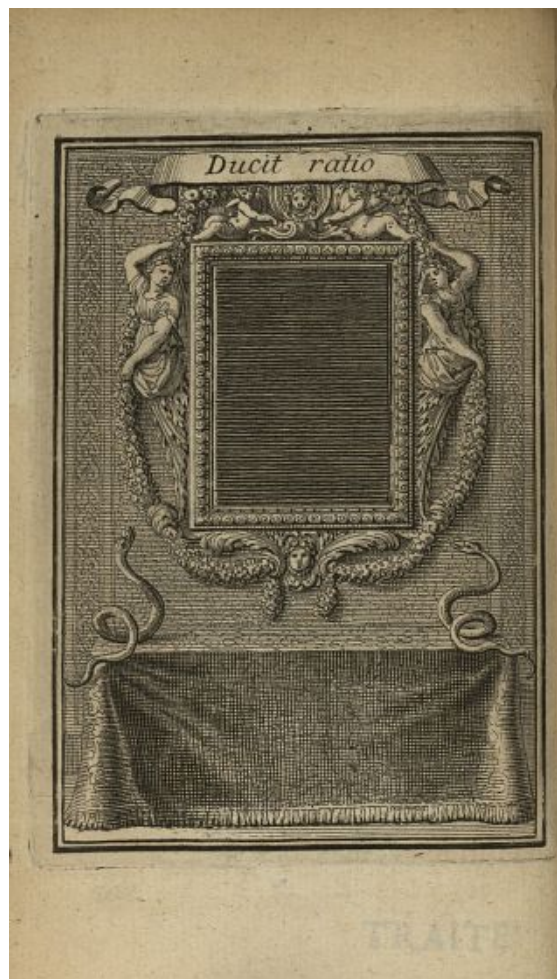
jour de Juillet l'an de grace mil six
cens quatre-vingt-un, & de nostre
Regne le trente-neuvième. Signé.
N O B L E T.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, le 26. Juillet 1681. suivant l'Ar-
rest de la Cour de Parlement, du 8. A-
vril 1653. & celui du Conseil Privé
du Roy, du 27. Fevrier 1665. Signé,
C ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la pre-
fois le trente & un Janvier mil six
cent quatre-vingt-deux.

TRAITE'







1

TRAITÉ
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS,
Qui sont les causes des
maladies.

Discours Philosophique.

PREMIERE PARTIE.

Des foibleſſes de l'Esprit humain.

LISANDRE & Cleante
après avoir fait plu-
sieurs tours dans les
Tuilleries, où ils estoient allez
pour jouir de la beauté du
A

Lieu & de la douceur de la saison, se rendirent dans la grande allée; Cleante qui se ressentoit de quelque foiblesse de goutte, pria Lisandre de vouloir s'asseoir sur un des sieges de cette allée; Lisandre qui prenoit part à son infirmité, & qui souhaitoit de la luy rendre suportable, luy parla de la vertu d'un certain Esprit de vin composé, comme d'un souverain remede pour le soulagement de ses douleurs. Cleante qui estoit rebattu des vaines promesses de la Medecine, après avoir éprouvé inutilement plusieurs de ses remedes, dit à Lisandre, qu'il n'estoit que trop persuadé, par sa propre experience, que la Goutte estoit du nombre des maux incurables.

L. Vous confondez la Goutte avec la douleur qu'elle cause ; ce n'est pas de la sorte que je l'entends , & j'estime avec vous, qu'il faudroit changer de temperament , pour guerir radicalement de la Goutte. Mais il n'en va pas ainsi de la douleur, qui diminuë indubitablement par la simple fomentation de ce remede que je vous propose.

C. J'ay ouï parler si diversément de ce Remede, que je n'ay pû jusqu'à present me déterminer sur son usage.

Comme Lisandre se dispo-
soit à faire ses efforts pour con-
vaincre Cleante, ayant apper-
çû Polemon qui venoit à eux,
il en avertit Cleante ; & après
quelques civilitéz, l'ayant prié
de prendre place auprès d'eux ,

A ij

il luy témoigna la joye qu'il avoit de le rencontrer dans un lieu, où ils auroient la liberté d'entretenir Cleante sur le ſujet de ſa methode à guerir les maux.

L. Ce n'eſt pas ſans raiſon, Cleante, que je vous ay parlé de cet Eſprit de Vin, car le bruit qu'il faiſoit dans le monde, par le grand nombre de gens qui ſ'en loüoient, m'ayant obligé d'y avoir recours dans l'extremité d'une Pleureſie, de laquelle je devois mourir, ſelon toutes les apparences, Polemon ne fut pas plûtoſt auprès de moy, qu'il en fomenta le coſté qui ſouffroit ; & l'attraction de la chaleur étrangere fut ſi grande, que j'en fus ſenſiblement ſoulagé dès l'inſtant, & gueri huit jours après.

C. Si les douleurs de la Goute pouvoient diminuër avec la mesme facilité , je ne ferois nulle difficulté de me servir de ce remede , & d'en faire autant d'estat , que vous en faites , pour avoir esté gueri de vôtre Pleuresie : mais quelle confiance voulez-vous qu'on ait à une chose qu'on ne connoît point.

L. L'on conoit un remede ou par sa cause , ou par ses effets ; & j'estime que nous devons en demeurer aux bons effets de cet Esprit , sans pretendre à la conoissance de sa cause.

C. Mais quel moyen de concevoir , qu'un remede puisse guerir plusieurs maux de différente nature par une simple fomentation ?

P. Vous jugerez de cette possibilité par l'étendue de cet Esprit, qui va au delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer, puisqu'en ouvrant les pores, il attire par transpiration les humeurs malignes, qui sont les causes de nos maladies : Il purifie le sang dans les veines, sans le secours de plus de deux ou trois saignées, & en tenant le ventre libre, il guerit souvent, ou du moins, il soulage en peu de jours, les maux qui paroissent les plus desesperés.

C. Comme l'on veut voir clair dans le siecle où nous sommes, il me semble, qu'il feroit à propos de bien mettre cette verité dans son jour.

P. Pour avoir cet éclaircissement il faut entendre là dessus SANCTORIUS, puisqu'il a medi-

té, pendant trente ans, sur les avantages que la Nature reçoit de la transpiration.

Si la Nature, dit cet Auteur, n'est pas libre dans la transpiration des humeurs, elle tombe en desordre, & ne fait qu'imparfaitement ses fonctions.

La nature se décharge de la corruption des humeurs, non seulement par les voyes ordinaires, mais aussi par les pores, qui sont insensibles.

Si la Nature, ou la chaleur de la fièvre, ne pousse hors du corps, par les pores, les humeurs qui ont de la disposition à transpirer, il survient une fièvre maligne.

Les febricitans empirent, si la transpiration des humeurs est empêchée par leur mauvai-

A iiij

ſe conduite , ou par quelque remede donné à contre-temps.

La tranſpiration ne peut eſtre abondante , ſi la coction eſt imparfaite.

Les alimens cauſent le ſommeil, le ſommeil la coction, & la coction l'utile & ſalutaire tranſpiration.

L'excez du boire & du manger , la foibleſſe de la chaleur naturelle , & le violent mouvement , font que la tranſpiration d'inſenſible devient ſenſible.

L'inſenſible tranſpiration eſt ſalutaire , quand elle eſt ſubtile & ſans moiteur.

Dés que la teſte eſt abbatuë par la douleur , le corps tranſpire moins qu'il ne faiſoit , & devient plus peſant.

Le cours de ventre eſt guery,

par les remedes qui augmentent la transpiration.

Le moindre froid qu'on souffre la nuit endormant, empêche la transpiration.

Le trop de vestemens empêche la transpiration, parce qu'il debilité les forces.

Les corps qui transpirent beaucoup, comme ceux des enfans, n'ont besoin ny de saignée, ny de purgation.

Sil'on ne se couvre pas l'esté, estant dans le lit, la transpiration n'est pas libre : d'où vient que la teste est pesante, & que le corps est comme rompu & brisé.

La lassitude de l'esté ne vient pas de la pesanteur du corps, mais bien de sa debilité.

Il n'y a rien qui augmente davantage la malignité des ul-

ceres, que ce qui met obstacle à la transpiration, comme sont la graisse, l'huile & la cire.

Si l'on bouche la piqueure du nerf avec du lait, de la farine, ou de quelque autre chose semblable, l'humeur qui est retenuë devient si mordicante, qu'on meurt de convulsion, si l'on n'ouvre la playe avec de l'huile.

Il ne faut prendre de nourriture, qu'autant que la chaleur naturelle en peut cuire, digérer & faire transpirer.

Trois sortes de maux procedent de la diversité des alimens: on mange trop, on ne cuit pas assez, & on transpire peu.

La transpiration diminuë, quand l'estomach est plein, & principalement de toute sorte de viandes.

Les alimens qui ne transpirent pas font cause des obstructions, des corruptions, des lassitudes, des afflictions de l'ame, & du poids extraordinaire du corps.

L'eau beuë en quantité empêche l'insensible transpiration, & augmente la sensible.

Pour se bien porter, il faut éviter les cruditez.

Les forces diminuent, quand l'utile transpiration ne se fait pas, pendant le sommeil.

L'excez du vin & du sommeil suffoque les forces; l'excez des veilles & des exercices les dissipe: & ces choses diminuent la coction & s'opposent à l'utile transpiration.

Celuy qui mange plus qu'il ne doit, est moins nourri qu'il ne faut.

La corruption des alimens interrompt souvent le sommeil, à cause de la sympathie qui est, entre, l'estomach & le cerveau.

Il faut se servir des remedes chauds à l'égard des humeurs chaudes, qui ont coulé sur quelques parties, afin qu'elles puissent se resoudre, par insensible transpiration.

Quand il y a dans quelque partie du corps un amas de sang, ou d'autre humeur qui fait tumeur, ou qui cause la Pleuresie, il ne faut jamais user de remedes froids.

Il est plus seur de se baigner le soir que le matin, parce que l'eau fraîche bouche les pores, & peut causer la fièvre.

Le bain d'eau froide, qui est tres-agreable, après un grand

exercice, est mortel, parce qu'il n'y a rien de si contraire à la nature, que les mouvemens opposés.

Quand les extremités du corps sont froides, dans le tems d'une violente fièvre, si la Nature ou l'Art ne les rechauffent, l'on meurt faute de transpiration.

Comme c'est un bon signe, lorsque la Nature pousse extérieurement la peste, en bubon & charbon, c'est un mauvais signe, lors qu'elle ne le fait pas.

L'eau des hydropiques ne peut pas se resoudre, parce que la secheresse & la dureté de l'Abdomen empêchent la transpiration.

Il faut evacuer doucement les humeurs, qui se sont amas-

fées peu à peu dans le corps.

Les Hypochondriaques peuvent guerir, si on les nourrit, avec des alimens qui humectent, & si on leur procure la libre transpiration.

Un peu de Cassé n'affoiblit pas les forces, & n'empêche pas la transpiration; mais il ôte seulement du corps le poids inutile qui l'incommode.

La vieillesse est certainement une maladie, qui ne laisse pas d'estre longue, si l'on fait en sorte que le corps pousse, par les pores, la malignité des humeurs.

Les vieilles gens prolongent leur vie, en crachant souvent; mais dès qu'ils ne sont plus en estat de le faire, ces excremens incapables de coction, & par consequent de digestion, em-

de l'Esprit humain. 15
pêchent la transpiration : d'où
s'ensuit la suffocation , & la
mort.

Il est plus avantageux aux
vieillards de manger trois fois
le jour , que deux ou qu'une
en abondance , parce que la
quantité empêche la transpira-
tion.

Si ceux qui sont sobres &
temperans dans le boire & dans
le manger meurent jeunes , le
monde est surpris de cet acci-
dent , parce qu'il ignore l'im-
portance de l'insensible trans-
piration.

Bienque les humeurs des
gouteux soient crasses , elles
ne laissent pas de se resoudre
en vapeurs.

Le plus ou le moins de trans-
piration depend de la differen-
ce des temperamens , de l'â-

ge , du climat , de la saison ;
des maladies , & des alimens.

La seule insensible transpiration est beaucoup plus abondante, que toutes les sensibles evacuations ensemble.

Si ce qu'on a mangé & beu, pèse huit livres , la transpiration insensible fera de cinq ou environ.

D'où vient qu'on s'applique uniquement dans toute sorte de maladies à faire evacuer les humeurs corrompûs , par la voye des felles & des urines , & qu'on neglige l'insensible transpiration.

Il n'en faudroit pas davantage pour nous convaincre de l'utilité de la transpiration , si nous pouvions nous fixer , & ne pas courir eternellement après les fantaisies de nôtre imagination;

imagination ; Et pour renfermer, dans un seul exemple, tout ce que Sanctorius vient de nous apprendre , je vous prie , Lifandre , d'observer , que l'hyver , par sa froideur , condense les pores , concentre la chaleur naturelle , corrompt les esprits & les humeurs , & empesche la nature d'agir, par le defect de transpiration : le seul Hôtel-Dieu de Paris peut estre garend de cette verité , puisque de quinze ou vingt malades qui meurent chaque jour en esté , il en meurt en hyver jusques à trente-cinq ou quarente.

L. Quel moyen d'arrester le cours de cette mortalité , vôtre Esprit de vin pourroit-il y remedier ?

P. Tous les divers effets, que produit ce remede, doivent se

B.

raporter à la seule transpiration qu'il facilite, en ôtant les obstructions des pores, par lesquels la Nature se décharge des humeurs corrompues, qui empêchent la liberté de ses fonctions : cela étant, vous voyez bien de quel secours seroit cet Esprit à ces pauvres mourans.

L. Mais comment se peut-il faire que la Nature puisse tirer de sa foiblesse, assez de force, pour faire elever ces humeurs en vapeurs, & les chasser hors du corps, à moins que vôtre remede n'agisse interieurement & de concert avec elle ?

P. La Nature qui agit dans le corps par sa chaleur, comme nous voyons, que fait le Soleil par la sienne, sur la terre & dans son sein, penetre les humeurs, les détache, les in-

cise, les atténue, les subtilise, & les dispose à la transpiration; mais comme ces humeurs, ou plutôt ces vapeurs, quelques subtiles qu'elles soient, laissent, en passant dans les pores, quelque crasse qui les bouche & met obstacle à la transpiration, ces vapeurs corrompues ainsi retenues, cherchent inutilement une issue, en circulant par toutes les parties du corps; & comme elles tiennent de la nature de leur principe, elles altèrent la pureté des esprits, & des humeurs, & causent la fièvre, en deregulant le temperament.

L. Quelle différence trouvez-vous entre l'insensible & la sensible transpiration, la sueur & la moiteur?

P. L'insensible transpiration

B ij

est celle qui vient toujours d'un doux mouvement excité par la nature, dans sa parfaite santé, pour se décharger du superflu de ses humeurs.

La sensible transpiration est celle, qui tombe sous les sens, & qui vient ou de la foiblesse de la chaleur naturelle, ou après avoir trop mangé, ou après quelque violent mouvement.

La sueur peut venir ou de la force ou de la foiblesse de la nature, de l'usage des Bains, des Estuyes, & des Sudorifiques; & ces deux sortes de transpirations ne sont bonnes que par accident, comme je diray ailleurs.

Et la moiteur, qui n'est jamais dite sueur, est un relâchement de la nature, qui

vient de sa defaillance.

L. Je conçois à présent de quelle importance est le bien, que la Nature doit attendre de vôtre remede , puisqu'il l'aide, en ouvrant les pores, à chasser la corruption qu'elle a dans son sein..

C. Il n'y a rien de plus vray, car estant appelé de la part d'un de mes meilleurs amis, qui estoit affligé depuis huit jours, d'une fièvre continuë, accompagnée de tres-violens redoublemens , j'observay qu'on luy fomentoit avec cet Esprit de vin, l'estomach, le ventre & l'épine du dos ; & ayant eu la curiosité d'apprendre quel en seroit le succez, je ne manquay pas, dès le lendemain, de me rendre auprès du malade, que je trouvay

B. iij

mieux que le jour precedent ;
& par le propre aveu qu'il
m'en fit luy-même , sa femme
neanmoins protesta qu'elle ne
consentiroit jamais , qu'on en
continuât l'usage , quelque sou-
lagement que son mary pre-
tendit en avoir reçu , parce que
la puanteur , qui estoit sortie de
son corps , estoit si insupportable ,
qu'elle en avoit esté incommo-
dée toute la nuit , ayant esté
obligée de faire ouvrir trois fois
les fenestres , pour la dissiper :
outre qu'elle avoit pensé mou-
rir de la peur d'un profond
sommeil de sept heures , dans
lequel il avoit esté comme en-
sevely : ce qui n'estoit pas arri-
vé depuis le commencement
de sa maladie.

Polemon ayant prié Cleante
de luy apprendre quel avoit

esté enfin le sort de cet amy,

Il continua , dit-il , l'usage de ce remede , malgré la résistance de sa femme , & il se trouva huit jours après en parfaite santé.

L. Je veux vous faire part d'une histoire qui a du rapport avec la vôtre. Estant allé en visite chez une personne de qualité , je trouvay tous les gens dans une étrange consternation ; & en ayant demandé la cause , j'appris que la Dame du logis se mouroit d'un effroyable mal de teste & d'une fièvre continuë , & que dans cette extremité , on avoit esté obligé , après avoir employé toute sorte de remedes , d'avoir recours à cet Esprit , dont l'effet estoit si surprenant , que l'on n'estimoit pas qu'elle dût

vivre plus d'une heure. Cette terreur panique m'ayant fait pitié, je rassurai ces personnes affligées, en leur faisant comprendre, que la vapeur infecte, qui remplissoit la chambre, estoit un signe evident de guerison, puisqu'elle s'estoit élevée du corps de la malade, après l'usage de ce remede, dont l'odeur estoit agreable, tout le monde se rendit à cette experience, on continua de faire plusieurs fomentations sur la teste, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos, qui consumerent les humeurs, qui caufoient le mal de teste & la fièvre continuë, & donnerent lieu dans dix jours au rétablissement de la santé de cette Dame.

C. Il seroit bon de sçavoir si
l'on

l'on peut guerir indifferemment de tous les maux , par vôtre transpiration.

P. Si toutes les humeurs pouvoient transpirer , il est indubitable qu'on jouïroit de cet avantage ; mais puisqu'il y a des maux , qui n'ont pas cette disposition , comme le Cancer , le Schirre , la Pierre , le Nodus , l'Abscez , l'Hydropisie , les tumeurs froides , & autres maux semblables , il est inutile d'en chercher la guérison , par cette voye.

C. Je ne vois rien de si commode , que de procurer la guérison de toute autre sorte de maux , par vôtre seul remede.

P. Bien qu'il ait ce pouvoir quelquefois , ne vous figurez pas , qu'il puisse l'avoir toujours , parce qu'il ne peut que

C

faciliter la transpiration des humeurs subtiles, les grosses humeurs ayant besoin, pour estre evacuées, de la Casse, du Senné, des Sirops Violat & Capillaire, de Lavemens, & quelques-fois de l'Emetique.

Il n'y a rien de si innocent, que la Casse : elle adoucit, lâche, & ramolit ; elle purge la bile, la pituite, & purifie le sang : elle est propre aux enfans, aux hommes, & aux femmes, en quelque estat qu'elles soient, à la poitrine, au poulmon, & aux autres maladies, comme sont les pleuresies, les fièvres chaudes, la chaleur du foye, les ardeurs des reins, & de la vessie ; & je ne pense pas qu'elle soit contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs, ni qu'elle

puisse les produire , estant donnée avec quelque sirop, ou avec les pruneaux.

Le Senné purge la bile noire & la pituite du cerveau, des poulmons , du foye, de l'estomach , & du mesentere. Il est bon aux maladies de ces parties , qui sont causées de bile noire, & de pituite ; & il est propre à tout âge , & aux femmes enceintes.

Je ne dis rien des sirops Violat & Capillaire , puisqu'ils ont l'approbation generale de la Medecine , qui les ordonne tres-efficacement dans toutes les maladies , ayant la vertu de rafraîchir , de fortifier l'estomach , & de purifier la masse du sang.

Je n'ordonne presque jamais de Lavemens , quand j'ay de

C ij

la Casse : ce n'est pas qu'ils ne soient quelques - fois utiles ; mais comme je trouve , dans l'usage de la Casse, l'effet des Medecines , & des Lavemens, comme je diray ailleurs , j'en demeure à ce seul remede , principalement depuis que j'ay remarqué que deux onces de Casse faisoient plus de bien aux malades , que dix Lavemens. C'est ainsi , Cleante, qu'on soulage la nature , & qu'on ne la détourne point de ses operations, par des mouvemens opposez.

Que peut-on se promettre de l'Emetique, après les grands fracas qu'il fait dans le monde ?

P. Je ne conois point de remede plus efficace , quand il est bien preparé , quand on en donne peu , & qu'on n'attend

pas à l'extrémité de la vie ,
lorsque les forces sont épuisées ,
sa principale vertu estant de
purger le corps de quantité
d'humeurs melancholiques ,
comme sont celles qui font
enfler les hypocondres , & de
procurer , avec mon Esprit de
Vin , la liberté du ventre , à
ceux qui ne peuvent l'avoir ,
par tout autre remede.

C. Est-il necessaire de faire
quelque discernement dans l'u-
sage de vôtre remede ?

P. Puisque pour agir avec
certitude , l'action doit estre
une suite de la conoissance, la
Medecine a cru de tout temps,
qu'il estoit de son devoir , d'é-
tudier le temperament des ma-
lades , & la cause de leurs ma-
ladies , pour les en délivrer ;
mais pour moy , je n'ay besoin

C iij

que de ſçavoir ſi les humeurs qui déreglent la Nature , ſont ou peuvent eſtre en mouvement : ce qui eſt ſi vray , que je n'ay recours qu'à mon remede, & à ceux marquez cy-deſſus , pour les rétablir , ſans perdre le temps dans la recherche de cette conoiſſance , à laquelle les plus grands Hommes , avec toute leur pénétration, n'ont jamais pû parvenir avec certitude , parce que n'étans conduits que par la foible lueur des conjectures , ils n'ont pû juger du dedans que par le dehors.

L. Cette propoſition ne manquera jamais de paſſer dans le monde pour un pur paradoxe.

P. Puisqu'avec cette ſeule obſervation du mouvement des humeurs , ceux qui ſuivent

exactement ma methode , à Paris, & ailleurs, guerissent leurs malades avec la même facilité que je pourrois faire , si j'y estois appellé : pourquoy vouloir que cette subtile & rigoureuse conoissance soit de l'essence de la guerison ? & si la Nature se conserve , en se déchargeant par les felles , par les urines , & principalement par la transpiration de toutes les humeurs superflus , sans entrer en conoissance de leurs différentes natures & qualitez, pouvons-nous agir plus sagement , que de l'imiter, en ouvrant ses voyes , & de faire avec elle dans sa maladie , ce qu'elle seule fait dans sa santé.

L. Mais si les malades , & leurs humeurs sont de diffé-

C iiij

rens temperamens & qualitez,
& que leurs maladies soient
compliquées, je ne sçay, si
l'on en doit demeurer à vòtre
seule methode ?

P. Comme l'on s'empresse
d'ouvrir la porte & les fenestres d'une chambre, pour en
faire sortir la fumée, sans examiner ny sa cause ny sa qualité ; il faut de même, sans s'arrester à cette complication, ouvrir les pores, qui sont les fenestres du corps, pour donner lieu à la transpiration des humeurs, sans perdre le temps à reslehir, ny sur les differens temperamens, ny sur les différentes humeurs, ny sur leurs différentes qualitez, ny sur les differens symptomes, qu'elles peuvent produire.

L. N'y a-t'il que cela à ob-

ferver dans l'employ de vôtre remede ?

P. Il y a encore trois importantes reflexions à faire , fans lesquelles il ne peut produire les bons effets qu'on en attend , ſçavoir la quantité, le temps , & la maniere de l'employer.

L'on manque dans ſa quantité, en ce qu'on n'en emploie jamais aſſez , le caprice plutôt que la raiſon diſpoſe du temps , & de la maniere de ſon uſage ; mais pour ne plus manquer à l'égard de ces choſes , il eſt neceſſaire de ſe regler ſur mes experiences.

L. J'eſtime que Cleante feroit de fortes objections contre cette pratique , ſ'il n'eſtoit aſſeuré , qu'elle ſe détruira d'elle-même, que l'ordre éta-

bly de tout temps ſubſiſtera ;
& qu'on n'y aura aucun égard ,
quelque prompt & ſalutaire
qu'elle ſoit , l'on eſt ſi enteſté
de la ſaignée , qu'on ſouffriroit
volontiers le martire , pour
appuier ſa deſenſe.

C. Cela eſt tres-certain ; &
ſi vous en doutez , la voix pu-
blique vous en convaincra :
chacun ſe loüe hautement du
bien qu'il pretend en avoir re-
çu , & chacun veut luy avoir
obligation de la vie.

P. J'ay toujours préveu que
ceux qui ſe laiſſent conduire
par le ſens plutôt que par la
raiſon , ne manqueront pas de
ſ'élever contre la nouveauté de
cette conduite , ſans avoir
égard à l'expérience , & à la
ſenſible démonſtration. Mais
comme nos ſouhais ne reglent

pas l'évenement des choses, disons ce qui est arrivé, sans nous inquieter de ce qui arrivera ; & faisons en sorte de conserver la vie aux hommes, en ménageant leur sang, qui en est le principe & le soutien, & en établissant pour jamais un usage contraire à cette profusion, dont les suites sont toujours à craindre. Ne croyez pas que je sois seul de mon sentiment sur le fait de cette saignée ; les plus grands genies de l'Art l'ont toujours condamnée d'abus. Vicy de quelle maniere ils s'en expliquent.

Avant que de saigner & de purger, il faut avoir égard à l'âge, aux forces, à la maladie, au climat, & à la saison.

HYPOCRATE *aphorif.* 2.

La frequente ſaignée diſſipe les eſprits, refroidit le corps, & diminuë toutes les actions naturelles, qui procedent tant des veines, que des arteres.

GALIEN & FUSCHE.

Lorsqu'il y a beaucoup d'humeurs corrompuës, & peu de bon ſang, il ne faut pas ſaigner.

GALIEN *L. 4. de valetud. conſervanda.*

Par la frequente ſaignée l'eſprit vital diminuë, le corps ſe refroidit, & les fonctions naturelles ſ'affoibliſſent.

LEMNE *de complexionibus.*

La frequente ſaignée cauſe ſouvent l'hydropiſie, la perte de l'appetit, la foibleſſe de l'eſtomach, du cœur, & du foye, l'apoplexie, la paralie,

de l'Esprit humain. 37
les infirmités de la vieillesse, &
la mort.

RHASIS à ALMANSOR

Traitez 4. & 7.

La fréquente saignée des veines, du nez, de la matrice, & des hémorrhoides épuise les forces, dissipe les esprits & la chaleur naturelle.

FERNEL *de partium morbis.*

L'on purifie le sang, non pas par la saignée, mais par la Pharmacie.

ARNAUD *de regimine sanitatis.*

Il ne faut pas saigner un bilieux, parce que le sang est le frein de la bile.

ARNAUD *de consideratione operis Medici.*

La saignée diminue la chaleur naturelle, & nuit à la coction.

CARDAN *artis parva curandi.*

La frequente saignée refroidit l'estomach & le foye , cause la jaunisse , la foiblesse du cœur , l'hydropisie ; trouble la veüe , & appelle l'Epilepsie.

CONSTANTIN L'AFRICAIN

l. de Chirurgia , c. 8.

Il faut ôter les humeurs corrompues de l'estomach , avant que de saigner , de peur que les veines estant vuides , ne s'en remplissent.

AUGIER FERRIER *l. 2.*

Methodi curandi.

Je pourrois vous alleguer cent autres autoritez de cette force , si je n'estois persuadé que vous allez tirer de ces maximes les conclusions necessaires , que l'on en doit raisonnablement tirer , pour aneantir un usage qui tend à la destruction du genre humain.

J'en appelle à témoin ceux qui guérissent par ce moyen, (dont le nombre n'est pas grand) à quelles rechûtes ne sont-ils pas exposez ? Que peut-on se promettre de ces squeletes languissans entre la vie & la mort ? Enfin, pour peu que l'on défere à ces grands personnages, l'on n'aura plus recours à la saignée du pied pour le soulagement de la teste, puisqu'elle heurte directement leurs sentimens, qui sont opposez aux grandes evacuations, à cause des consequences.

C. Vous venez trop tard, pour defendre absolument l'usage de la saignée : elle a pris de trop fortes racines ; le nombre de ses partisans est infini ; les sentimens des bonnes gens,

que vous citez, ſont trop vieux,
& elle ſera eternellement, mal-
gré tous vos efforts, le plus
prompt & le plus familier re-
mede de la Medecine.

P. Vous auriez raiſon de
parler de la forte, ſi je me de-
clarois abſolument contre la
ſaignée, après les biens que
nous en recevons tous les
jours; je n'en veux qu'à ſon
frequant uſage, qui abbat la
nature, en luy ôtant ſes for-
ces, qui conſiſtent dans le
ſang, ſans lequel elle ne peut
vaincre ſon mal, ny faire la
coction des humeurs, ny ſe-
parer les utiles d'avec les inu-
tiles, ny ſe preparer des voyes,
pour les chaſſer de nos corps.
Enfin, ſi pour nous décharger
des impuretez, qui cauſent
nos maladies, nous avons be-
ſoin

soin de toutes les forces de la Nature , de l'obeïssance de la matiere, & de l'ouverture des pores : n'est-ce pas bien agir en aveugle , que d'épuiser tout le sang qui peut nous procurer ces avantages ?

L. J'ay toujours cru, comme vous , qu'il falloit en estre bon œconome; mais quel moyen de ne le pas prodiguer dans l'apoplexie , dans les fièvres , & sur tout dans les continuës, dans le transport au cerveau , dans la phrenesie , dans la fluxion sur la poitrine , & dans la pleuresie ; dans les Rheumatismes & vapeurs , dans les grandes playes & inflammations , & dans les pertes de sang ? Avez-vous quelque autre remede , pour nous délivrer de la violence de ces grands maux ?

D

la fréquente ſaignée ne le peut-elle pas faire par une abondante évacuation ?

P. Vous avez pû remarquer à quelles extremitez elle expoſe les malades , puisqu'il n'eſt que trop vray , qu'elle les tue ſouvent , en voulant les guerir : ce qui n'eſt pas à craindre de l'uſage de mon remede , qui guerit infailliblement de tous ces maux , pour peu de diſpoſition qu'il trouve dans les ſujets.

C. Je ne crois pas qu'on ſ'en rapporte à vôtre bonne foy , la choſe eſt trop importante pour cela.

P. Je n'avance rien ſans preuve , je la produiray en tems & lieu ; & je ſuis ſeur, que vous & Liſandre ferez bien aiſés d'apprendre ce que

j'ay fait en faveur des malades , non pas dans les Païs étrangers , ny même dans les Provinces de ce Royaume , mais seulement dans Paris , & dans son voisinage , depuis plus de vingt ans.

L. Je sçay bien que c'est le propre des esprits foibles , de traiter de vision tout ce qui est au dessus de la portée de leur raison , de ne juger des choses , que par l'evenement , & selon le panchant de leur inclination ; & qu'il n'y a que la verité , qui reçoit aujourd'huy de l'opposition dans le monde : mais je défie la Critique , quelque chagrine qu'elle soit , de pouvoir vous refuser son consentement , puisque vous n'avancez rien , qui ne soit apuyé sur la fermeté.

D ij

de l'experience. Ce n'est pas que je pretende blâmer la sage précaution que l'on a de ne croire pas aisément toutes choses, pourveu qu'elle n'aille pas au delà des bornes de la juste moderation.

P. Je vous avoüe que j'en demeurerois à ma bonne volonté, si tout le monde estoit esclave de la prévention, & s'il n'en restoit quelque partie saine ; mais comme il ne faut qu'un bon esprit, pour ramener toute une Nation de son égarement, j'espere qu'on s'en nuiera à la fin de battre toujours l'air de ces contestations, & de suivre les ombres & les images des choses, au lieu de s'attacher à leur corps, & à leur realité.

C. Je voudrois bien apren-

dire quel est le jugement de nos Sçavans sur la nouveauté de cette découverte ; Vous m'obligerez , Polemon , de vous en expliquer : comme ils sont éclairés , j'estime qu'ils ne sont capables que de tres-legitimes sentimens.

P. La sterilité des veritables Sçavans est grande dans le monde ; les fausses conclusions , que ceux , qui pretendent injustement à cette qualité , tirent de leurs faux principes , & la foiblesse qu'ils ont de tourner à tout vent de Doctrine , sont des preuves assez convaincantes de cette verité.

C'est de Lisandre , plutôt que de moy , que vous devez attendre cet éclaircissement. Comme il est éclairé des plus

D iij

pures lumieres de la ſageſſe, il ne peut rien donner à l'opinion : il ne manque ny de ſubtilité, ny de ſolidité; & ſon eſprit eſt ſi vaſte, qu'il va au delà de l'imagination. Vous conviendrez, Cleante, de tous ces avantages, après qu'il aura parlé.

L. Sçavez-vous bien que Polemon a fait ſon portrait, en voulant me définir, & que c'eſt de luy que j'ay appris à connoître le foible de nos pretendus Sçavans : mais puisqu'il ſouhaite que je vous die ſon ſentiment & le mien, aprenez, Cleante, que comme l'unique deſſein de ces gens, eſt de charmer le monde, par le brillant de leur eſprit, ils empruntent de toutes les ſciences ce qu'ils jugent devoir les con-

duire à leur fin ; & à force de cultiver leur memoire, ils laissent en friche leur jugement, après cet amas de bonnes & de mauvaises choses, dont la multitude dissipe leur esprit, en confondant ses idées : ils ne s'expliquent que par des décisions, où les grands genies hesitent, & se laissent moins toucher à la grandeur des choses, qu'à leur nouveauté : Avec cette belle disposition, rien ne peut échaper à leur penetration : ils voient clair comme le jour, dans les plus impenetrables secrets de la Physique : ils ostent impunément au foye la faculté de former le sang, qu'il tenoit de la liberalité de nos peres : ils s'oposent à sa circulation, qui est necessaire pour la nourriture de

toutes les parties du corps ; & ils veulent qu'il y ait dans le sein des femmes certains œufs , qu'ils font descendre d'Eve , comme de la première poule du monde. Ils entreprennent le voyage du globe de la Lune ; & comme ils ne rapportent que de dangereuses impressions de ses influences , ils perdent le goût des meilleures choses ; ils renoncent à la pratique de la Morale , & ne reçoivent de sa theorie , que ce qui peut embelir leur imagination. Enfin , le peu de raison , qui leur reste , se perd sans ressource , dans la vaste étendue de la Metaphysique.

C. Est-il possible que ces gens soient aveugles , à force de voir , & qu'ils soient incapables

pables de satisfaire ma curiosité ; j'ay trop bonne opinion de nos anciens , pour croire qu'ils ayent esté exposez à ces miseres.

L. Vous vous trompez : ils ont tiré comme nous du fond de leur ignorance , ou de leur peu de lumiere , la matiere de leurs extravagances. Du tems de Saint Augustin , comme dit un Moderne , il n'estoit pas permis de lire , ny d'enseigner les Livres d'Aristote. Les Geographes estoient ridicules , en décrivant les Antipodes ; & les Astrologues passaient pour Magiciens , quand ils prédisoient les Eclipses du Soleil & de la Lune ; & sans la charité de l'Ange de l'Ecole , ces malheureux n'auroient possible jamais esté rétablis dans la re-

E

putation , qu'on leur avoit ôtée.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que tout ce qui est mortel, est foible, & que la difference, qui se trouve entre nous, n'est que du plus au moins: il y a long temps que l'on demande à la Geometrie, la quadrature du Cercle; à la Chymie, la fixation du Mercure, & la poudre de projection; à la Medecine, la guerison radicale de la Goute. Et l'on a toujours negligé la conoissance de ce qui est, pour s'instruire de ce qui n'est pas, & même de ce qui ne peut jamais estre.

Si l'on prenoit le soin de moderer le nombre des étudiants, de les dresser sur leurs inclinations, & de leur apprendre parfaitement l'Art de bien raison-

ner, qui est la partie de la Philosophie la plus importante, & sur laquelle on fait le moins d'attention, ce malheur ne feroit pas si frequent parmi les esprits, qui faute de bons principes, corrompent les meilleures choses, par le mauvais usage qu'ils en font, en courant après la nouveauté de quelques foibles experiences, & après la vaine subtilité de quelques raisonnemens sophistiques; au lieu de s'arrester au bon sens d'Aristote, dont la Philosophie devroit estre en toutes les Langues, pour le bonheur de toutes les Nations, puisque c'est elle qui conduit l'homme à la connoissance du souverain des Estres, & de ses divins attributs; qui le perfectione, en instruisant son es-

E ij

prit, & en reglant ses mœurs; qui luy apprend à bien mourir, en luy aprenant à estre le maître de ses passions, & qui l'affermir contre les divers evenemens de la fortune.

C. Je pense que ces beaux esprits auront quelque respect pour la Medecine, & pour la verité de ses Aphorismes, quand il n'y auroit d'autre raison, que celle du bien qui leur en peut revenir.

L. Il n'y a point de consideration qui les arreste: ils veulent se servir de toute la liberté de leur jugement; quelque terme Grec & quelque peu de Latin, quelque operation de Chymie, & quelque foible connoissance de l'Anatomie & des Plantes, les font marcher sur la teste des hommes, &

fermer à la verité toutes les
avenues de leur esprit ; rien n'est
capable de s'opposer à la force
de leur imagination : ils se moc-
quent de l'evidence de la de-
monstration : tout leur rit dans
les plus sublimes specula-
tions. La guerison de l'homme
en general est leur premier coup
d'essay ; mais la mort du par-
ticulier en est le second : je
veux dire, qu'ils guerissent l'es-
pece , en donnant la mort à
l'individu.

L'on a beau leur représenter
que la raison humaine ne va
pas loin , quand elle n'est sou-
tenue que de ses propres lu-
mieres ; qu'il est inutile d'avoir
la teste pleine de ce que les
remedes peuvent faire , si elle
est vuide de ce qu'ils font. Que
la theorie , sans la pratique ,
E iij

n'est qu'un pur phantôme ; & qu'on ne peut faire de petites fautes dans cet Art , étable pour la santé de l'homme , qui est le favory du Ciel , & le souverain de la Terre. Ils continuent toujours le mal , qu'ils ont commencé , pour faire entendre , qu'ils entreprennent avec jugement , ce qu'ils font avec perseverance. Ils veulent bien qu'on sçache , qu'ils ne sont pas du nombre de ceux qui ne peuvent agir , que quand ils ne trouvent point de résistance : car bien-qu'une nouvelle experience mette leur sagesse en desordre , ils ont trop de cœur , pour se refoudre à l'étude de la plus difficile de toutes les Sciences , qui est celle de desapprendre les choses mauvaises.

P. C'est cette malheureuse maniere d'agir, qui empêche qu'on ne revienne du mépris de la Medecine, qu'on appelle la Guerre de l'Etat, parce qu'elle entraîne, comme cette Megere, une infinité de personnes à la mort; & qu'on ne tire avantage de l'experience, qui conserve la vie.

L. Je ne doute pas que les Grands ne vous donnent toute leur confiance, s'ils sont un jour informez de ce que vous pouvez pour leur soulagement.

P. Ils auroient raison de le faire; & il est à croire qu'ils le feroient, si leur Philosophie prenoit le soin de les defendre de la prévention, & de les avertir, que leur constitution n'estant pas differente de celle du reste des

E iiij

hommes , ils sont sujets aux mêmes infirmités ; mais la violente passion , qu'ils ont pour les delices de la vie , ne leur permet pas de songer au mal qui les en peut priver , ny même aux remedes , qui leur en peuvent continuer la jouissance : l'étude de la Medecine n'est pas de leur fait : ils ne parlent jamais d'elle , que pour s'en divertir ; & il n'y a que la presence du mal , qui puisse la vanger de l'injustice de leur mépris : C'est pour lors qu'ils soupirent après elle , qu'ils l'appellent à leur secours , & qu'ils courent à mille remedes differens , qui leur viennent de toutes parts , dont la bizarre application rompt toutes les mesures , que la Nature a prises pour les guerir : leur

impatience ne peut souffrir de retardement , parce que leur mollesse est ennemie de la douleur : ils se laissent maitriser aux vaines craintes de la mort ; & à la veüe de cet effroiable passage du tems à l'éternité , sur l'importance duquel ils n'ont peut-estre jamais serieusement réfléchi : enfin , après avoir inutilement sollicité & le Ciel & la Terre , ils perdent la vie ces Grands du monde , & souvent pour avoir négligé de s'instruire des veritables moyens qui pouvoient la leur conserver ; & il est vray de dire , que pour avoir trop de secours , ils meurent faute d'assistance.

C. Je pense que la conduite de ceux , qui sont consacrez à Dieu par un culte particulier , est bien differente de celle de

P. Comme la prévention est naturelle à l'homme, il ne faut pas s'imaginer que cette sorte de gens en soit plus exempte que les autres, & qu'elle n'entre dans les Cloîtres aussi hardiment que dans les Palais, pour y regner impunément, sous les auspices mêmes de la vertu : car quelque élevée que soit leur ame vers le Ciel, leur corps ne quitte pas le séjour de la Terre : ils veulent vivre, comme le reste des hommes ; & cette inclination leur en fait chercher les moyens dans le cours ordinaire de la Médecine : dans cette veüe, animez de quelque passage de l'Ecriture mal entendu, ils n'ont garde de donner dans la nouveauté d'un re-

me de particulier, quelque bien qu'on leur en puisse dire, & quelque experience qu'ils en puissent voir, parce qu'ils croient qu'il est de leur prudence de marquer dans cette rencontre beaucoup de fermeté. Si on les presse de resister aux erreurs de la Coûtume, & de se rendre aux charmes de la verité, ils répondent que c'est de la Divine Providence qu'on doit attendre le véritable soulagement à ses infirmités; & que d'en user autrement, c'est preferer, en infidèle, l'instrument à la cause, la creature au Createur, & le néant à Dieu: que les hommes ne sont que les causes secondes, & que les foibles instrumens dont elle se sert, pour nous communiquer les biens.

de la santé. L'on a beau tomber d'accord de cette verité, pour les reduire sous l'obeissance de la Foy, ils alleguent, avec quelque émotion, qu'ils ne doivent leur soumission qu'à celle qui vient de Dieu, & que l'autorité de leurs Superieurs doit estre la Regle immobile de leur créance & de leur devoir: & c'est par ce faux fuyant qu'ils se defendent de la charitable persecution de leurs amis, contre lesquels ils disputent avec autant de zele, pour la defense de leur obstination, que s'il s'agissoit de la gloire du Seigneur, & des interests de sa Religion; & ne reviennent de ce pitoyable entêtement, que quand ils n'ont presque que de la glace dans les veines, & de la terre sur

le visage. C'est pour lors, mais trop tard, Cleante, qu'ils perdēt l'entiere confiance qu'ils avoient dans les vaines promesses de la Medecine, qu'ils meditent inutilement sur leur misere, & qu'ils descendent dans le sein de la terre.

L. Puisqu'il n'est pas en nôtre pouvoir de reformer le monde, ny d'en banir la contradiction; J'estime, Polemon, que vous devez regler vôtre conduite sur son desordre, & continuer toûjours à vous fortifier par de nouvelles experiences dans les occasions qui se presenteront, sans avoir égard à ses égaremens, qui viennent, sans doute, plutôt d'un fond d'ignorance, que de malice; faisons nous justice, pour estre capables de la faire

aux autres , & avoüons que ce n'est qu'après de grands efforts que nous revenons des erreurs qui font nos ouvrages , parce qu'ils naissent de l'infidélité de nos sens , de l'obscurité de nôtre esprit , de la foiblesse de nôtre cœur , & de la revolte de nos passions.

P. Comme j'ay toujours trouvé dans le plaisir qu'il y a de bien faire , la recompense d'avoir bien fait ; les opositions, de quelque part qu'elles me viennent , ne seront jamais capables de m'abbatre : j'agiray toujours en faveur de la verité , & j'appelleray mes experiences au secours de la raison ; de sorte que l'on verra ce qui n'a jamais esté vetu , & que ce qui a paru impossible jusqu'à present, ne le fera plus , si l'on

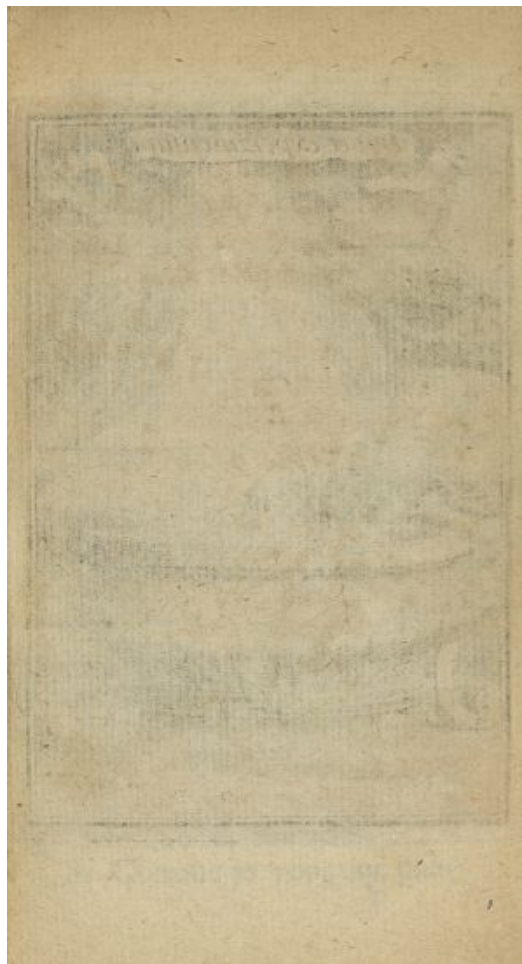
confidere , sans préoccupation
d'aucun sentiment particulier ,
la bonté & l'étenduë de cet es-
prit , qui a gueri par la voye
de la transpiration , aidé de
peu de remedes , des Insenlez,
des Apoplexies , des Fièvres
continuës & intermittentes,
des Rheumatismes universels,
des Paralies de la moitié du
corps , des Pleuresies , des in-
flamations de poitrine , des
pertes de sang , des cours de
ventre , de grandes fluxions ,
avec inflammation , des dou-
leurs de goutte , des retentions
d'urine , & d'autres maux de
cette consequence : Ce que je
justifieray , en rendant raison
de mes experiences , qui répon-
dront suffisamment à routes
les objections que l'on pour-

64 *Des foibleſſes de l'Esprit hum.*
roit faire contre la vertu & l'u-
ſage de cét Esprit.

L. La proposition eſt des plus
ſurprenantes, nous entendrons
demain chez vous les raiſons
que vous emploierez pour l'é-
tablir.



TRAITE







TRAITE
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS

SECONDE PARTIE.

Des infirmités du Corps humain

LA compagnie s'étant
rendue chez Polemon,
elle le pria de l'instrui-
re de tout ce qu'il avoit fait
par la vertu de ses Remedes,
& de ne rien oublier de la con-
duite qu'il avoit tenuë dans la
guerison de ses malades.

P. Comme je vous ay pro-

F



mis de vous entretenir de tout ce que j'ay fait en leur faveur; je ne manqueray pas de vous tenir parole, & de vous rendre si sensible, ce que j'ay à vous dire sur le fait de mes experiences, que je ne doute pas que vous ne condamnerez ceux qui s'élèvent contre leur nouveauté, qu'ils ne peuvent souffrir, parce qu'ils regardent, comme impossible, tout ce qui ne leur est pas aisé.

C. Je voudrois qu'ils fussent persuadez, comme je le suis, de la bonté de vostre methode, & que la découverte de la verité fût la seule fin de leur dispute.

P. Si vous vous souvenez du souhait que vous venez de faire, j'auray sujet de me louer de vostre moderation.

L. Comme Cleante ma ou

vert son cœur , je puis vous promettre que vos sentimens feront à l'avenir la regle de sa creance ; & qu'il est dans le dessein de chercher plutôt à se dés-abuser qu'à vivre dans ses erreurs.

P. J'ay besoin de trouver cette disposition , parce que comme il y a de l'obscurité dans les choses , il est mal-aisé qu'il n'y ait de l'infirmité dans les jugemens, que nous en faisons ; & pour entrer en matiere, sçachez, Cleante, qu'on peut guerir de l'Apoplexie, en observant ce que j'ay à vous dire.

A

Une dame enceinte , & sur le point d'accoucher , ayant esté frappée d'Apoplexie, tout estant à craindre en cet estat,

F ij

on eut recours à mon Esprit de Vin, duquel on fomenta la teste après avoir esté rasée, la nuque du col, les épaules & l'estomach; quatre jours après elle se trouva en parfaite santé, & se délivra heureusement de son fruit, contre le sentiment de ceux qui s'étoient fortement opposez à l'usage de ce remede.

On étuva toutes ces parties là avec demy-septier de cet Esprit de Vin, tout pur, sans le chauffer; & cette quantité fit une si prompte attraction, que la malade revint dans un instant de son assoupissement.

On luy fit recevoir par le nez la fumée d'une noix muscade: on luy fit prendre deux onces d'eau imperiale, & un lavement composé d'un peu de sel.

de quatre cueillerées de vinaigre & d'eau chaude, pour exciter la nature : elle fut saignée du bras une seule fois, pour obeir à la coustume, & un quart-d'heure après on employa un autre demy-septier d'Esprit de Vin, avec trois demy-septiers d'eau chaude à étuver les mesmes parties.

Une jeune Dame estant tombée en Apoplexie, la Saignée & plusieurs autres remedes n'ayant pû la faire revenir de son assoupissement, dans lequel elle fut ensevelie plus de trois jours, sans jouir que par intervalle, de quelque moment de connoissance, on fomenta le quatriéme jour pendant trois heures avec près de trois demy-septiers de mon Esprit de Vin pur & à froid,

F iij

l'estomach, le ventre, l'épine du dos, & principalement la teste, après en avoir coupé les cheveux.

Les pores de ces parties-là étans toujours ouverts par ces fomentations réitérées, il s'en éleva une vapeur si épaisse & si infecte qu'on fut obligé, de temps en temps, de s'éloigner de son lit, pour n'en estre pas incommodé.

Mais la malade venant à se plaindre de la douleur qu'elle souffroit de la part du remède, on en modera la force avec cinq ou six fois autant d'eau chaude, & étant bientôt après hors de danger, deux cuillerées d'eau clairete, & ensuite trois cuillerées d'Emetique acheverent sa guérison.

Le cinquième jour s'étant

passé dans la tranquillité qu'on pouvoit souhaiter , elle prit le sixième une legere medecine composée d'un gros de Senné infusé pendant douze heures dans un jus de pruneaux , & d'une once de casse , qui luy auroit fait tout le bien possible , si elle eût pû obtenir de sa legereté , la patience de garder le liét ou la chambre.

Ce déreglement, qui fut suivy de plusieurs autres , durant la journée , l'ayant sur les dix heures du soir reduite à l'extrémité , deux autres cueillérées d'eau clairete , & quatre fomentations de l'Esprit de Vin , avec l'eau chaude , sur la teste , sur l'estomach , & sur le ventre , la sauverent de cette seconde disgrâce.

L. Je vous prie de nous ap-

prendre qu'elle fut la cause de cette rechute.

P. Comme c'étoit à la campagne, vers la fin de Novembre, que le vent étoit grand & froid, au lieu d'éviter la rigueur de la saison, & d'avoir égard à sa foiblesse, & à la medecine qu'elle venoit de prendre, elle se leva du matin & se peigna, la porte & la fenestre de sa chambre ouverte; elle s'exposa presque tout le jour au grand air, dîna bien & soupa mieux; & se divertissant de tout ce qu'on luy peut dire, elle n'en voulut croire qu'à sa teste: mais ayant perdu, de laquelle fut couchée, l'ouïe, la parole & la connoissance, il n'y eût encore une fois que ces remedes qui la rétablirent, en luy faisant rendre par la bouche

che , une prodigieuse quantité de vents , qui provenoient , sans doute , de la debilité de la chaleur naturelle , à cuire les alimens qu'elle avoit dans son estomach , & du grand froid qu'elle avoit souffert , qui en avoit empêché la transpiration.

L. Comme il pouvoit y avoir beaucoup de vapeurs dans l'un & l'autre de ces accidens , je ne sçay si la saignée du pied n'auroit pas esté nécessaire , puisqu'elle est le remede ordinaire dans cette espece d'infirmité.

P. Puisque l'Esprit de Vin dissipe les vapeurs , j'estimay qu'il estoit à propos d'en demeurer à son usage.

C. Il y a pourtant bien des femmes , qui se loient de la

G

74 *Des infirmités*
saignée du bras & du pied.

P. Si elles peuvent un jour se défaire de cette prévention, ne croyez pas qu'elles ne changent de sentiment, puisque cette pratique expose leur vie à des misères sans fin, dans les passes couleurs, dans la supression des mois, dans le flux immodéré, dans la suffocation, & dans toutes les affections hysteriques.

L. Mais si ces accidens sont ordinaires, d'où vient qu'on a de si fortes attaches pour la fréquente saignée, non seulement dans tous ces maux, dans la fièvre chaude, & dans la folie; mais aussi dans les oppressions qui arrivent aux enfans, aux vieillards, & aux convalescens après le repas.

P. Je pense que cette con-

duite n'est soutenuë que du seul usage: car puisque la Nature, du consentement des plus élairez, ne peut agir sans l'aide du sang, des esprits & de la chaleur, qui sont les instrumens dont elle se sert pour aller à ses fins, que peut-on attendre de cette effusion en faveur des malades, que le desespoir de leur guérison.

L. Je ne doute pas que la stupidité des insensez, les cruditez, les tumeurs œdema-teuses, la mauvaise couleur du visage, la perte de l'apetit, & les continuelles défaillances des femmes, ne procedent de cette abondante évacuation, & qu'il ne soit important d'estre bon œconome du sang, & prodigue de vôtre remede à l'égard de tous ces grands maux.

G ij

P. Si la saignée pouvoit évacuer les humeurs, qui font le desordre de la Nature, en conservant son sang & ses forces, je deviendrois son Panegyriste ; mais puisqu'en affoiblissant la chaleur, elle arreste le mouvement des humeurs, en empêchant la coction & la digestion des alimens, & qu'elle fait des obstructions par tout, je vous avoüe, Lisandre, que je ne puis me taire sur la misère de cette pratique.

L. Je n'aurois pas cru qu'il eût fallu saigner dans l'Apoplexie, supposé que la cause qui la produit soit une pituite grossiere & froide, comme l'on pretend.

P. Je n'estime pas non plus que vous qu'on doive ordonner la saignée, quand cette

maladie procede d'une humeur froide, qui cause l'assoupissement, dans lequel tombent nos apoplétiques, qui empêche le passage des esprits du cœur au cerveau, & qui ne peut estre dissipée que par la chaleur qui est dans le sang, & par les remèdes topiques appliquez chaudement; de sorte qu'il est evident que la paralysie, qui suit d'ordinaire l'apoplexie, est tres-souvent l'effet de la saignée, plutôt que cette pituite froide, qui est la cause primitive de tout le mal.

L. Si le sang produit l'apoplexie, comme il arrive quelquefois, ne peut-on pas dans cette rencontre ordonner utilement la saignée, pour ôter la plénitude, qui fait ce desordre?

P. Ce qui passe pour plénitude n'est souvent que l'effet d'une chaleur extraordinaire dans la masse du sang, qui fait enfler les veines, & qui en ouvre les orifices, par où le sang s'épanchant dans les ventricules du cerveau, suspend les principales fonctions de la faculté animale : Mais soit que cette plénitude procède de l'inflammation du sang, ou de son abondance, ou de quelque humeur corrompue, j'estime qu'une ou deux saignées peuvent estre de quelque utilité, pourveu qu'on les fasse au bras, ne pouvant jamais consentir à celles des pieds, qui vuident les veines d'une si excessive quantité de sang, qu'il est presque impossible d'en revenir.

L. S'il est dangereux de saigner dans cette espece de maladie, qui vient d'un débordement de pituite, je crois qu'il ne l'est pas moins d'employer l'Emetique, ne pouvant me persuader qu'il n'y ait de l'antipathie entre ces deux remèdes.

P. Elle est si grande, qu'il ne faut qu'un peu de bon sens, pour en estre convaincu: car quel secours doit-on attendre dans cette conjoncture, de l'Emetique, quelque salutaire qu'il soit, si la saignée en ôtant les forces à la Nature, le réduit dans l'impuissance d'agir; & comment rapeller le sentiment & le mouvement aux parties par l'usage des ventouses, & des vezicatoires, après que la même saignée leur a

G. iij

ôté la vie , qui en est le principe.

L. S'il faut aller à la partie qui envoie plutôt qu'à celle qui reçoit , pour détourner l'humeur , ou pour l'épuiser dans sa source , n'est-il pas plus à propos d'avoir recours aux saignées & aux purgations , qu'à votre Esprit de Vin.

P. Comme il est constant , que l'humeur qui fait l'apoplexie est à la teste , c'est la teste qu'il faut toujours fomentier avec mon remède , & ensuite les autres parties , sur lesquelles elle peut couler , pour causer la paralysie ; & non pas négliger ces parties-là , comme l'on fait , pour ruiner l'estomach par l'Emetique & par la poudre d'Algaroth , les intestins par les lavemens acres &

piquans , & tout le corps par la fréquente saignée.

L. Quel moyen d'éveiller autrement le sentiment des parties , si l'on n'excite la Nature par la violence de ces grands remèdes.

P. Mais quelle apparence de parvenir à cette fin , en épuisant ses forces ; & qui peut assurer que cette humeur a tiré son origine de ces parties basses , qu'elle continuë de s'en élever , & que la source n'en soit pas tarie : Ce qu'on ne peut pas dire de la teste , qui en étant accablée , cause l'affoupissement & l'insensibilité de tout le corps. Ce n'est pas que je n'ordonne par précaution deux gros de Senné , deux ou trois cuillerées d'Emetique , & autant de lavé-

mens en differens jours : mais ce n'est jamais qu'après avoir déchargé la teste de cet humeur, dont le séjour peut donner la mort.

Une Dame fort incommodée depuis un an d'un mal de teste, qui fut suivi d'un abscez, & cet abscez d'une grande fièvre continuë, avec une inflammation sur la moitié de la teste, & sur la joue du même côté, on fomenta plus de dix fois le premier jour ce côté de teste, la joue, l'estomach & le ventre; l'attraction de l'humeur fit enfler la joue, le pus sortit fréquemment par l'œil & par l'oreille: l'on continua les mêmes fomentations le lendemain; & le troisième jour la malade se trouvant sans fièvre, elle se leva, & receut compagnie.

L. Je crois que la saignée ne contribua pas peu à cette guérison , pour dissiper la fluxion & la cause de la fièvre.

P. La malade , qui deferoit à mes sentimens , résista fortement aux pressantes importunités qu'on luy en fit , après que je luy eus fait espérer que cet Esprit de Vin la tireroit d'affaire , en purifiant son sang par la seule voye de la transpiration , sans le tirer des veines.

Si l'on en usoit de la sorte lorsque les abscez , purgent , dans la petite verolle , dans la gangrene externe , dans la morsure des bestes venimeuses , & dans le temps que les femmes ont leurs ordinaires , l'on ne verroit pas tant de monde périr par l'abus de cette saignée.

C. Je conois pourtant plus de quatre personnes, qui se portent bien encore aujourd'hui, bien qu'elles ayent esté saignées dans la petite verole.

L. Ce seroit mal raisonner, de vouloir établir une regle generale sur quelques experiences particulieres; Polemon ne prétend pas que tous ceux qui sont saignez dans ces sortes de maux, meurent; & vous ne devez pas aussi prétendre que personne ne doive mourir, parce que tous n'en sont pas morts. Il est de la prudence, Cleante, de se défendre d'un usage, quand il est quelquefois contraire à la vie; & il est permis dans ce cas particulier de renverser l'ordre étably dans le raisonnement, pour dire, que

si un abscez qui purgeoit, ne purge plus; que si la petite verole, qui sortoit abondamment, ne sort plus; & que si les ordinaires des femmes s'arrêtent dès qu'on a saigné, il ne faudra plus saigner à l'avenir, parce que ces humeurs ainsi retenues ont donné la mort à quelques-uns.

C Un jeune Gentil - homme ayant reçu un coup de fleuret à la joue, elle devint si enflée, & si enflammée, qu'il crut estre perdu; mais ayant mis sept ou huit fois le jour sur cette joue un linge en deux doubles trempé dans une composition de sept ou huit cuillerées d'eau chaude & d'une cuillerée de cet Esprit de Vin, dans trois jours sa contusion

86 *Des infirmitéz*
disparut , avec le sujet de sa
crainte.

Un carosse ayant versé à la
campagne , de tous ceux qui
estoit dedans , il n'y eut qu'une
Dame , qui eut de sa chute
une contusion à la teste ; le
coup fut si grand , qu'elle vo-
mit pendant neuf jours qu'elle
fut en chemin , & eut un
continuel mal de teste ; & bien
qu'elle fût purgée & saignée ,
dès qu'elle arriva à Paris , son
mal ne laissa pas d'augmenter,
avec le vomissement : comme
il y avoit à craindre pour sa
vie , à cause de la fièvre qui
estoit survenue , on fomenta
la teste , l'estomach & le ven-
tre , autant que la fièvre & le
vomissement durerent , avec
trois demy-septiers d'Esprit
de vin , & trois pintes d'eau

chaude ; & elle fut guerie dans trois semaines.

Une pauvre femme s'étant blessée à la teste d'une chute contre une pierre , il parut dès l'instant une grosse tumeur au front , qu'une certaine eau , qu'on luy donna , fit disparoitre : mais une forte fièvre estant survenuë , avec un cruel mal de teste , je fis fomentier plusieurs fois le jour le front & la partie oposée , de crainte d'un contre-coup , & l'estomach & le ventre , à cause de la fièvre , avec un demy-septier de mon Esprit de Vin , & une pinte d'eau chaude ; mais la tumeur du front estant revenuë , & une autre ayant paru à l'endroit du contre-coup , & l'une & l'autre dissipée , elle fut guerie dans huit jours.

Une Marquise estant à l'extrémité par la violence d'un Cholera Morbus, qui luy cau-
soit une fièvre continuë & un
grand mal de teste : on crut
que mon Remede pourroit at-
tirer par transpiration la cha-
leur de cette bile irritée ; de
sorte qu'on en emploia prés
d'un demy-septier, avec de-
my-septier d'eau chaude, sur
la teste, sur le front, sur l'es-
tomach, sur le ventre, &
deux fois sur l'épine du dos,
à commencer depuis six heu-
res du soir jusques à dix,
qu'elle s'endormit, & ne s'é-
veilla qu'à cinq heures du ma-
tin, si parfaitement guérie,
qu'il ne luy resta qu'un peu
de foiblesse : elle prit dès le
soir une demy once de Cassé
dans un boüillon, & le lende-
main

main matin une autre demy once dans un autre boüillon : Cette guerison fut dautant plus surprenante, qu'on desespéroit de sa vie.

Une Marchande affligée d'une cholique, d'un vomissement & d'une fièvre continuë, qui la travailloient depuis deux jours & deux nuits, voyant que ses forces & sa parole diminuoient notablement, & que ses maux empiroient, bien qu'elle eût esté saignée plusieurs fois, & pris plusieurs lavemens, elle voulut se servir de mon Remede; mais son mary, qui avoit la teste pleine des erreurs que le vulgaire a conçu au desavantage de ma Methode, s'y opposa puissamment, prétendant qu'il estoit absolument contraire par sa

H

qualité chaude à la maigreur
de la femme, & à la fièvre;
& que mettre du feu avec du
feu, c'estoit causer une incen-
die generale par tout le corps:
mais comme la malade ne pou-
voit s'accommoder de la foi-
blesse de ces raisons, elle ne
perdit rien de la confiance
qu'elle avoit en ce Remede:
& en ayant employé près d'un
demy-septier avec trois demy-
septiers d'eau chaude sur la
teste, sur l'estomach, sur le
ventre, & sur l'épine du dos:
Enfin, après plusieurs fomen-
tations, à commencer depuis
les six heures du soir jusqu'à
onze, elle se trouva guerrie, &
reposa ensuite d'un profond
sommeil jusqu'à six heures du
matin.

Une jeune Damaifelle ayant une dertre vive fur les lèvres , après avoir ufé de remedes pendant cinq ans , elle guerit dans trois mois avec mon Eſprit de Vin & une eau blanche : mais deux mois après quelque rougeur venant à paroître , on eut recours aux mêmes remedes , qui acheverent la guerifon.

Une Dame de qualité ne pouvant reſiſter à l'extrême douleur de ſes dents , qui continuoît depuis trois jours , ayant appris que mon Remede la pouvoit guerir , elle en envoya querir la moitié d'un demy ſeptier ; & luy ayant fait entendre qu'il n'en faloit mettre qu'une goutte avec un peu de linge ou de coton ſur la dent malade , elle

H ij

versa tout cét Esprit de Vin dans un grand verre , dans lequel elle mit son mouchoir , & l'ayant retiré imbibé presque de tout cét Esprit , elle le mit dans sa bouche , & l'ayant retiré dès l'instant , elle s'écria avec autant de joye , qu'elle avoit eu de douleur , Je suis guérie : il est vray qu'elle le fut , mais non pas sans qu'il luy coûtât la peau de tout le palais , qu'elle ôta peu à peu pendant trois jours.

Je ne vous fais pas le récit de cette Histoire , pour vous porter à suivre la conduite de cette Dame , mais seulement pour vous avertir que dans ces sortes de douleurs , qui proviennent souvent de quelque fluxion , il faut bassiner le côté de la douleur depuis le haut

de la teste jusques au bas de la jouë avec un peu de linge trempé dans une composition de huit ou dix cuillerées d'eau chaude & d'une de mon Esprit de Vin, & apliquer un linge en double mouillé dans cette composition chaude, sur cette partie, & reïterer dix ou douze fois le jour, & mettre encore de tems en tems sur la dent qui souffre un peu de linge trempé dans cette composition chaude.

Un jeune homme ne pouvant supporter les cruelles douleurs qui luy venoient du desordre de sa vie, il fut conseillé de mesler un demy-septier de mon Esprit de Vin dans deux pintes d'eau, de laquelle composition chaude il étuvoit cinq ou six fois le jour les parties

H iij

souffrantes, & mettoit ensuite sur ces parties-là de la mie de pain sortant du four le matin & le soir, qu'on ostoit trempante deux heures après ; Ce pain, qui tenoit par sa chaleur les pores ouverts, & quelques medecines faciliterent dans dix jours son entiere guerison.

Un autre jeune homme persécuté d'une douleur extrême dans toute la capacité du ventre inferieur, & d'une fièvre continuë, avec de cruels redoublemens, pour avoir beu deux grands verres d'eau froide dans le plus fort de la Canicule, ayant reçu avec empressement la proposition qu'on luy fit de mon Remede, on luy en étuva l'estomach, le ventre & l'épine du dos avec trois demy-septiers, & deux

pintes d'eau chaude ; & il fut hors de danger dans deux jours, & guery dans six, n'ayant pris que quatre onces de Casse dans quatre verres de jus de pruneaux pendant ces huit jours.

E

Une femme de chambre d'une Dame de qualité estant devenue malade d'une Eresypelle suivie d'une forte fièvre continuë, la saignée & les lavemens luy furent ordonnez ; mais comme son mal augmentoit, au lieu de diminuer, on s'avisfa de se servir de mon Remede ; & en ayant fait mettre une chopine dans six pintes d'eau, & bassiné avec cette composition chaude la teste, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, à cause de la fièvre,

& le visage , où estoit l'Erefypelle , & beau par jour près de trois chopines d'une ptisane Royale, qui luy tenoit le ventre libre; en sorte qu'elle alloit deux ou trois fois au bassin : elle fut si bien guerrie dans huit jours , qu'elle s'en alla le neuvième à quatorze lieues de Paris.

Un Bourgeois estant affligé d'une Esquinancie , qui luy ôtoit l'usage de la parole , ayant employé près d'un demy septier de mon Esprit de Vin avec demy-septier d'eau chaude , sept ou huit fois le jour sur la teste , sur l'estomach & sur la gorge ; & ayant mis des linges chauds sur ces parties-là , après ces fomentations , & pris chaque jour huit onces ou environ de syrop de pommes dans

dans trois chopines d'eau tie-
de, & gargarisé sa bouche dix
ou douze fois le jour avec de
l'eau tie-de & de l'Esprit de Vi-
triol jusques à une agreable
acidité : il fut guery dans qua-
tre jours.

L. Puisque tout le monde
convient qu'il faut étudier la
Nature, imiter sa conduite, &
faciliter ses mouvemens ; que
peut-on faire de mieux, que de
traiter les maux externes par
des remedes externes, que de
tenir le ventre libre, & que
d'éviter la saignée, qui affoi-
blissant la Nature, l'empêche
de se décharger de la malignité
de ses humeurs.

F

L. La fièvre étant si con-
traire à la vie, qu'il semble

I

que personne ne peut mourir, s'il n'est tué par cette impitoyable : ce ne seroit pas une petite affaire, si vous pouviez délivrer le monde de ce monstre.

P. Comme nous sommes tous condamnés à la mort, & qu'elle arrive souvent par la corruption de nos humeurs, qui produit la fièvre, il nous est impossible de l'éviter, quelque effort que nous puissions faire : mais comme nous nous en pouvons garentir quelque tems par le secours de la Médecine, nous sommes obligés d'y avoir recours dans notre besoin ; & c'est cet avantage que je puis procurer, pour peu de disposition qu'il y ait dans les sujets. Vous allez juger de cette vérité,

Une jeune fille abbatuë par la violence d'une fièvre continuë , d'un grand mal de teste, & d'une envie de vomir, après avoir esté saignée une fois, on luy étuva le front, l'estomach, le ventre & l'épine du dos avec un demy-septier & demy de mon Esprit de vin, trois demy-septiers d'eau chaude, & un demy-septier de vinaigre chaud; & elle prit le premier jour deux cueillerées d'Emetique, & une demy once de Cassé dans du jus de pruneaux: cette medecine fit si bien, qu'elle vomit sans violence la cause de sa fièvre; & le troisiéme jour ayant encore pris une once de Cassé dans le jus de pruneaux, elle fut guérie le quatriéme.

Un homme de forte consti-

tution ayant esté attaqué tout à coup d'une fièvre continuë, il fut saigné quatre fois ; mais comme la fièvre augmentoit, & que le transport commençoit de se former au cerveau, j'arrestay le cours des saignées, & luy fis donner dans cet estat une once de Cassé dans un jus de pruneaux ; & luy ayant fait étuver la teste, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos avec un demy septier de mon Esprit de Vin & trois demy septiers d'eau chaude, & un demy septier de vinaigre chaud, depuis quatre heures après midy jusques à onze heures du soir : il s'endormit, & ne s'éveilla que le lendemain à cinq heures : on continua ces fomentations sur les mêmes parties, avec un autre demy septier de

cét Esprit, & une chopine d'eau chaude ; & il prit une autre once de Casse dans du jus de pruneaux à six heures du matin ; & estant allé chez luy à pareille heure , c'est à dire vingt-quatre heures après , je le trouvay à table , faisant collation avec deux de ses amis.

Je vous assure , Lisandre, que je ne fus jamais si surpris, parce que j'avois tres-mauvaise opinion de sa maladie ; & luy ayant demandé, pourquoy il n'estoit pas dans son lit, il me répondit en riant, qu'il n'avoit pas cru y devoir demeurer davantage, puisqu'il estoit guery.

Un jeune Ecolier troublé par l'excez d'une fièvre chaude fut saigné trois fois ; &

ayant esté porté d'un College chez une de ses parentes, il n'y fut pas plûtost, qu'il sortit de son lit, & se seroit jeté dans le feu, s'il ne fût tombé embarrassé dans deux chaïses: cét accident ayant donné l'alarme au quartier, sa chambre fut dès l'instant pleine de monde: on le remit dans son lit; & dans le tems que l'on cherchoit des cordes, pour le lier, on s'avisa de luy fomentier la teste, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec la moitié d'un demy septier de mon Esprit de Vin, & une chopine de vinaigre chaud: la vapeur qui sortit de son corps, après cette abondante fomentation, fut si puante, qu'il falut ouvrir trois fenestres pour la dissiper, bien qu'il fit un froid extrême;

& comme on conçut que cet effet ne pouvoit estre que tres-avantageux , on continua les mêmes fomentations avec près d'une chopine de cet Esprit de Vin , & deux pintes d'eau chaude , le reste du jour & le lendemain ; & luy ayant donné pendant trois jours trois onces de casse dans du jus de pruneaux , & le fixième deux gros de Senné & une demy once de Casse dans le même jus , il fut huit jours après, en estat de retourner à son College.

Une Damoiselle estant surprise d'un frisson , suivi d'une fièvre continuë, avec redoublement , & d'un delire qui la fatiguoit extraordinairement, les fomentations qu'on luy fit dès le deuxième jour , sur l'esto-

I iijj

mach , sur le ventre , & sur l'épine du dos , avec un demy septier de mon Esprit de Vin, & une chopine d'eau chaude , & la moitié d'un demy septier de vinaigre ; ayant fait passer le delire , mais non pas la fièvre ny le redoublement , qui continuerent le troisiéme jour, avec presque la même violence , parce qu'elle vomissoit tout ce qu'on luy donnoit , qu'elle ne pouvoit prendre aucun lavement , ny aller au basfin ; je m'avisay , dans cette conjoncture , de faire couper ses cheveux , d'employer pendant douze ou quinze heures sur la teste , & sur les autres parties une chopine de mon Remede , en la maniere ordinaire ; de luy donner deux cueillerées d'Emetique à 6. heu-

res du matin , & deux autres cueillérées une heure après , & un bouillon immédiatement après à chaque fois , en la faisant asseoir sur son lit pendant tout ce tems-là.

Cette situation & ce peu d'Emetique qui agit par bas , donné avec cette précaution , ayant empêché le vomissement , elle fut hors de danger sur le soir , dormit sept heures de la nuit suivante , & se leva le lendemain après midy , avec la seule foiblesse qui est inevitable dans cette extremité.

L. Je ne sçay si cette conduite ne fut pas traversée ; & si l'Esprit de Vin & l'Emetique donné contre l'ordre dès le commencement de la maladie , ne firent pas crier bien des gens.

P. Tout fut combattu, mais non pas ouvertement, parce que la liberté que j'eus d'ordonner imposa silence à la contradiction.

C. N'est-ce pas trop entreprendre, d'employer en même tems votre Emetique, & l'Esprit de Vin, sans avoir égard à l'estat de votre malade? si son delire eût degeneré en transport, croiez-vous, que cet accident n'eût pas fait du bruit dans le monde?

P. Puisque l'Esprit de Vin avoit dissipé par transpiration la cause du delire, qui est le commencement du transport, je ne pense pas que ce transport fût à craindre.

C. Mais pourquoy employer tant d'Esprit de Vin & si peu

d'Emetique ; & pourquoy tant se precautioner contre le vomissement , & negliger si fort la saignée du bras & du pied , n'estoit-elle pas necessaire du moins dans cette espece de maladie ?

P. Il ne falloit pas moins d'Esprit de Vin pour aider la Nature à chasser par les pores l'extrême chaleur qui la consumoit au dedans , & la dose de l'Emetique suffisoit , comme l'evenement la fait voir , pour en evacuer la corruption , qui causoit son dereglement : Je sçay bien , Cleante , que ceux qui donnent dans les extremittez ne peuvent souffrir de moderation dans son usage ; qu'ils sôtiennent qu'une foible dose de cét excellent Remede ne fait que remuer les humeurs ,

sans les evacuer , & qu'une forte donnée dans l'extrémité de la vie , produit des effets qui tiennent du miracle. Mais sans nous arrester à refuter cette erreur , disons que l'Emetique est un grand remede entre les mains du sage , parce que n'estant éclairé que de la vérité , il ne defere qu'à l'expérience.

Si j'ay donné l'Emetique sans addition , je vous prie de remarquer , Cleante , que je n'ay pû m'en dispenser , de crainte que ma malade , qui ne pouvoit rien garder , ne rejettât ce remede , qui fait toujours bien , quand il n'excite pas le vomissement , patce que l'orifice & les tuniques de l'estomach estant tres-sensibles , il est de la prudence d'éviter les efforts

de ces mouvemens convulsifs, qui laissent souvent des impressions, qui ne finissent qu'avec la vie.

Ce n'est pas qu'un doux vomitif ne soit salutaire, & que la Medecine ne l'ordonne, quand la Nature veut se décharger par cette voye des impuretez du ventricule.

Enfin, si l'Emetique est bon, où est la raison de ne le pas donner dès le commencement de la maladie, puisque pour produire les grands effets qu'on en attend, il a besoin de toutes les forces du malade; & s'il est mauvais, où est le tems dans lequel il est permis de le donner.

C. De quel usage peut estre le vinaigre à cette espece de maladie.

P. Comme le vinaigre domine sur la vapeur corrompue que l'Esprit de Vin fait élever du corps des malades, je ne l'emploie d'ordinaire que pendant l'accez des fièvres, pour la leur rendre supportable.

Un enfant de famille âgé de six ans ayant une fièvre continuë, un grand mal de teste, une fluxion sur la poitrine, un cours de ventre; & ne voulant prendre aucune sorte d'aliment, sa mere voyant qu'il n'y avoit rien à risquer, en suivant ma methode, employa en deux jours, malgré sa resistance, un demy septier d'Esprit de Vin avec chopine d'eau chaude sur sa teste, sur son estomach, & sur son ventre: elle luy fit prendre en deux jours quatre onces de syrop de Capillaire,

avec autant d'huile d'amendes douces , pour sa fluxion , qu'il vomit sans violence ; une demy once de Casse dans un jus de pruneaux , de deux en deux jours , pour evacuer la cause de son cours de ventre , plusieurs bons boüillons : & il fut hors de danger dans six jours.

C. N'estoit-il pas plus à propos de le laisser mourir que de le violenter dans l'assoupissement qui le conduisoit doucement à la mort , puisque c'est de la sorte qu'on en use ?

L. Ceux qui écoutent la raison , se dispensent de l'obéissance que les foibles croient devoir à la rigueur de cette Loy , & forcent les malades dans l'usage des alimens & des remedes , sans avoir égard à leur aversion. Mais ils preten-

dent qu'on ne doit jamais toucher aux humeurs dès le commencement des maladies, parce qu'elles ne sont pas cuites, & qu'estant crües, il y a toujours du peril à les émouvoir.

P. Supposé que cette maxime soit veritable, où est le bon sens de saigner, comme l'on fait, dès le commencement des maladies, puisqu'il n'y a proprement que le sang qui peut par sa chaleur faire la coction de ces humeurs indigestes, que l'on doit incessamment evacuer, cuites ou crues, de peur que leur malignité qui augmente par le séjour qu'elle fait dans les visceres, ne fasse d'une legere alteration une maladie considerable. Si la plupart de ceux qui sont morts ont l'estomach gros, dur, rendu

du & élevé, à qui peut-on en attribuer la cause, qu'au malheur de cette pratique, qui prefere la saignée & le lavement, qui ne vont pas jusqu'à l'estomach, où se fait la premiere coction ou corruption des humeurs, aux remedes laxatifs, & à l'Esprit de Vin qui les evacuent.

L. Je ne crois pas qu'on ait jamais rien vû de semblable à ces belles cures : & ce qui augmente mon admiration, c'est de voir que vous les operez presque avec vôtre seul Esprit de Vin, sans avoir recours aux medecines ordinaires, aux lavemens, ny à la multitude des autres remedes. Il me semble qu'il seroit bon de vous expliquer sur cette conduite.

K

P. Comme les medecines en forme excitent de fortes fermentations & des violens mouvemens dans les humeurs, & principalement dans le cours des fièvres, qui reduisent souvent les malades à l'extremité; je n'ay garde de les ordonner, ny les lavemens, puisqu'ils ne passent pas des intestins au ventricule, au foye, à la ratte & au mesenterre, où est d'ordinaire la cause de nos maladies. Il est vray qu'ils peuvent estre de quelque avantage aux legeres indisposition, à la douleur de teste qui provient des fumées qui s'élevent de la retention des excremens; & si on les donne 3. ou 4. heures après qu'on a pris deux ou trois cucillerées d'Emetique, pour aider ce grand remede à

C. La reputation des Lavemens est si fort établie, qu'il fera bien difficile de faire entrer vos raisons dans la teste de ceux qui les preferent aux meilleurs remedes.

P. Puisque les laxatifs vont directement à la source la plus ordinaire de nos maux, qui est dans le ventricule, & qu'ils descendent ensuite dans les intestins gressez & gros, & que les lavemens s'arrestans dans les gros, ou cette source n'est presque jamais, ne font que la moitié du chemin. Croiez vous, qu'on en doive demeurer à ces remedes, & qu'ils fassent toujours du bien, parce qu'on pretend que l'usage en est innocent. Il n'est pas question icy, Cleante, d'amuser les

K ij

malades , il s'agit de les guerir , en déchargeant le ventricule de ses impuretez , qui après estre montées à la teste, par la sympathie qui est entre ces deux viscères , se répandent sur toute l'habitude du corps , pour déregler le temperament de ses parties.

Il est à remarquer que l'esprit de Vin & les laxatifs ne manquent jamais de fixer les fièvres , en telle sorte que ces remèdes ne leur permettent pas de passer de tierce en double tierce , & encore moins en quarte & continuë , parce qu'en chassant les humeurs par la voye de l'évacuation & de la transpiration , ils en diminuent la quantité , qui fait ce changement.

Un homme de qualité s'estant

devoüé au service des pauvres, & ayant suivi les mouvemens de son ame, sans avoir égard aux forces de son corps, après avoir passé pendant quelque tems les jours & les nuits dans cet exercice de charité, il fut enfin surpris d'une fièvre continue, qui l'obligea de moderer l'excez de son zele, & de m'appeller à son secours: mais la parenté n'ayant pas jugé à propos de me laisser agir; & les veilles, les douleurs & les saignées du bras & du pied, que l'on reïtera plusieurs fois pendant sept jours, ayant peu à peu diminué les forces & augmenté la foiblesse du malade, il ferma doucement les yeux à la Terre, & s'endormit au Seigneur.

Cette mort si precipitée ayant

K iij

obligé d'ouvrir le corps , pour en chercher la cause : l'on crut l'avoir trouvée dans une quantité d'eau contenuë dans la capacité de la poitrine ; mais à dire les choses comme elles sont , ce n'est qu'à la fréquente saignée qu'il faut rapporter la cause de la plupart des maux , que l'Anatomie expose à nos yeux , puisqu'en épuisant le sang de nos veines , elle éteint la chaleur naturelle qui sert de vehicule aux humeurs , lesquelles perdant insensiblement leur mouvement par la diminution de cette chaleur , s'arrestent dans toutes les parties du corps , où elles forment les différentes especes de malignité , qui font les abscez de la teste , les tubercules du poulmon , les cruditez de l'e-

stomach , le schirre du foye ,
l'obstruction de la ratte , les ul-
ceres des intestins , la corrup-
tion du pancreas & du Mesen-
tere , & l'amas extraordinaire
des eaux du pericarde , dans
lesquelles le cœur , ce noble
viscere , principe de la vie , du
mouvement & du sentiment ,
après avoir nagé jusqu'au der-
nier moment , perit par un tri-
ste naufrage.

C. Si vôtre sentiment tou-
chant ces desordres estoit sou-
tenu de l'autorité du grand
Hypocrate , qui seroit assez te-
meraire pour s'oposer aux pro-
grez de vôtre Methode ?

L. Il ne s'agit pas absolu-
ment de sçavoir si Polemon est
conforme à ce grand homme ,
pourveu qu'il le soit à la rai-
son.

C. Il est vray que j'ay toujours oüy dire qu'il falloit se rendre aux raisons , quand elles estoient bonnes , sans s'informer d'où elles pouvoient venir ; & combattre celles qui ne l'estoient pas , par des meilleures. Mais comment entendre que toutes les humeurs que la foiblesse de la chaleur naturelle laisse dans les parties internes , comme veut Polemon, soient attirées par son Esprit de Vin jusqu'aux externes : je conçois bien qu'il en peut faire transpirer le plus subtil , mais non pas ces humeurs mêmes , qui demeurent toujours adherentes aux parties , & qui ne peuvent avoir aucune disposition à cette transpiration , parce qu'elles sont grossieres

du corps humain. 121
grossieres & terrestres de leur nature.

P. Pour répondre à votre objection , qui est celle de la plupart de ceux qui se piquent de penetration : Vous devez observer , Cleante , que j'ordonne de tenir le ventre libre, enprenant chaque matin quelque remede laxatif, qui evacue ces humeurs , & d'appliquer plusieurs fois le jour mon Esprit de Vin , qui facilite , en ouvrant les pores, la transpiration de ce qu'il y a de plus subtil dans ces humeurs, qui sont les vapeurs : lesquelles estant renfermées, portent en circulant la corruption dans les esprits , dans le sang , & dans toute l'habitude du corps, où elles s'insinuent.

C. Mais si cet Esprit n'ou-
L

vre que les parties externes, qui est-ce qui attire ces vapeurs, puisque les humeurs, qui les produisent sont si fort retranchées dans les plus internes, qu'il n'est pas toujours au pouvoir des plus puissans purgatifs, de les en chasser.

P. La chaleur naturelle ayant pénétré & subtilisé ces humeurs, elle en détache les vapeurs, qui tendent par leur propre légèreté vers la superficie du corps, qui en est le general Emonctoire.

L. Si ces humeurs peuvent estre dans toutes les parties du corps, puisqu'elles sont les excréments de la seconde & de la troisième digestion, aussi bien que de la première; où est le fin de ne les chercher que dans les veines par la fréquen-

te saignée ; & dans les intestins, par les lavemens , & de negliger les remedes laxatifs , qui peuvent les evacuer , en portant leur vertu par tout ; & vôtre Esprit de Vin , qui purifie le sang, qu'on doit conserver , puisqu'il est absolument necessaire pour toutes les fonctions de la vie.

P. Il n'y a rien de si juste, Lisandre , que l'observation que vous venez de nous faire, touchant l'inutilité de la frequente saignée , & des lavemens , & la necessité des purgatifs , ou pour mieux dire, des laxatifs , parce qu'ils agissent plus doucement & plus efficacement. Car bien que les maladies proviennent de l'inflammation des visceres , de la subtilité ou de la trop grande

L ij

quantité de sang ou de la corruption des humeurs ; il ne faut que deux ou trois saignées, & quelque laxatif pour ôter la plénitude des veines, & la cacochymie, non seulement du ventricule, des intestins & de tous les viscères ; mais même des grandes, moyennes & petites veines.

L. Si je n'étois convaincu par ma propre expérience, que votre remède ôte la corruption du sang, & de tout le corps ; j'aprehenderois, Polemon, que votre aversion contre la fréquente saignée, ne fut pas tout-à-fait bien fondée. Après avoir veu plusieurs fois tirer jusques à vingt ou vingt-cinq paletes de sang, passablement bon ; & celuy que l'on tiroit ensuite, qui pouvoit al-

ier à pareille quantité , extrêmement corrompu : ce qui semble prouver la nécessité de la fréquente saignée , & s'opposer aux raisons que vous prétendez avoir de la combattre.

P. Cette corruption que l'on regarde comme un sang pourry , détruit plutôt la fréquente saignée , qu'elle ne l'établit, parce qu'elle n'est que l'impureté du corps , attirée par les veines pour remplir ce grand vuide , que fait l'effusion de tant de sang, laquelle devient la cause des longues maladies, ou de la mort des malades , qu'ils pourroient éviter : si au lieu de ce circuit , que cette impureté est forcée de faire , en passant de l'estomach dans les veines : il étoit permis aux laxatifs de l'évacuer par la

L iij

voye qui luy est naturelle.

Puisque la Medecine a toujours assuré, que la cause des fièvres intermittentes, & de la plupart des maux étoit hors des veines, dont on répand le sang : il ne faut pas s'étonner, si au lieu de ces crises parfaites, qui étoient autrefois les pronostics de la prochaine santé : on ne voit aujourd'huy, que certaines moiteurs, qui sont les funestes présages de la nature mourante.

Un notable bourgeois, sujet à une toux depuis trente ans, ayant pris une medecine, composée de fenné, & de manne : il se trouva si fort incommodé d'une quantité de pituite, que cette medecine avoit attirée sur sa poitrine, qu'il en perdit presque la res-

piration, & comme cette fluxion augmentoit, & qu'il ne s'expliquoit plus que par signes : l'on fomenta pendant une heure & demie, son estomach & son ventre, avec la moitié d'un demy-septier de mon Esprit de Vin, & d'une chopine d'eau chaude, & il beut à plusieurs fois plus de chopine d'eau tiède ; dans laquelle on avoit mis huit onces de syrop Capillaire : ce temps expiré il cracha tant, que dans demie heure, il vuida sa poitrine de cette humeur pituiteuse, qui luy alloit donner la mort.

L. On fut bien avisé dans une conjoncture si pressante, d'avoir recours à vostre remède : il étoit nécessaire qu'il produisit promptement son effet,

L iij

je ne sçay si la saignée ne l'auroit point aidé à le produire encore plus promptement.

P. Mon malade n'ayant pour tout mal que cette fluxion, que la manne avoit attirée du cerveau sur sa poitrine : je n'estimay pas que la saignée fut nécessaire : mais quand mesme il auroit eu la fièvre, mon Esprit de Vin avec cette quantité d'eau, & de syrop, n'auroit pas laissé de le sauver, sans le secours de la saignée, que j'évite, autant que je puis, pour conserver les forces à la nature.

C. Je ne sçaurois comprendre d'où peut provenir ce soulagement, ayant toujours oüy dire, qu'il n'y avoit que la seule saignée qui pouvoit nous guerir de ces maux ; & c'est ce que

j'ay toûjours veu pratiquer :
mais comment faire autrement,
puis que les inflammations de
poitrine , & les pleuresies sont
mortelles : & quand elles ne
le seroient pas , cette quantité
de syrop ne pouvoit-elle pas
augmenter le feu de la poitri-
ne , & cette quantité d'eau la
remplir , & suffoquer le ma-
lade.

P. L'on pourra souvent évi-
ter les suites de ces maladies ,
quelques dangereuses qu'elles
soient , si l'on observe ce que
j'ay fait à l'égard de mon ma-
lade , qui a esté guery par l'u-
sage de mon Esprit de Vin ,
qui a fait transpirer par les po-
res de l'estomach & du ventre ;
la chaleur étrangere qui avoit
cuit , & épaissi cette puitie :
laquelle ayant esté délayée par

cette quantité d'eau & de syrop : il a esté facile à la nature de s'en décharger.

Un enfant de famille, âgé de quatre mois & demy, ayant une fluxion sur la poitrine, & une fièvre continuë; on luy fomenta l'estomach & le ventre, douze fois pendant deux jours, avec quatre cueillerées d'eau chaude, & une cueillerée d'Esprit de Vin, & on l'y fit prendre immédiatement, après chaque fomentation une demie cueillerée de syrop de Capillaires, & d'autant d'huile d'amendes douces: laquelle composition ayant vidé sa poitrine du flegme qui l'étouffoit, & l'Esprit de Vin ayant attiré par Transpiration, l'extrême chaleur qui caufoit sa fièvre, & l'inflammation de

sa poitrine , il fut dans trois jours délivré de ces maux.

Un Curé travaillé extraordinairement d'une fluxion sur la poitrine , & d'une fièvre continuë , après avoir resigné sa Cure , reçu le dernier Sacrement , & presque perdu connoissance , il fut rétably en santé dans huit jours , par l'usage d'une chopine de mon Esprit de Vin , dans deux pintes d'eau chaude , de laquelle composition on étuva la teste , l'estomach , le ventre , & quelquefois l'épine du dos , en beuvant par jour trois demy-septiers ou environ d'eau tiède , dans laquelle on avoit délayé deux onces de syrop de Capillaire , & autant de Violat , & en prenant tous les jours une demie once de casse , dans un grand verre

de jus de pruneaux.

L. Vostre conduite dans la guerison de ces fluxions est si juste, & le bien que vous nous en faites esperer est si sensible, que ie suis dans la resolution de ne suivre jamais l'exemple de ceux qui combattent l'usage des meilleures choses, comme sont les syrops, dont la bonté est établie par l'experience de plusieurs siecles, & qui se sont perdus par le frequent usage de la saignée, dans cette sorte de maux.

P. Puisqu'il est permis de condamner l'abus de la medecine, & non pas son legitime usage dans les infirmités veritables: J'espere, Lisandre, d'appuyer vostre sentiment par les choses que j'ay à vous dire, d'une Religieuse âgée de foi-

xante-six ans , laquelle étant sur le point d'étoufer par une fluxion sur la poitrine, qui luy ostoit l'usage de la respiration, ayant souhaité dans cet état de se servir de mon remede, ie l'a vis après qu'elle eût reçu le dernier Sacrement : mais elle me parut si fort abatuë par son propre mal , & par la saignée, qui fut abondante, nonobstant son grand âge, que ie ie ne voulus rien promettre : neanmoins ayant esté pressé d'une maniere à ne pouvoir me défendre, j'ordonnay qu'on la traitat, comme j'ay dit, avec mon Esprit de Vin, & l'eau chaude, le syrop, la casse & les pruneaux : ce qui fut si ponctuellement executé, qu'étant venu le lendemain à pareille heure, ie l'a trouvay le-

vée auprès du feu , & délivrée de sa fluxion avec une joye extrême de la Communauté, qui l'a vit rentrer dans trois semaines dans l'exercice de sa Regle.

Une Damoiselle âgée de cinquante-huit ans , ne pouvant se souffrir , à cause de l'infection extraordinaire des fleurs blanches , qui luy survinrent tout à coup : on luy ordonna une ptisanne rafraichissante , pour moderer l'excez de la chaleur de sa poitrine , & pour arrêter un peu l'écoulement de cette corruption ; mais ne voulant rien faire sans avoir mon sentiment sur l'usage de cette ptisanne. Je l'assuray qu'effectivement , elle l'a rafraichiroit , qu'elle l'a refroidiroit , qu'elle arrêteroit le flux de cette cor-

ruption, & qu'elle l'a conduiroit par degrez à la mort. Ce raisonnement dont elle conçut la verité, l'obligea de se servir de mon remede, puisqu'il estoit appliqué exterieurement, & qu'il attiroit de toutes les parties du corps, la chaleur étrangere avec la corruption, par l'ouverture des pores. De sorte qu'on fomenta l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec trois chopines de mon Esprit de Vin, & six pintes d'eau chaude, cinq ou six fois le jour, pendant six semaines, en prenant chaque matin, pour fortifier la nature, un grand boüillon avec un jus d'orange, un moment avant la fomentation.

L. Je n'ay jamais douté de la possibilité de cet effet; car

comme naturellement le frais, en rafraichissant & refroidissant ensuite le corps, arreste la circulation des vapeurs, en les embarrassant dans les humeurs qu'il épaisit; il est visible que cette ptisane pouvoit donner la mort, en empêchant l'écoulement & la Transpiration de leur malignité.

L. Ceux qui sont exposez aux disgraces de Venus, devroient faire reflexion sur l'importance de ce raisonnement: Pour ne pas tomber dans les accidens déplorables ou nous les voyons reduits par l'usage des ptisannes, des émulsions, & des autres remedes rafraichissans, qui leurs donnent souvent la mort, en arrêtant la décharge de la corruption de leurs sales infirmités.

Une

Une Dame m'ayant consulté sur le sujet d'une fluxion sur ces yeux , depuis près de vingt-cinq ans : ie fus d'avis qu'elle fit couper ses cheveux, dont la quantité empêchoit la Transpiration , & qu'elle fit étuver sa teste deux ou trois fois la semaine , avec mon Esprit de Vin , & deux ou trois fois autant d'eau chaude. Ce qu'ayant fait fort exactement pendant six mois , elle est à present délivrée de cette incommodité.

Il est à remarquer , que pour épuiser les fluxions , dont la teste est l'origine ; & pour guerir toutes ses douleurs , il faut que ses pores soient toujours ouverts par mon Esprit de Vin, & l'eau chaude , & que le ventre soit libre , parce que c'est

M

souvent des entrailles que s'élevent les vapeurs qui montent à la teste , où elles causent les fluxions , qui font les douleurs. L'on peut aussi bafiner les yeux plusieurs fois le jour , avec un peu de linge trempé , dans une composition chaude de dix ou douze cueillerées d'eau & ~~dix~~ cueillerées d'Esprit de Vin.

Une Dame âgée d'environ cinquante - six ans , revenant de la campagne , dans la rigueur de l'hyver , avec une grande fluxion & inflammation , qui s'étendoit depuis le coude jusques aux extremités des doigts : Je fis fomentier & étuver son bras , huit ou dix fois le jour , avec une cueillerée de mon Esprit de Vin , & huit ou dix cueillerées d'eau chau-

de, & mettant après un linge chaud en trois doubles sur cette partie, pour la defendre du froid. Comme la nature par ces frequentes fomentations, qui tiennent les pores ouverts, se décharge exterieurement de cette fluxion, qui est étrangere à la partie, ie n'ay pas besoin de la saignée pour la divertir; laquelle diversion peut avoir de tres-dangereuses suites, en faisant passer la fluxion de la partie malade, à celle qui se porte bien.

Je gueris encore dans le même temps un jeune homme d'une semblable fluxion, par la voye de la suppuration, en suivant la même methode, & sans le secours des remedes generaux; mais ce ne fut pas sans de grandes contestations, par-

M ij

ce que le bras qui estoit devenu par l'usage de mon remede, plus enflé & plus enflammé, en attirant l'humeur du centre à la circonference (c'est-à-dire, du dedans au dehors) avoit donné lieu de declamer contre la nouveauté de ma conduite, qui sera toujours la même, parce qu'elle est conforme à l'experience & à la raison.

L. J'ay toujours crû qu'il falloit en user ainsi : car à quoy bon negliger un mal que l'on void, pour courir apres celui qu'on ne voit pas, & chercher dans les veines la cause d'une fluxion qui peut venir d'ailleurs; au lieu d'employer quelque remede topique qui ait la vertu de l'épuiser par la voye de la resolution, ou par celle de la suppuration.

C. Mais si cette fluxion coule de la teste sur le bras, quel moyen d'en tarir la source, si l'on ne fomenté la teste aussi-bien que le bras ?

P. L'humeur qui a pris sa pente d'une partie sur une autre, continuë toujours de couler jusques à la fin, à moins qu'elle ne soit arrêtée par un mouvement contraire, ce qui est extraordinaire ; de sorte qu'il est toujours bon de fomenté non seulement la partie affectée de cette fluxion, mais même celle dont elle peut naturellement partir : je veux dire, qu'il faut fomenté le bras huit ou dix fois le jour, & toute la teste, ou du moins le costé de la fluxion trois ou quatre fois le jour, & tenir le ventre libre, d'où cette hu-

M iij

meur peut avoir pris son origine.

C. Puisque c'est l'effet ordinaire de ce remède, d'attirer par transpiration les humeurs au dehors, je ne voy pas pourquoy tant s'effrayer quand la partie s'enfle & s'enflamme, & sur tout quand la douleur n'est pas insupportable; mais ce que je ne puis comprendre, c'est de voir la premiere fluxion guerir par resolution, & la dernière par suppuration.

L. Comme la differente guérison de nos maux dépend de la differente matiere qui les produit; si la matiere est terrestre, comme est le sang, la bile, & la melancholie, elle vient infailliblement à suppuration; mais si elle n'est qu'une pure humide ou serosité, elle se dis-

sipe par resolution , comme vous allez voir en vous parlant de la Goute.

G

Je vous ay déjà dit que mon remede ne pouvoit qu'ouvrir les pores pour faciliter la transpiration de l'humeur qui cause la Goute , & qu'il n'avoit pas la force d'aller jusques à sa source pour l'épuiser ; qu'il consumoit seulement la cause conjointe sans toucher à l'antecedente ; que toute son action se terminoit à délivrer de la douleur , en attirant la cause qui la produit ; & que cette attraction ne pouvoit pas se faire sans que la partie souffrante n'enflât & ne rougit quelquefois : ce que je suis obligé de dire en route rencontre , pour

rendre raison de cet effet, qui est purement naturel. Que je m'estimerois heureux, Cleante, s'il m'estoit possible de changer vostre temperament, & de mettre fin à vos douleurs pour toujours, au lieu du soulagement que je vous promets, qui n'est qu'une imparfaite guérison, puisque cet Esprit n'exerce sa vertu que sur le mal present.

L. Cleante se paye de raison : il veut bien en demeurer au seul soulagement de ses douleurs, puisque vous ne pouvez aller au de-là. Et il est tout consolé par l'assurance que je luy ay donnée, que vostre remede agissoit sur les Goutes froides comme sur les chaudes ; & qu'il ne pouvoit jamais estre repercutif, parce qu'il estoit chaud ;
qu'il

qu'il empêchoit les nodus de se former dans les articles , & la Goute de remonter : & c'est de ces accidens qu'il demande l'éclaircissement.

P. Les onguents chauds , dont on se sert quelquefois pour palier la douleur , en faisant exhiler le plus subtil de l'humeur qui cause la Goute , laissent la lie , qui devient la matiere des nodus : Et les remedes froids par l'obstruction qu'ils font dans les parties , obligent cette humeur de changer de route , & de se jetter sur quelque partie noble. Ce qu'on ne doit jamais apprehender de l'usage de mon remede , lequel en subtilisant cette humeur , la dispose à la transpiration , & rend la douleur suportable , quand on fomentte sept ou huit fois le jour,

N

ou plus souvent les parties affligées avec une cuillerée de cet Esprit-de-vin, & sept ou huit cuillerées d'eau chaude, & quand on met chaque fois une compresse trempée dans cette composition chaude.

C. La grande inflammation des Goutes ne peut-elle pas quelquefois causer la gangrene à la partie affligée par l'application de ces onguents ?

P. Elle seroit à craindre si cette pituite, ou cette serosité estoit mêlée avec le sang, la bile ou la melancholie, lesquelles humeurs faisant tumeur, degenerent souvent en gangrene, quand il y a inflammation, si l'on entreprend de les guerir par les onguents durs, comme est le divin, & autres qui produisent souvent la gangrene par

l'obstruction qu'ils causent à la partie, qui empêche la transpiration : Ces sortes d'onguents, dont on doit éviter l'usage partout où il y a inflammation, peuvent servir aux tumeurs froides, pour les disposer à la resolution ou à la suppuration : ce qui est à observer, Cleante, pour ne pas tomber dans ce fâcheux accident, qui peut arriver non seulement en usant de ces onguents, mais mesme partout ce qui empêche la transpiration, comme sont divers onguents liquides, avec les tentes, les plumaceaux, les compresses, & les bandes, qui retiennent la malignité qui se communique aux parties saines par le defect de cette transpiration.

L. C'est-là sans doute la cau-

N ij

se de la plupart des gangrenes qui surviennent aux playes ; auxquelles je croy qu'il seroit aisé de remédier à l'avenir , si l'on ne couvroit ces playes qu'autant qu'il faut pour les défendre du froid extérieur.

C. Si vostre sentiment estoit suivy , j'estime qu'il n'y auroit presque point de playe sans gangrene , du moins dans les Hôpitaux des Armées, où l'air est si corrompu , qu'on est obligé de les bien cacher , pour éviter cet accident ; & c'est ainsi qu'on dit qu'en usoit Hypocrate.

P. Si la corruption de l'air estoit plus à craindre que celle des playes , les sains & les malades mourroient indifferemment dans ces lieux ; mais comme il est constant que cette

corruption vient des playes, comme de sa source, plutôt que de l'air, qui en est infecté: il est inutile d'employer l'autorité de ce grand homme pour soutenir cet abus. Car il ne s'agit pas seulement de sçavoir s'il le faisoit ainsi, mais s'il avoit raison de le faire.

C. Qui pourroit valablement prononcer sur l'importance de cette question?

P. L'expérience, à laquelle Hypocrate même a toujours déferé, parce qu'il estoit raisonnable.

La gangrene même déjà formée, peut estre guérie, pourveu qu'elle soit externe, si l'on fomenté cinq ou six fois le jour la partie gangrenée avec une composition faite d'autant de mon Esprit de vin que d'huile.

N iij

d'amandes douces, après l'avoir fait tiedir, & si l'on met dessus un linge simple ou double, pout la garantir du froid.

L. Puisque l'inflammation des parties externes est si fort à craindre, qu'on court toujours à l'oxicrat, pour l'éteindre, je ne puis comprendre pourquoy vous voulez qu'elle soit nécessaire à la guérison.

P. L'humeur chaude ayant plus de facilité à transpirer que la froide, je n'ay garde d'employer l'oxicrat pour la repulser : & j'estime si fort l'inflammation, que je fais ce que je puis pour la procurer : de sorte que si celle qui vient de l'Esprit de Vin est à souhaiter, parce qu'estant un effet de la transpiration, elle est une disposition prochaine à la guéri-

fon, celles qui viennent de la malignité des humeurs ou des onguents, des plumaceaux, des compresses, & des bandes, sont à craindre, parce que faute de cette transpiration la douleur augmente, la fièvre survient, & la partie souffrante perit souvent par la gangrene.

H

Un Marchand estant devenu hydropique ensuite d'une fièvre, & son hydropisie commençant par les jambes, je fomentay souvent ces parties-là avec mon remède, mais ayant observé que l'enflure augmentoit, j'en discontinuay l'usage; & ne voulant rien hazarder, je fus d'avis d'appeller les Experts, lesquels apres avoir épuisé pendant trois mois toute leur ex-

N iiij

perience, sans avoir pu évacuer les eaux du malade, qui en estoit gros comme un muid, se retirèrent à mon exemple, mais la douleur que je souffrois de le voir en cet estat, ne me permettant pas de l'abandonner, j'estimay que je devois changer de moyen, puisque le premier ne m'avoit pas réussi; & je luy fis prendre chaque matin pendant six semaines un petit verre de vin, dans lequel j'avois fait infuser quelques poudres, qui sont sans dégoût, lesquelles vuiderent si doucement les eaux, que dans deux mois, il en fut délivré & rétably dans sa premiere santé. *up*

Je guéris encore un autre hydropique par le même usage de ces poudres, que je luy faisois prendre en substance dans le

potage, dans des confitures liquides, ou dans de la casse, lesquelles poudres en évacuant les eaux, attirerent les grosses matieres, leverent les obstructions des parties internes, & procurerent, à la nature, la liberté de se rétablir.

L'usage de ces poudres seroit excellent à ceux qui sont extraordinairement gros, lesquels pourroient diminuer jusques à une certaine grosseur, qui ne leur seroit pas incommode.

L. J'aurois cru que vostre remede auroit esté d'un grand secours aux hydropiques, si vous ne m'aviez dit autrefois, qu'il perdoit sa vertu par la rencontre des eaux, qui sont d'ordinaire dans les parties externes.

P. S'il ne peut rien pour fai-

re évacuer ces eaux, il peut beaucoup pour délivrer les hydropiques de la douleur de tête, des difficultez de respirer, & des défaillances de cœur, en le mettant souvent sur la teste & sur l'estomach, avec deux ou trois fois autant d'eau chaude.

Un jeune homme ayant fait gageure de boire dans un jour plusieurs pintes d'eau, il n'en eût pas plustost beu six pintes, qu'il reconnut le malheur dans lequel son peu de jugement l'avoit engagé. Cet accident fit tant de bruit par sa nouveauté, que huit de ses amis, tous grands Saigneurs comme luy, estans accourus à son secours, ils tirèrent de ses veines en cinq jours, la valeur de quarante paletes de sang : mais

cette conduite ayant esté im-
prouvée, parce qu'on luy ôtoit
la chaleur qui devoit vaincre
le froid de cette quantité d'eau,
on eut recours à mon remede,
qui ne pût jamais penetrer, fau-
te de chaleur, sans laquelle il
ne peut agir; de sorte qu'il
mourut le sixième jour; ce qui
ne seroit pas apparemment ar-
rivé, si l'on se fut uniquement
appliqué, à vuidier les eaux qui
l'avoient rendu comme hy-
dropique, sans toucher à son
sang.

C. Il y a quelque temps que
je fus traité de miserable pour
avoir voulu soutenir vostre ma-
xime, en ce qu'on pretendoit,
que pour guerir un hydropique
de ma connoissance, il falloit
travailler au rétablissement de
son foye, avant que de vuidier

136 *Des infirmités*
ses eaux, dont l'excessive quantité luy donna la mort.

P. Ce sentiment ne peut estre que singulier : car comment rétablir le foye avant que d'évacuer les eaux qui luy ostent la liberté d'agir : & qui nous assure que la vertu des meilleurs remedes aille jusqu'à ce viscere, sans faire naufrage en chemin ; outre qu'il n'est pas toujours vray de dire, qu'il ny ait que le seul vice du foye qui cause l'hydropisie, puisqu'elle peut provenir d'un froid extraordinaire du cœur, du ventricule, de la ratte, & du mesentere ; & ce froid d'une perte immodérée du sang, du nez, de la matrice, des hemorrhoïdes, de la frequente saignée du bras & du pied, & finalement de tout ce qui fait

obstruction, & qui épuise la chaleur, qui sert à la coction & à la digestion des alimens.

C. Je ne sçay si vostre remede seroit bon aux hemorroides internes & externes.

P. Comme ie ne l'ay jamais employé dans cette sorte de maux; ie n'ay rien de positif à vous dire là-dessus: mais ie puis beaucoup par une pomade, qui diminuë la douleur de ces parties, & par consequent l'inflammation, qui donne lieu tres-souvent aux incisions, dans lesquelles tout est à craindre.

Si l'on fomentoit plusieurs fois le jour l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec mon Esprit de Vin, & l'eau chaude, la grande chaleur, qui est dans le sang hemorrhoidal,

étant attirée par transpiration: j'estime, que le sang s'arrêteroit, & que l'inflammation & la douleur cesseroient; l'on pourroit mesme fomentier les hemorrhoides internes & externes, avec une cuillerée de mon Esprit de Vin, & huit ou dix cuillerées d'eau chaude, & tenir dessus une compresse toujours mouillée de cette composition chaude.

I

Après que le Roy eût réduit sous son obéissance dans treize jours de tranchée ouverte, la redoutable ville de Mastrich, l'armée étant en marche, & Sa Majesté y étant en personne; un Gendarme poussé par l'effort d'une vapeur maligne, qui s'éleva tout

à coup de ses hypochondres vers le cerveau , troubla si fort les especes de son imagination, qu'il crut faire une action d'éclat , en poussant son cheval l'épée à la main vers l'Officier qui portoit le Drapeau , & le luy ayant demandé , avec un ton de voix , & des yeux qui marquoient son égarement. Cét Officier qui s'en aperçut , le luy donna dès l'instant , & les plus seneux ayant reconnu qu'elle pouvoit estre la cause de cet extraordinaire evenement , le prièrent de la part du Roy , de rendre ce Drapeau , comme une partie de cette vapeur s'estoit dissipée , & qu'il luy restoit encore assez de conoissance , pour se souvenir du respect , & de l'obeïssance qu'il devoit aux or-

dres de Sa Majesté, il rendit de bonne grace ce Drapeau avec son épée, & ayant esté conduit à Saint Lazare, ie l'y traitay avec mon remede, qui ne fut pas épargné, & avec une pilane qui luy tint le ventre libre; & ie le mis en estat, dans deux mois, de sortir de cette maison, (où aparement, il auroit fait un plus long séjour;) pour continuer son service dans les Armées de Sa Majesté, où il est actuellement.

L. Je feray part de cette histoire à une de mes meilleures amies, qui souffre étrangement, d'une douleur de tête, depuis plus de six mois, n'ayant jamais peu la resoudre, à l'usage de vostre remede, qu'elle n'aprehende pas moins,

moins, que s'il pouvoit la faire
devenir folle.

L

P. Vous pouvez encore
l'entretenir, de la guérison
d'un jeune homme, tombé
dans une espece de lethargie,
sur la teste, duquel toutes les
fomentations, & les embro-
cations, dont on peut s'avi-
ser, ayant esté faites, pour tâ-
cher d'évaporer la pituite &
la bile, qui étoient la cause
de son sommeil, & de sa fié-
vre; on jugea que mon Esprit
de Vin feroit mieux que tous
les pigeons qu'on luy pourroit
mettre, qui n'ont qu'une foi-
ble vertu, pendant qu'ils sont
chauds, & qui nuisent dès
qu'ils ne le sont plus, par
l'obstruction qu'ils augmentent.

O

à la partie, qui empêche la Transpiration, que mon remède facilite dans toutes les affections soporeuses; comme il a esté remarqué par un Sçavant de l'Art, qui assure, que lorsque le mouvement des esprits animaux est empêché par quelque viscosité d'humeurs, ce noble & incorruptible Esprit de Vin, penetrant en un moment, comme la lumiere, ouvre le passage à ces esprits, & à ces humeurs, en fortifiant les parties. De sorte qu'on s'y attacha uniquement, & qu'on commença de s'en servir seulement, après que le malade eust reçu le dernier Sacrement, & qu'il eust perdu la parole & la connoissance: mais comme le mal empira, par l'usage mesme de ce

remède & du vinaigre; ie jugeay qu'il n'y avoit plus rien à faire, & ayant demandé s'il avoit esté employé dans l'ordre, j'apris qu'on n'avoit pas fait chauffer le vinaigre, ce qu'ayant ordonné de faire, & d'en employer pendant le jour trois demy-septiers, avec un demy-septier de mon Esprit de Vin, sur l'estomach, sur le ventre, & principalement sur la teste, & de mettre ensuite sur ces parties-là des linges fort chauds; il fut sur le soir hors de danger, & quinze jours après, il se porta bien.

M

Un jeune homme abatu par les douleurs, d'une continuelle migraine, ayant mis trois ou quatre fois sur son front un

O ij

Bandeau en quatre doubles, après avoir esté trempé dans une composition faite d'une cuillerée de mon Esprit de Vin, & de quatre cuillerées d'eau chaude, & beu près de chopine d'eau, comme elle est en Esté, & tiède l'Hyver, avec un demy quarteron de sucre, pour temperer la chaleur des entrailles, qui échauffoient la teste par leurs vapeurs, il en fut soulagé dès l'instant, & il l'est encore toutes les fois qu'il a recours à ces remedes.

L. Puisque pour dissiper ces vapeurs, il n'est pas absolument nécessaire, de sçavoir si elles partent de la ratte, de la matrice, ou des entrailles, il est à croire qu'on ne traitera plus à l'avenir le foye, au lieu

de la ratte; ie veux dire qu'on n'abandonnera plus une partie malade, pour donner toute son application à la guerison de celle qui se porte bien, pour peu que l'on entre dans l'esprit de vostre methode.

C. Mais comment distinguer une partie malade, de cent autres qui se portent bien, pour la restablir par vos remedes?

P. J'ay déjà répondu plusieurs fois à cette objection, en vous disant, que mon remede donne lieu à la Transpiration des humeurs corrompus, & par consequent à la guerison, en levant les obstructions des pores, soit que ces humeurs affectent le cerveau, le crane & le pericrane, ou le coeur, le poulmon, le diaphrag-

me, le foye, la ratte, le pancreas, le mesentere, & l'epiploon, si l'on fomenté avec mon Esprit de Vin, la teste, l'estomach, le ventre, l'épine du dos, & toutes les autres parties du corps, qui peuvent estre malades.

Une jeune Damoiselle, ayant perdu le mouvement du bras, & de la main, par une mauvaise saignée, & le sang s'estant épanché en plusieurs endroits, depuis le coude jusqu'au poignet, ayant fomenté cette partie cinq ou six fois le jour, avec autant de mon Esprit de Vin, que d'huile d'amandes douces tiède, & mis ensuite un linge chaud, elle fut guérie dans huit jours.

O

Un Bourgeois , âgé de soixante-trois ans , estant affligé depuis cinq ans , à chaque declin de Lune , d'une cruelle oppression de poitrine , qui luy ostoit la respiration ; la saignée estoit son unique remede , de laquelle il estoit souvent soulagé : mais comme de tous les soulagemens la frequente saignée , est le plus cher , puisqu'il n'est que trop vray , qu'en ruinant le temperament , elle devient la cause des maladies ; il en a discontinué l'usage , pour se servir de mon Esprit de Vin , duquel il se fait fomenten cinq ou six fois dans une heure , l'estomach , le ventre , & l'épine du dos , avec autant d'eau chaude : dès qu'il

est incommodé, ce qui n'arrive que rarement, & il prend un bouillon, où pour le mieux, un grand verre de syrop, composé d'autant d'eau que de vin, d'un demy quarteron de sucre, & de cinq ou six clous de girofle; ce syrop qui est tres bon aux maux de mere, à la colique, à la retention d'urine, aux deffailances, & à plusieurs autres infirmités, parce qu'il est ami de la nature, dilatant les parties internes, & l'Esprit de Vin, les externes, pousse par les pores, la vapeur qui fait cette oppression.

Une jeune fille ne pouvant avoir ses ordinaires, la saignée, qui devoit estre le dernier de tous les remedes, fut le premier qu'on mit en usage,
pour

pour les luy procurer : mais mon Esprit de Vin, ayant esté proposé dans le temps, qu'on deliberoit, de luy donner le dernier Sacrement, il fut arresté, après plusieurs contestations, qu'on y auroit recours; de sorte qu'en ayant employé un demy-septier, avec autant d'eau chaude, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, & luy ayant donné deux cueillerées d'eau clairete, & un bouillon, elle revint dans deux heures de son extreme abatement. Dès les six heures du matin, du jour suivant, elle prit un lavement, à huit, le demy bain, pendant demy-heure, un bouillon en y entrant, & un autre en sortant, & deux cueillerées d'eau clairete, un quart d'heure après

P

le premier boüillon. Cette conduite ayant esté observée, pendant trois jours, cette fille prit de nouvelles forces, avec l'aide de l'Esprit de Vin, dont on l'étuyoit avant le bain, & deux heures après, & trois ou quatre fois pendant le jour, lequel ayant levé avec le bain les obstructions, & osté la plénitude des vaisseaux, elle fut réglée quinze jours après, qui estoit justement le temps qu'elle devoit l'estre, suivant l'ordre de la nature.

Pour éviter cette suppression des mois, il faut fuir l'oïveté, tenir le ventre libre, renoncer à l'eau froide, & à tout ce qui est difficile à digérer, & se deffendre de la fréquente saignée & du chagrin.

P
Un homme de qualité âgé de 66. ans, estant resté paralytique de la moitié du corps, ensuite d'une apoplexie, il n'y eut point de spécifique à cette maladie, qu'il ne mit en usage: mais comme il fut convaincu, après six semaines, de leur impuissance, il eut recours au mien, duquel s'estant servi, il commença à remuer son bras, dans quatre jours; dans huit, il se leva, auprès du feu; & il fut si bien guery dans six semaines, qu'il rendit visite à tous ceux qui l'avoient vû dans son infirmité: on fomentoit le bras, le côté & la cuisse, la jambe & le pied cinq ou six fois le jour avec mon Esprit de Vin, & autant d'eau chau-

P ij

de, en mettant ensuite des linges fort chauds sur toutes ces parties-là ; & il ne prit pour toute médecine que deux gros de Senné dans un bouillon, & deux lavemens à l'ordinaire.

Si cet Esprit de Vin, Clean-te, caufoit la contraction des nerfs, en les faisant retirer vers leur principe, comme il y en a qui l'assurent fausement, mon paralytique auroit esté pour jamais hors d'esperance de guérison, après en avoir usé près de sept pintes dans six semaines.

Dans ce même tems un des premiers Officiers du Parlement, paralytique d'un bras, me fit demander s'il pouvoit attendre sa guérison de mon remède ; ayant répondu, que je ne pouvois rien déterminer, qu'après l'a-

voir vû : l'affaire dès l'instant mise en deliberation, on jugea à propos, pour certaines raisons, de continuer les remèdes ordinaires ; & quelque plainte que peut faire ce bon Seigneur contre l'injusticè de cet Arrest, il fut obligé de se résoudre à la mort. C'est ainsi, Cleante, que la plupart des Grands n'agissent pas, pour vouloir agir trop seurement ; & qu'ils se laissent tuer, de peur de mourir.

Un Bourgeois âgé de soixante-quatre ans, s'estant aperçu, en se promenant seul dans sa chambre, que sa jambe droite devenoit extraordinairement pesante, & qu'il perdoit le mouvement, & le sentiment de cette jambe, & du bras du mesme costé, il n'eût

pas plûtost crié au secours,
qu'il perdit la parole, sa fem-
me qui avoit fait provision
de mon Esprit de Vin, par-
ce qu'elle en connoissoit la
vertu, luy en ayant emplo-
yé dans une heure sur la te-
ste, & sur la moitié du cor-
ps, plus d'une chopine tout
pur, & donné cinq ou six
cueillerées d'eau clairete, &
un lavement composé d'eau,
de sel & de vinaigre, il revint
de l'assoupissement, dans le-
quel il venoit de tomber, &
ayant continué le lendemain
les mesmes remedes, avec la
mesme quantité, il se leva le
troisième jour; mais comme sa
main n'avoit pas encore l'en-
tiere liberté de son mouve-
ment, l'ayant mise cinq ou
six fois le jour pendant un

quart d'heure, dans un pot
d'eau chaude, avec cinq ou
six cueillerées de mon Esprit
de Vin; cette main & les au-
tres parties furent dans huit
jours restables.

Une Damoiselle estant blef-
fée d'une grosse barre tombée
sur sa teste, après avoir recon-
nu que le crane n'estoit pas of-
fencé, & que la playe qui estoit
au milieu d'une grande contu-
sion estoit simple, ie fis fomen-
ter la contusion avec mon Es-
prit de Vin, & deux fois au-
tant d'eau chaude, elle dor-
mit plus de sept heures la nuit
suivante, ce qu'elle n'avoit pû
faire les deux precedentes, &
ayant continué le lendemain,
& le troisieme iour les mes-
mes fomentations cinq ou six
fois le jour, le sang extravasé

& la fluxion qui estoit la matière de la contusion & du pus qui se devoit former, furent attirés par Transpiration, & la playe guérie dans quatre jours; c'est ainsi que j'en ay usé, à l'égard de plusieurs playes simples, & particulièrement d'une tres-considérable, comme vous allez voir.

Un jeune homme ayant une belle épée au costé, & un filon l'ayant tirée à demy du fourreau, ce jeune homme y porta la main, & ferra si fort la lame, qu'il en eust les cinq doigts, & le gras de la main à moitié coupez; ces playes ayant esté pensées à l'ordinaire, pendant deux jours, ie l'entrepris le 3. & ayant dissipé le pus dans trois autres jours, & rendu les chairs tres ver-

meilles, il fut guery presque sans douleur dans moins d'un mois.

C. Il me semble qu'il seroit bon de sçavoir ce que vous fites pour consumer le pus de ces playes, & pour les guerir si promptement.

P. Ayant levé les linges, les emplâtres, les tentes & les plumaceaux; ie fis mettre la main du blessé dans un pot, où il y avoit une chopine d'eau chaude, & trois ou quatre cueillerées de mon Esprit de Vin, pour oster une partie du pus, qui estoit puant, & en quantité; ie fis une pomade d'une cueillerée de cet Esprit de Vin, & de deux blancs d'œufs, de laquelle ie remplis les playes, & mis un linge en double sur toute la main. Outre cette

methode qu'on observoit le matin & le soir, on étuvoit encore trois ou quatre fois le jour, la main avec une cuillerée de cet Esprit de Vin, & huit cuillerées d'eau chaude; l'on faisoit deux fois le jour de la pommade, & l'on jettoit l'eau du pot, qui avoit servy le matin, pour en faire une autre le soir, dans laquelle on trempoit la main avec le linge, pour l'oster plus facilement.

Le blanc d'œuf, & mon Esprit de Vin, peuvent arrêter toute sorte d'hémorrhagies.

Un jeune homme ayant reçu sur les dix heures du soir un coup d'épée, qui avoit passé de la mamelle vers l'épaule, entre les costes & le muscle, plus de six travers de doigts, & l'ayant veu après l'incision

& le premier appareil, ie fis laver la playe avec une composition d'une cueillerée de mon Esprit de Vin, & de huit ou dix cueillerées d'eau chaude, après en avoir osté l'emplastre, les plumaceaux & les tentes, & fomentier la circonférence de cette playe, avec une cueillerée de cet Esprit, & autant d'eau chaude, pour faire transpirer le sang extravasé, & la fluxion qui pouvoit y estre, ie fis ensuite remettre le seul emplastre, pour recommencer dans une heure, & continuer sept ou huit fois le jour, ce qu'ayant esté executé pendant sept jours; il rentra le huitième dans son employ ordinaire, & la playe fut cicatrisée dans trois semaines.

L. Est-il possible que cette

grande playe ait esté sans fièvre, & que vous l'ayez guérie par vostre seul remede, & en si peu de temps ?

P. De tous les accidens qui accompagnent les playes de cette consequence, le blessé n'ayant eu qu'une tres-violente fièvre, pendant vingt-quatre heures, il fut saigné dès le matin : Deux heures apres midy, il prit, sans avoir égard à sa fièvre, une once de casse, dans un verre de jus de pruneaux ; mais ce foible remede n'ayant pû faire aucune évacuation, le lavement qu'on luy donna, sur les huit heures du soir, fit, avec cette casse, tout ce qu'on pouvoit attendre d'une medecine. Il n'usa pour tout autre remede, que de mon Esprit de Vin, pour la playe, &

pour la fièvre, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, & pour nourriture, que de plusieurs bouillons, avec quantité d'herbes, avec deux œufs frais, quelques pommes cuites, & un grand verre de jus de pruneaux, avec du sucre, qui tiennent le ventre libre.

Si les herbes sont bonnes dans les bouillons de ceux qui se portent bien, elles sont infiniment meilleures dans ceux des malades, parce qu'elles nourrissent, humectent, rafraichissent, & facilitent la liberté du ventre, sans laquelle il n'y a presque point de guérison à espérer; de sorte que les bouillons doivent être composés, pour être excellents, avec plus de veau que de bœuf & de volaille ensemble.

Quand la playe est composée, qu'il y a fracture & perdition de substance, & qu'elle enferme quelque corps étranger, il faut pour lors s'abandonner à la conduite du Chirurgien pour l'oster, & pour panser la playe jusqu'à son entière guérison, qui sera prompt, s'il en foment la circonférence quatre ou cinq fois le jour, laquelle fomentation ainsi répétée, nettoiera la playe, & resoudra la décharge des humeurs qui empêchent la réunion des chairs, diminuera la douleur de la fièvre, sans qu'il soit besoin de fréquentes saignées, ny presque jamais de l'usage des incisions, qui sont des secondes playes quelquefois plus dangereuses que les premières; ausquelles on est

souvent forcé d'avoir recours, pour s'opposer à la naissance de la gangrene ; qui ne sera plus à craindre, quelque grande que soit l'inflammation, parce que cette fomentation attirera par transpiration la cause qui pourroit la produire.

Pour guerir bientoſt, & ſans douleur, les playes & les ulcères, il ne faut jamais les étuver qu'avec huit ou dix cuillerées d'eau chaude, & une cuillerée de cet Esprit, de crainte qu'une plus grande quantité de ce remede & une moindre d'eau, ne faſſent ſouffrir le malade, ne caillent le ſang & les humeurs, n'empêchent la transpiration, & ne retardent la guerison.

Un Marquis âgé de ſoixante

fix ans, affligé d'une pleuresie, d'une fièvre continuë, & crachant le sang, on eut recours à mon remede apres deux saignées, duquel ayant fait étuver le costé affligé, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec deux fois autant d'eau chaude, que d'Esprit de Vin sept ou huit fois le jour; & ayant beu du moins chaque jour trois chopines d'eau tiede, avec quatre onces de syrop de capillaire, & autant de syrop violat, & pris chaque matin une once de casse dans un verre de jus de pruneaux: il fut en estat huit jours apres d'aller à la campagne.

Une jeune Damoiselle estant en peril de la vie, par l'extrême douleur qu'elle souffroit d'une pleuresie accompagnée de fièvre continuë, de grand mal de
teste

teste, & crachant le sang, apres avoir esté saignée deux fois, sans soulagement ; l'on jugea à propos de m'appeller à son secours, & l'ayant traitée de la même maniere, que le Marquis, elle fut guérie dans quatre jours avec l'admiration de tous ceux qui l'avoient veu mourante.

L. Comme la pleuresie est à craindre, je vous prie de nous faire entendre quelle en est la cause, & de quelle maniere ceux qui en sont affligés, guerissent par vostre remede.

P. La cause de la pleuresie estant, ou la trop grande abondance de sang, ou sa subtilité, ou son ébullition, qui procedent de chaleur, des bains, des exercices violens, de la colere, d'un coup, de quel

Q

que soudain refroidissement ;
ou pour avoir beu trop frais :
il ne faut que deux ou trois sa-
ignées pour oster la plénitude
de ce sang, & mon Esprit de
Vin, pour le rétablir dans son
estat naturel, en attirant par
transpiration la chaleur étran-
gère, qui le pousse sur la pleu-
re, par l'orifice des veines ; &
cette plénitude est si extraordi-
naire, qu'on peut dire, qu'elle
n'arrive presque jamais, parce
qu'elle procede plustost de la
subtilité, & de l'ébullition du
sang, que de son abondance,
laquelle pourtant donne lieu à
des évacuations de quarante ou
cinquante paletes, bien qu'on
les défende sur peine de la vie.

C. Comment est-ce que cer-
te chaleur peut estre la cause
de la pleuresie ?

P. Le sang estant extraordinairement échauffé, il se rarefie, & se subtilise, en sorte que dilatant les veines, il en ouvre les orifices, par où s'épanchant sur la pleure, il cause la pleurésie; & cet épanchement se fait de même que celuy de l'eau, laquelle estant sur le feu, dans un grand vaisseau, & en petite quantité, ne laisse pas de se répandre par ses bords, poussée & sublimée par la violence de cet element.

L. Puisque vostre remede ne fait qu'ouvrir les pores, l'on veut que, s'il est de quelque usage l'hyver, parce que les pores sont bouchés, il soit inutile dans l'automne & dans le printemps, parce qu'ils sont assez ouverts, & qu'il soit très-pernicious l'esté, parce qu'ils le sont trop.

Q ij

P. Bien qu'il soit vray que les pores sont trop ouverts l'esté, trop peu l'hiver, & médiocrement dans les deux autres saisons, il ne s'ensuit pas que mon remède ne soit de tous les temps, & de tous les climats, parce qu'on n'est jamais malade, qu'il n'y ait obstruction dans les pores, & qu'il ne soit absolument nécessaire de l'ôster, pour donner lieu à la transpiration des humeurs, qui sont les causes de l'obstruction & de la maladie.

L. S'il est aisé de concevoir, que l'hiver, par son froid bouche les pores; que l'esté les ouvre par sa chaleur, & que l'automne, & le printemps, qui participent de l'une & de l'autre de ces deux qualitez,

les tiennent mediocrement ouverts, il est difficile d'entendre de quelle maniere, & de quelle matiere est faite cette obstructiō l'esté; veu que pour lors, toutes les voyes sont libres, étant le propre de la chaleur, de dilater les parties, d'en ouvrir les pores, & d'en subtiliser les humeurs, qui peuvent transpirer.

P. Le soleil, qui leve les obstructiōs, ne laisse pas de les produire, lorsque dans le plus fort de la Canicule, penetrant par son activité, les parties internes & les humeurs: il les émeut si puissamment, qu'il bouche les pores de leur crasse, après en avoir élevé en vapeurs de plus subtil; & comme l'on souffre de sa chaleur, qui sèche & consume le corps, il

Q. iij

n'y a point de moyen qu'on n'employe , pour en moderer l'excès ; l'on mange du melon, du concombre , & de tout ce qu'il y a de rafraichissant , & de refroidissant ; on boit à la glace ; on prend le bain du matin ; on s'expose nud au froid de l'aurore , & au frais du soir ; on se fait une volupté de passer d'un chaud extrême à un froid extrême , & confondant le bel ordre , que l'Auteur de la nature a éably dans les saisons : on cherche à se défendre par la rigueur de l'hyver de la violence de l'esté. Voila , Lifandre , les causes les plus ordinaires des obstructions , dans le temps mesme où les pores sont le plus ouverts : voilà les sources des maladies , qu'on peut , ou prévenir , par la fuite de ces de-

reglemens , ou guerir par la vertu de la transpiration , qui conserve à la nature la liberté de ses fonctions, en remédiant à la plénitude , à l'inflammation , & à la corruption des humeurs.

C. Le monde se trouve si bien de tout ce qui rafraichit dans le temps des plus grandes chaleurs , que je ne pense pas , quoy-que vous en puissiez dire , qu'il en abandonne jamais l'usage.

P. Je ne doute pas qu'il ne soit bon de temperer pour lors la masse du sang , & toutes les parties internes & externes du corps ; mais comme on s'oublie souvent de la moderation qu'il y faut garder : J'estime qu'il est bon de faire observer , qu'on tombe , par l'excès qu'on

en fait dans le froid, qui détruit la nature, & que l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, la goutte, la gravelle, la cholique, & les plus ordinaires infirmités du sexe, sont les justes châtimens de cette intemperance.

R

L. Si l'on pouvoit guerir du Rheume, aussi facilement qu'on fait des autres maux, où seroit la necessité de recourir à la fréquente saignée, puisqu'il est evident, qu'elle est contraire à la nature?

P. L'Esprit de Vin, produisant les effets qu'on attend de la saignée, il est certain, qu'on peut guerir du Rheume sans son secours, en fomentant cinq ou six fois le jour avec
mon

mon Esprit de Vin , & trois fois autant d'eau chaude , la teste , la gorge sous le menton , l'estomach , & le ventre , & en prenant un demy septier de syrop de pommes chaud , ou quatre onces de syrop de capillaires , avec autant d'eau chaude , une demie heure avant que de se coucher. C'est la conduite qu'on a tenuë à l'égard d'une Damoiselle âgée de cinquante-huit ans , laquelle a esté guerie en quatre jours , non seulement d'un rheume , qui l'avoit reduite a l'extremité , mais aussi d'une tumeur grosse & dure , qui avoit paru sur le derriere de sa teste.

C. Comme nous n'avons rien de plus cher apres la vie , que la santé , j'estime qu'on accepteroit les moyens que vous

R

proposez, pour se défendre de ces fluxions, & de ce rheume, si on en connoissoit la cause.

P. La chaleur naturelle étant forcée par la crasse du corps, par la viscosité des humeurs, & par la rigueur du froid, qui obsède les parties externes du corps, de se retirer dans les internes, elle y devient si active, en se réunissant, qu'elle pénétre, incise, & subtilise les matières qu'elle y trouve, & les fait élever en vapeurs vers le cerveau, où étant retenues par les obstructions, & par le froid, qui en empêchent la transpiration, en les condensant, & en bouchant les pores de la teste, elles remplissent toute la capacité du cerveau, & le dessus du crane, où elles font les tumeurs, & tombant sur les parties infé-

rieures, poussées par leur quantité, par un froid resserant, par une chaleur fondante, par l'excès de travail, ou par quelque forte passion de l'ame; elles produisent l'apoplexie dans le cerveau, la paralysie dans les nerfs, la toux, & l'asthme dans les poulmons; la fluxion dans la poitrine, les cruditez dans l'estomach, le cours de ventre dans les intestins, & mille autres sortes de maux dans les autres parties, qu'elles affectent de leur malignité, dont elles feroient à couvert, si l'on avoit recours à l'Esprit de Vin, qui rétablirait la chaleur naturelle dans les parties externes, & attireroit extérieurement, en ouvrant les pores, ces vapeurs, qui sont les sources des rheumes, & de

R ij

toutes ces infirmités.

Il y a quelque temps que je fus consulté, pour sçavoir si mon remède pourroit guerir une jeune Damoiselle d'un Rheumatisme universel. L'assurance qu'on me donna, qu'elle estoit de bonne constitution, & qu'on ne s'estoit pas encore déterminé sur le choix d'aucun remède, m'obligea de la voir, & de faire mon possible pour son soulagement, que je luy procuray, ou plustost sa guerison dans huit jours, avec trois chopines de mon Esprit de Vin, & cinq pintes d'eau chaude, & une pinte de Vinaigre chaud, & avec deux legeres Medecines.

C. Si le Rheumatisme procede d'une humeur chaude, ou froide, comme l'on prétend,

ne faudroit-il pas le connoistre, pour le guerir par des remedes de differentes qualitez?

L. Ma curiosité ne va pas jusques à cette connoissance, m'estant indifferent, pour dissiper ces humeurs, de sçavoir si elles sont, ou une vapeur élevée de la basse, ou de la moyenne region vers la supérieure, & tombée ensuite, apres y avoir esté refroidie, sur les parties inferieures; ou si elles sont une serosité détachée de la masse du sang, par un excès de chaleur, & passée, par transcolation ou exudation, des veines jusques aux muscles, pour y produire la douleur, & en empêcher le mouvement. Ce n'est pas d'aujourd'huy, Cleanthe, que je vous ay dit, que mon remede agissoit sur toutes

R. iij

les humeurs qui peuvent transpirer, sans avoir égard à la différence de leurs qualitez, bien qu'il n'aye pas la mesme facilité à vaincre le froid, que le chaud, parce qu'il n'est pas au pouvoir d'une qualité de s'introduire dans un sujet, qu'elle n'en ait chassé son contraire.

L. Si la cause du rhumatisme est une vapeur, ou une pure serosité épanchée sur les parties externes; je ne scaurois comprendre, que la saignée soit un bon remède pour la consumer, puisqu'elle est hors des veines, mais bien les sudorifiques, qui peuvent en dilatant les pores, pousser extérieurement ce qui embarasse l'action de ces parties.

P. Vostre reflexion n'est pas sans fondement: car pourquoy

chercher ces humeurs dans les veines, où l'on convient qu'elles ne sont pas, & ou, possibles elles n'ont jamais esté, au lieu de fomentier avec mon remede les parties où elles sont, à moins qu'on ne veuille negligier, contre le sentiment du grand Hypocrate, un effet qui n'est que trop sensible, pour aller à une cause qui peut estre incertaine; & si ces humeurs sont froides, que deviendra le rhumatisme, puisque la fréquente saignée affoiblit la chaleur, qui peut les resoudre. Je ne doute pas, que les sudorifiques ne soient d'un grand secours à la nature, quand on en sçait regler l'usage sur ses infirmités, & quand ils sont précédés de quelques laxatifs, qui évacuent le gros des humeurs,

R. iiij

qui ne peut se résoudre en vapeurs : car d'en user autrement, il est impossible que ces sudorifiques, qui n'ont pas l'intelligence de la ménager, ne l'échauffent excessivement, & ne la violentent, en chassant par les pores le pur & l'impar de ses humeurs ; comme nous voyons que fait la saignée. Mais comme ce juste tempérament est difficile à trouver, & qu'il n'est pas question de détruire cette nature, pour la soulager : tâchons, Lisandre, de la rétablir dans son entière liberté, en levant les obstructions de ses pores, afin qu'elle passe de cette sensible transpiration, qui épuise ses forces, à l'insensible, qui les luy conserve, étant l'ouvrage de la sagesse ; puisque c'est par cette

voye quelle se décharge, dans
la santé, du superflu, & dans
la maladie, non seulement de
ce superflu, mais mesme de
l'impureté, qui fait son desor-
dre.

Une jeune Abbesse ayant la
rougeole, la fièvre, & un grand
mal de teste; apres avoir em-
ployé les remedes ordinaires,
on fomenta avec le mien l'e-
stomach, le ventre, & l'épine
du dos; & ayant mis sur son
front un bandeau mouillé dans
l'Esprit de Vin, & l'eau chaude,
cinq ou six fois, la fièvre & le
mal de teste diminuèrent nota-
blement, le premier & le se-
cond jour, & elle fut guerie le
troisième, n'ayant employé
que chopine de mon Esprit de
Vin, trois demy septiers d'eau
chaude, & un de vinaigre chaud,

& pris une demie once de cassé,
dans un verre de jus de pru-
neaux, chacun de ces trois
jours.

Un jeune homme ayant per-
du l'usage de la raison, pour
s'estre trop appliqué à l'étude
des belles Lettres, le conseil
assemblé, il fut délibéré, non
pas sur la qualité des boüillons,
des laxatifs, des bains, & des
fomentations, qu'il falloit em-
ployer, pour rétablir le tem-
perament de l'habitude du
corps, & principalement du
cerveau desché par la conti-
nuelle vapeur, qui s'élevoit
des excremens du bas ventre:
mais pour sçavoir, si l'on tire-
roit le sang de la gorge, du
bras, ou du pied. La question
estant demeurée indecise jus-
qu'au lendemain, il ne fut or-

donné qu'un Julep, pour concilier un doux sommeil, en assoupissant les sens, & un lavement, pour moderer l'extrême chaleur de ses entrailles.

Mais la nuit s'estant passée dans une agitation à faire pitié, l'on jugea, qu'il n'y avoit que la saignée, qui pouvoit, en abattant la nature, donner quelque relâche au malade, de sorte qu'on tira dans trois jours, tant du bras, que du pied, plus de trente paletes de sang, en continuant l'usage des lavemens, & des juleps, qui devoient faire des merveilles.

L. Puisque les forces viennent du sang, j'estime que c'est un coup seur de les détruire, en le répandant, & que vous ne manquates pas d'en dire vostre sentiment.

P. Je fis voir de qu'elle importance, il estoit de s'en abstenir: mais la coutume ayant prevalu, il falut deferer à ses ordres; de sorte que le malade est aussi stupide & hebeté aujourd'huy, qu'il a esté autrefois éclairé, & si abismé dans la matiere, qu'il n'y a presque plus lieu d'esperer le retour de sa raison, depuis que les juleps, ont par leur froid où par leur grossiere vapeur, lié les esprits, & arresté le mouvement des humeurs, qu'il faloit inciser, & atténuer pour les évacuer, & qu'en épuisant le sang, on a diminué la chaleur, qui estoit le principe de ce mouvement.

L. Il me semble, que le malade seroit bien-tost rentré dans ses exercices, si l'on eût.

modéré la chaleur qui consumoit ses parties internes ; au lieu de l'éteindre , si l'on eût humecté son cerveau , & ses intestins , au lieu de les desecher & de les refroidir , si l'on eût tenu son ventre libre , & si l'on eût enfin réfléchi sur l'excellence du sang , qui est du consentement des sages , le frain de la bile , & le véritable soutien de la nature.

P. Il eût falu pour observer cette conduite ; dont j'ay reconnu la bonté par mes expériences , qu'on eût évacué doucement les humeurs , par l'usage de quelques laxatifs , ou par trois ou quatre cueillerées d'Emetique , données successivement pendant trois ou quatre heures , par les bains tièdes , & par plusieurs fo-

mentations de mon Esprit de Vin, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos; & principalement sur la teste, & qu'on eût humecté, & fortifié le corps par plusieurs boillons, & par quelques cordiaux, sans toucher au sang, que tous ces remèdes auroient purifié dans les veines, & sans attendre, comme on a fait, une préparation du corps, & une coction des humeurs, qui ne peut pas se faire, puis qu'on oste le sang, estant de la prudence dans les maladies aiguës & douteuses d'évacuer doucement dès le commencement les matieres, qui en sont les causes, de peur que leur corruption qui augmente nécessairement par le séjour qu'elle fait dans les viscères, ne

tombe sur quelque partie noble, pour luy donner la mort.

Si on avoit assez de docilité, pour entendre à cette innocente pratique, qui est celle des Moscovites, des Turcs, & de tous les Orientaux, qui ne touchent que rarement au sang, n'employant pour remèdes, que les bains, les étuves, les simples, les cordiaux, & les topiques, l'on seroit à couvert de mille miseres, qu'on n'évitera jamais, en préférant les lavemens aux remèdes laxatifs, & en faisant son capital de la fréquente saignée, qui est contraire à la vie.

S

Une Damoiselle instruite à fond de la bonté & de l'étendue de mon Remède, après en

avoir fait dans son domestique plusieurs expériences très-considérables, ayant une perte de sang par bas; & son conseil ne jugeant pas à propos qu'elle s'en servit, il falut pendant sept semaines garder le lit, & souffrir cette perte: mais prevoiant qu'une plus longue complaisance pourroit la réduire à l'extrémité, elle employa, malgré cette résistance, une chopine de mon Esprit de Vin, avec trois demy septiers d'eau chaude sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos; & elle fut guérie dans trois jours.

C. Je ne sçay si cette prompte guérison ne passa pas pour une illusion & pour un pur enchantement; & si l'on n'eut pas la curiosité d'en pénétrer la cause.

P. Cc

sup. P. Ce n'est que bruit pendant la maladie : on court aux remedes de toutes parts ; on les emploie avec soin , on en observe les effets ; mais à peine est-on guery , qu'il ne se parle plus ni des maux , ni des remedes ; & c'est cette pitoiable conduite , qui a fait , de tout tems , & qui fait encore aujourd'huy l'ignorance dans laquelle le monde languit , pour ne pas s'instruire des veritables moiens qui pourroient le soulager dans ses infirmités.

Un homme de qualité perdant son sang par le nez avec profusion , après avoir reconnu que la cause de cette perte procedoit de la subtilité ; de l'effervescence , de l'acrimonie , de l'abondance du sang , ou de l'impetuosité de quelque cause

S

externe ; & que partant il estoit
nécessaire d'ouyrir la veine pour
remédier à cet accident : le ma-
lade , qui estoit homme d'es-
prit , & dont les forces estoient
épuisées , ne voulant pas en-
tendre à ce moyen , à cause
des suites , il falut se conten-
ter de luy tamponner & de luy
bouchonner le nez : mais le
sang changeant de route , &
sortant en caillots par la bot-
te , cette methode fut rejet-
tée , & on eut recours à la
mienne , par laquelle il fut ar-
resté dans une heure avec moins
de demy septier de mon Esprit
de Vin , & prés de chopine
d'eau , de laquelle composition
chaude l'on fomenta la teste , la
nuque du col , l'estomach , le
ventre , & l'épine du dos.

Une Dame après avoir vomi

à deux fois pendant une heure près d'une pinte de sang, elle en fut si effrayée, qu'elle employa de son mouvement un demy septier de mon Esprit de Vin, & chopine d'eau chaude, dans un quart d'heure, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos: laquelle fomentation arresta le vomissement. Ce bon succez l'obligea de l'employer de la mesme maniere sur une Damoiselle, qui le perdoit par bas, pour s'estre emportée de cholere, lequel cessa de couler dans 2. jours, & fut une pauvre femme, après avoir reçu le dernier Sacrement, & perdu par le même endroit presque tout son sang, lequel s'estoit si fort échauffé, en fatiguant dans les plus grandes chaleurs de l'esté, qu'il ne pou-

S ij

voit contenir dans les veines, à cause de sa subtilité & de son trop grand mouvement.

Une jeune Damoiselle ayant esté saignée dès le premier jour d'un crachement de sang, d'un grand mal de teste, & d'une fièvre continuë, ayant suivi fort exactement ce que je luy ordonnay, dès le deuxième jour son mal de teste passa, le troisième le sang s'arresta, la fièvre finit; & le quatrième elle se leva du lit, presque aussi forte, que si elle n'avoit pas esté malade.

Pour produire cette prompte guérison, on étuva dix ou douze fois le jour, le front, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec un demy septier de mon Esprit de Vin, & une chopine d'eau chaude: elle beut

par jour un demy septier de sirop de pommes dans trois chopines de ptisanne, & elle ne prit qu'une once de Casse dans un verre de jus de pruneaux, chaque matin, qui fit son effet ordinaire.

Quand même le sang sortiroit, en même tems, de toutes les parties du corps (ce qui arrive quelquefois) il pourroit estre arresté, sans en tirer une seule palette, si l'on se mettoit nud dans un drap trempé dans une pinte de mon Esprit de Vin, & 4. pintes de vinaigre fort chaud: ce qu'il faudroit reiterer trois ou quatre fois dans un quart d'heure, en passant dans un instant de ce drap dans un autre trempé dans la même composition, toujours chaude; au lieu d'avoir recours aux re-

214 Des infirmités
medes styptiques & narcoti-
ques, qui ostant le mouve-
ment au sang, en le congelant
& le coagulant, deviennent la
cause accidentelle de la cor-
ruption, de la fièvre & de la
mort. Cette methode pourroit
encore servir aux pestiferez &
aux verolez, s'ils se mettoient
dans ces draps le matin & le
soir, & s'ils prenoient dans ce
tems-là un grand bouillon,
pour se fortifier.

L. Comme je n'ay jamais
aprouvé la conduite que l'on
tient d'arrester le sang par le
sang; je veux dire, de le ré-
pandre d'un côté, pendant
qu'il coule de l'autre, je n'ay
garde de negliger votre re-
mede, puisqu'il peut nous
conserver la vie, en l'arrestant
dans les veines.

C. Il y a quelques jours que certains Messieurs disputans ensemble sur la corruption du sang, les uns assuroient qu'il sortoit pur des veines, & qu'il ne se gastoit que dans les palettes; & les autres soutenoient que de trente palettes, dont la superficie estoit corrompue, il y en avoit du moins vingt-cinq de sang tres-loüable: mais comme ils ne se pouvoient accorder, je me retiray avec dessein de vous demander la resolution de cette grande dispute.

P. Comme tout est en controverse, & que chacun prend le party que bon luy semble, j'estime que le sang s'altere quelquefois dans les veines, & que celuy qui est pur, en sortant, peut se corrompre aussi.

dans les palettes : mais c'est un très-grand abus de croire, que tout le sang, qui est dans les palettes, soit corrompu, parce qu'il paroist tel à nos yeux ; & s'il est vray, comme il est aisé de le justifier, en renversant les palettes où il est, que dans la quantité de sang, qu'on tire, il n'y en a presque point de corrompu. Où en sommes-nous, Cleante, puisque le sang, qui est le soutien de la vie, est ainsi prodigué.

L. Bien que vous ayez trouvé l'art de reduire à peu la trop grande quantité de sang, de moderer son mouvement, & de corriger son temperament, il ne s'ensuit pas, qu'on ne soutienne, qu'il n'y a que la prompte & abondante saignée, qui puisse, en vuidant les veines,
nous

nous garentir des symptomes pressans, qui sont les suites de leur plenitude.

P. Comme je suis en pouvoir de faire ce que j'ay déjà fait, je puis, avec l'aide de deux ou trois saignées seulement, desimplir les vaisseaux, quelques enflés qu'ils paroissent, & rétablir la libre circulation du sang, sans apprehender, que sa flamme suffoque, qu'il s'ouvre de nouveaux chemins dans les visceres, ou qu'il se fasse jour au dehors, par quelque grande hemorrhagie : je ne doute pas que son mouvement impetueux ne s'arreste à mesure qu'on en diminuë la quantité, & que la saignée ne passe pour un excellent remede, dans les grandes douleurs de teste, dans la nefretique, dans l'esquinan-

T

cie, dans la pleurésie, & dans toutes les inflammations, mais je sçay aussi, qu'il y a peu de gens, qui ayent sujet de se louer du succès de ces effusions prodigieuses.

Puisqu'il n'y a proprement que le sang, qui change par sa chaleur, les alimens en chyle, & qu'en developant les principes actifs de ce chyle, il le convertit en sa propre substance, & le porte par la fluidité, & le mouvement qu'il luy communique jusqu'aux extremités des ramifications, pour reparer toutes les pertes de la nature: quel moyen de ne pas périr, si l'on continuë de l'épuiser jusqu'à la dernière goutte.

C. Mais s'il est tout pourry, pourquoy ne le pas tirer; pour en faire un nouveau: De quel

usage peut-il estre en cet estat : ne sçait-on pas que la nature en fait dans peu de jours plus qu'il ne faut pour le soutien de la vie.

P. Puisque nous ne subsistons que par le sang ; pourroit-on vivre un seul moment, s'il estoit tout pourry ? & de quelle source en couleroit un nouveau, s'il n'y en avoit plus ; le sang estant, comme je viens de vous observer ; le principe du sang. Les efforts extraordinaires, Cleante, que l'on fait pour se relever des chûtes & des rechûtes, qui sont les suites nécessaires des grandes evacuations ; ne marquent-ils pas assez de quelle importance il est de s'en défendre, aussi bien que de l'erreur de ceux qui veulent, qu'il ne faut que peu

T ii

de sang pour vivre, & que sa façon ne coust rien, sur ce qu'ils voyent revenir de tems en tems, quelques miserables, apres de grands épuisemens : ce qui devroit estre le sujet de leur admiration, puisque ces prodiges ne peuvent estre que les effets d'une cause supérieure à la nature.

L. Comme chacun prend la liberté de faire valoir ses conjectures, il y en a qui pretend, que la saignée est quelquefois si nécessaire à la nature, qu'elle est forcée d'exciter des hemorrhagies de toute maniere, pour se relever de la quantité de sang qui l'accable.

P. Elle est si peu nécessaire, qu'on peut, sans son secours, prevenir ces hemorrhagies, par

plusieurs fomentations de mon
Esprit de Vin ; & par quelque
prise de casse ; parce qu'elles pro-
cedent , comme j'ay dit plu-
sieurs fois , d'une forte ébuli-
tion de sang , plustost que de
son abondance. Si ces effu-
sions estoient naturelles , com-
me sont au Sexe ses évacua-
tions periodiques , nous ne
verions pas toujours pâles &
languissans ceux qui y sont su-
jets.

Enfin , si Hypocrate , & ses
Sectateurs ont toujours ordon-
né d'avoir égard aux forces
des malades , quand il s'agiroit
de toucher à leur sang , vous
jugez bien , Lifandre , qu'ils
ont entendu , que c'estoient
ces forces qu'il falloit conser-
ver , au lieu de les détruire ,
comme l'on fait aujourd'huy.

T iij

Quatre jeunes hommes ayant mangé, par débauche, cent cinquante œufs dans dix ou douze heures, beu à proportion, & passé la nuit à folâtrer dans les champs. Il y en eut un qui porta la peine de cet excès, car ayant eu la fièvre, & une oppression d'estomach, qui luy ôtoit la respiration. Il fut obligé dans douze jours de perdre la vie, puisqu'il en avoit fait un si mauvais usage, n'ayant reçu, pour tout soulagement de dix-huit lavemens, & de douze saignées, que celui de terminer bientôt ses souffrances, par la mort; auxquelles j'aurois remédié par quelques douces médecines, & par plusieurs fomentations de mon Esprit de Vin, si l'on ne s'y fust pas opposé.

L. Il est étrange, qu'on expose ainsi la vie, quelque extrême passion qu'on ait pour sa conservation : car pourquoy chercher la cause de cette fièvre, & de cette oppression dans les veines, où elle ne pouvoit estre, à moins qu'on ne prétendit que ce jeune homme eut une chaleur à fondre les métaux, & qu'elle eust converti en sang, en moins de deux heures, tout ce qu'il avoit dans son estomach, ce qu'on ne peut soutenir, sans choquer le bon sens.

Une Dame de qualité estant tombée dans une extrême défaillance, pour avoir mangé du melon, & beu à la glace dans le temps de ses ordinaires, qui s'arestèrent ; il ne fut ordonné qu'une tres-ample saignée, la-

T iiij

quelle ayant augmenté le froid
de l'estomach, en affoiblissant
sa chaleur, il falut payer par la
perte de sa vie, la peine de cette
volupté.

O. Que ne vous opposiez-
vous à cette pratique?

P. Il n'est pas temps de par-
ler de remèdes aux gens de
qualité, quand ils se portent
bien, & il n'est plus temps
quand ils sont malades, parce
que la crainte de la mort, qui
les obsède de toutes parts, ne
leur permet pas de songer à
leur soulagement. Je fis, mon
possible, Cleanre, pour per-
suader, qu'il falloit par un doux
vomitif décharger l'estomach
des cruditez qui caufoient cet-
te défaillance; que l'eau clai-
rete restabliroit la chaleur na-
turelle dans cette partie; &

que trois ou quatre fomenta-
tions de mon Eprit de vin,
avec l'eau chaude, acheveroient
la guerison.

Si l'on agissoit un peu de te-
ste, ces beueues ne seroient
plus à craindre, & nous n'au-
rions pas aujourd'huy le mal-
heur de voir saigner dans l'hy-
dropisie, & dans la paralisie,
comme dans l'inflammation de
poitrine, & dans la pleuresie,
dans l'indigestion d'estomach,
& dans la lethargie, comme
dans la fièvre continuë, & dans
la frenesie, sur la fin d'une
longue maladie, comme dans
son commencement, & dans
la vieillesse, comme dans la
jeunesse, sans que personne fas-
se reflexion sur ce desordre, qui
nous oste la chaleur & l'energie
de l'estre, qui est dans le sang.

C. Peut-estre que les continues afflictions de la vie, la rendent indifferente?

L. Si cela estoit, le souvenir de l'année Climaterique, qui n'est qu'une pure superstition Astrologique, ne feroit aucune impression sur les esprits : il ne se parleroit plus de l'or potable ; & l'on se moqueroit de la chymérique poudre de projection, que les pauvres Hermetistes nous font inutilement esperer depuis tant de siècles.

C. Mais où est la raison de ne se pas instruire de ces abus, & d'en negliger la reforme, puisqu'ils sont de si grande consequence?

P. Nous vivons dans un siècle si éclairé, qu'il est à esperer, qu'on interdira l'usage de

cette fréquente saignée, puisqu'elle est la cause la plus ordinaire des humeurs pituiteuses & sereuses, du froid du foye & des veines, des cruditez, des obstructions, de la dissipation de la chaleur naturelle des esprits; & par conséquent de l'hydropisie, de la paralysie, de l'indigestion d'estomach, & de la lethargie, estant presque impossible que les convalescens se rétablissent, & que les vieillards ne périssent, si l'on ne ménage le sang, qui conserve le peu de chaleur, qui les fait vivre.

L. Je conviens avec vous, que la saignée peut estre la cause de ces maux; mais quel moien de s'en passer, quand l'hydropisie est accompagnée de fièvre?

P. C'est icy qu'un abisme en attire un autre : car il n'est pas certain que la saignée diminue la fièvre ; & il est indubitable qu'elle augmente l'hydropisie, & qu'elle est la cause de l'extreme froid du foye, de l'extinction de la chaleur naturelle, & de la mort. Ces effets qui arrivent nécessairement quand on repand le sang, ne sont pas à craindre dans l'usage des poudres, dont je vous ay parlé, parce qu'elles servent de remedes à ces deux maladies, en ce qu'elles conservent la chaleur naturelle, qu'elles purgent les humeurs corrompues, & qu'elles évacuent les eaux qui causent la fièvre & l'hydropisie.

C. Si la nature ne faisoit à Paris plus de sang, qu'en tou-

te autre partie du monde, pensez-vous qu'on préférât la fréquente saignée à tous les autres remèdes?

P. Si ce sentiment estoit véritable, où seroit la raison de répandre le sang des Etrangers, comme le nôtre? ne sont-ils pas exposez, comme nous, dès qu'ils sont à Paris, dans la pleuresie, dans l'inflammation de poitrine, & dans la fièvre continuë, aux disgrâces de cette saignée.

C. Mais puisqu'elle est si dangereuse, pourquoy dir-on tous les jours que celuy-cy doit sa vie à la quinzième saignée, & que celuy-là n'est mort que pour n'avoir pas esté assez saigné? qu'il faut tirer le sang des jeunes gens, parce qu'il peche en quantité, &

qu'il est trop bouillant ; & celui des vieillards , parce qu'il est trop gâté.

L. Il n'y a que l'ignorance & la prevention qui peuvent parler de la sorte , puisque nous aprenons des Relations Etrangères, qu'il y a des Royaumes entiers où la saignée est absolument inconnue , & où l'on vit autant & plus longtemps que dans le nôtre : ce qui prouve manifestement qu'elle n'est pas de l'essence de la guérison.

P. Je ne defere pas facilement , je ne dis pas au vulgaire , mais même aux plus grands Philosophes , si je ne suis convaincu par raison de ce qu'ils disent ; & que n'ont point dit Hipocrate , Galien & plusieurs autres des effets lamentables

de cette saignée , dont nous n'ayons la preuve en ces misérables , qu'elle réduit tous les jours au lait , aux eaux minerales , & à l'air natal , aux confectons d'Alkermes , d'Amech & d'Hyacinthe , à l'essence de Perles , à la teinture de Corail , & aux extraits, essences & sels minéraux , vegetaux & animaux , pour tâcher de trouver dans ces remèdes , plus admirables par l'éclat de leurs grands noms , que par la bonté de leurs effets , leur santé , qu'ils n'ont perduë , que pour n'avoir pas assez réfléchi sur l'excellence du sang , qui cuit la pituite , qui humecte la melancholie , qui tempere la bile ; qui est le soutien des foibles , la vigueur des jeunes , le lait des vieil-

lards, en quelque estat qu'il soit, & le plus familier aliment de la Nature.

C. Mais que peut-on objecter contre la saignée, lorsqu'il y a plus de corruption que de sang dans les veines.

P. Si elle conservoit ce sang, en ostant la corruption, elle seroit, sans doute, d'un tres-grand secours; mais puisque le bon sort en plus grande quantité que le mauvais, parce qu'il est plus subtil, plus en mouvement, & par conséquent plus fluide, il est important de s'en abstenir.

C. A quoy donc se résoudre, lorsque le sang est non seulement rouge, mais même, jaune, verd, blanc & noir, & qu'il est entièrement gâté?

P. Ce qu'on appelle gâté, n'est

n'est souvent que la couleur des humeurs mêlées & confonduës par quelque extraordinaire mouvement du corps, ou par quelque violente passion de l'ame : lesquelles humeurs ne sont pas plus corrompuës, que la lie & le bon vin, qui sont ensemble, ou le premier sang qu'on tire d'un pleurettique, ou de celui qui vient d'estre blessé, le sang estant naturellement rouge, la bile jaune & verte, la pituite blanche, la melancolie noire; & ainsi n'est-il pas bien étrange de s'en prendre à la vie, en évacuant ces humeurs, qui en sont le soutien.

J'estime qu'on seroit plus réservé sur le fait de cette saignée, si l'on vouloit concevoir qu'elle affoiblit l'action de l'e-

V

Stomach, qu'elle empêche la coction des alimens, qu'elle donne lieu à la continuelle generation des mauvaises humeurs, qui entretiennent la cause des maladies; qu'elle s'oppose au bien de la transpiration, en épuisant les forces; qu'elle déseche le poulmon; qu'elle refroidit le foye, qu'elle arreste le mouvement du cœur, & des arteres; qu'elle esteint la chaleur naturelle; & qu'enfin elle donne la mort.

L. Je ne m'étonne plus si le poulmon ne peut ny aspirer ny respirer; si le foye ne fait plus que des serositez, & si le poulx devient languissant, mais bien de ce qu'on rejette toujours la cause de cette impuissance sur la Nature, comme si la saignée

n'en estoit pas coupable, puis-
que le sang est le principal
agent de toutes les puissan-
ces.

Si l'on avoit un fonds de
santé, à l'épreuve de toutes
les maladies, je n'aurois rien
à dire contre cet assoupisse-
ment lethargique; mais puis-
qu'il s'en faut bien qu'on ait
cet avantage, d'où vient qu'on
ne fait pas plus d'estat de la
vie, que si on en avoit plu-
sieurs à perdre; & qu'on s'en-
dort si tranquillement sur le
torrent de cette imperieuse &
tirannique Coûtume, qui en-
traîne depuis les derniers des
hommes jusques aux Souve-
rains, qui sont les delices de
la terre, & les images vivan-
tes de la Divinité.

Je ne puis assez admirer

la vertu de votre Remede ;
 puisqu'il nous delivre de cet-
 te frequente saignée ; mais
 je doute qu'il n'ouvre trop
 les pores par ces fomenta-
 tions reiterées ; qu'il n'épuise
 le corps des bonnes & des
 mauvaises humeurs ; ou qu'il
 n'accable les parties exte-
 rnes, en attirant de son fond
 une trop grande quantité de
 corruption.

L. Vous auriez raison de
 former ces difficultés ; si Pole-
 mon n'y avoit répondu ; en
 disant que son remede ne fait
 que rétablir les pores dans
 leur estat naturel ; en ôtant
 l'obstruction qui les bouche ;
 & qu'il n'agit qu'exterieure-
 ment ; parce que la chaleur
 des parties qui en sont fomen-
 tées, le faisant exhiler, il est

visible que l'élevation des vapeurs vers les pores, ne peut estre que le seul ouvrage de la Nature.

C. Je conçois bien que cela peut estre; mais qui m'assurera que cela soit?

P. La guérison, qui arrive nécessairement, quand la substance des parties nobles n'est pas corrompue, quand les humeurs, qui sont la cause de la maladie, transpirent, & quand le malade n'est pas réduit par la fréquente saignée, à l'extrémité.

T.

Un enfant de famille âgé de six ans devint si hétique, pour avoir un doigt de teigne sur la teste, qu'on n'en attendoit que la mort; mais ayant fomenté

sa teste cinq ou six fois le jour avec mon Esprit de Vin, & égale quantité d'eau chaude & d'huile rosat, il fut guéri dans six semaines; & bien que le mal revint trois mois après en quelques endroits, il ne laissa pas d'en continuer l'usage pendant trois semaines, après lesquelles, il fut parfaitement guery.

L. Il seroit bien difficile de concevoir, comment un mal qui vient d'une cause interne, peut estre guery par un remède externe, si vous ne l'aviez déjà fait entendre; veu que la cause conjointe difere notablement de l'antecedente, qui a besoin de saignées & de purgations, pour estre evacuée.

P. Bienque je vous ay toujours dit, qu'il estoit de nôtre

devoir d'étudier les intentions de la Nature, de nous appliquer à guerir les maux dont elle se décharge au dehors par des remèdes externes ; & qu'il ne faisoit recourir aux remèdes généraux, je veux dire à la saignée & à la Médecine, que lorsque les maux visibles estoient presque gueris. Je ne suivis pourtant point cette pratique à l'égard de cet enfant, parce qu'il fut rétabli par ces seules fomentations.

V
L. Un de mes amis m'a prié de sçavoir, si vous pourriez le guerir d'un cours de ventre de deux mois, qui l'a rendu si fort méconnoissable, qu'il vous feroit pitié, si vous le voiez, tant il est décharné.

P. Après ce que j'ay fait dans cette espeece de maladies, j'espere, pourveu que vôtre ami ne soit pas dans la dernière extrémité, d'arrester la diarrhée, bien-qu'elle soit lienterique, chyleuse, ou graisseuse, pituiteuse, bilieuse, ou melancholique; & de le rétablir dans sa première santé: Vous pouvez l'en assurer, après ce que je vous vay dire.

Un jeune homme, allant pendant quarante jours si frequemment à la selle, qu'on fut obligé de faire un trou au milieu de son lit, pour y mettre son biffin: ayant fait fomenten l'estomach, le ventre & l'épine du dos de ce squelete, avec une chopine de mon Esprit de Vin, & trois

trois chopines d'eau chaude cinq ou six fois le jour : il fut en estat dans huit jours de prendre l'air dans un jardin.

Un Religieux âgé de soixante-dix ans, exposé à la même incommodité, allant dumoins quarante fois au bassin en 24 heures, luy ayant fait étuver la teste, l'estomach & le ventre avec la même composition chaude dix ou douze fois le jour, le troisieme jour la diarrhée s'arresta, & il fut rétably en trois semaines.

Si le seul Esprit de Vin ne peut toujours arrester le cours de ventre, il faudra dès le 2. ou 3. jour prendre une medecine, composée d'une once de Cassé & d'un gros de Senné dans un verre de jus de pruneaux chaud.

Je vous citerois plusieurs autres exemples de cette force, non seulement du cours de ventre, mais aussi de la dysenterie, si ceux-cy ne suffisoient pas.

C. N'y auroit-il rien à craindre dans la suite, veu que tout le monde soutient qu'on ne doit jamais arrêter ces sortes de maux, en empêchant l'évacuation des humeurs malignes, qui causent toujours la fièvre, & souvent la mort : car d'en user ainsi, dit-on, c'est enfermer le loup dans la bergerie.

L. Cette objection n'est pas sans raison : Je connois bien des gens, Polemon, qui vous chicaneroient là dessus ; mais bien que je ne sois pas moins persuadé de la vérité de vos

experiences , que je le suis de la solidité de vos reflexions, je ne laisseray pas de vous estre obligé , si vous me faites connoître la possibilité de ce remede à guerir cette sorte de maux , qui est la peste des Armées , de la Campagne & des Hôpitaux.

P. Les plus habiles de nos Maîtres veulent que ces maux procedent ordinairement de trois causes : ou d'une pituite , qui tombant du cerveau dans le ventricule , le refroidit , en debilitant la chaleur naturelle ; ou d'un sel acide & pancreatique , qui par sa malignité empêche la coction des alimens dans le ventricule , ou d'une bile trop acre & trop échauffée , qui se dégorge ou du foye , ou de la vessie du

X ij

fiel, ou du mesentere dans les intestins : sur ce fondement, mon remede agissant à son ordinaire, le cours de ventre est arresté, non pas en renfermant ces humeurs dans le corps, mais en les attirant au dehors. Pour peu que l'on conçoive, Lisandre, l'effet de la transpiration, on ne doutera plus que tous ces maux ne guerissent par l'usage de mon remede, quand même la dissenterie procederoit d'un sang bilieux & melancholique, ou du mélange du sang & de la pituite salée, lesquelles humeurs coulent dans les intestins, soit du foye, de la ratte, du mesentere, des grands vaisseaux, & de toute l'habitude du corps.

L. Mais quand ces humeurs

acres & salées ont ulceré les tuniques des intestins, & rongé les veines & les arteres, que peut-on faire pour reparer ce malheur ?

P. Je vous ay dit ailleurs, que ce qui est pourri ou mangé de la substance, ne peut jamais se rétablir ; & que si ces ulceres guerissent quelquefois, c'est plutôt un effet de la Nature, que de l'Art, mon remède ne pouvant que moderer l'inflammation & la douleur, en facilitant la transpiration du plus subtil de la malignité qui affecte ces parties.

Un homme de qualité n'eut pas plutôt mangé une grosse grappe de vergus, & beu un grand verre d'eau, pour éteindre le feu devorant de ses entrailles, ou le Montgibel, qui

menaçoit d'une combustion generale toute sa region epigastrique , qu'il vomit avec de si grands efforts pendant 2. jours, qu'il falut recourir aux Sacramens , n'ayant pû recevoir de trois saignées & de six lavemens le moindre soulagement: ayant esté consulté sur cet accident , je fus d'avis qu'on luy fomentât l'estomach , le ventre & l'épine du dos , avec un demy septier de mon Esprit de vin , & autant d'eau chaude , & qu'on luy fit prendre quatre onces d'huile d'amendes douces , avec quatre onces de syrop de Capillaire : l'Esprit de vin ayant esté agréé de la parenté , parce qu'elle estoit persuadée de sa bonté ; mais non pas l'huile ny le syrop , qu'elle rejetta , par un

sentiment assez particulier, pretendant que mon remede devoit agir seul, & que c'estoit exposer le malade, d'augmenter son vomissement. La contestation finie, & l'Esprit de Vin n'ayant pu tout faire, il falut enfin se rendre à mon avis, qui fut suivy de l'effet que j'en attendois.

C. Si ce sentiment vous a paru singulier, le vostre me le paroît encor davantage, de vouloir guerir le vomissement par le vomissement.

P. Comme je ne tendoïs qu'à chasser la cause de ce vomissement, pouvois-je mieux faire, que de l'attaquer dans son fort, au lieu d'affoiblir la nature, en diminuant, par la saignée, la chaleur, qui estoit necessaire, pour cuire & digerer le verjus,

X iiij

pour dissiper le froid de l'eau ;
& pour rétablir le tempera-
ment de l'estomach. Souvenez-
vous, Cleante, qu'il y a une
infinité de gens qui meurent
tous les jours, pour ne pas sui-
vre les mouvemens de la na-
ture, je veux dire, pour ne pas
ordonner un doux vomitif,
lorsqu'elle prend cette voye,
pour se décharger du poids qui
l'accable, ou pour avoir re-
cours à la saignée, ou à la pur-
gation, lorsqu'elle chasse son
ennemy par les pores.

Estant appelé au secours d'u-
ne Bourgeoise, qui estoit à
l'extrémité, pour avoir pris
dans le plus grand froid de l'hy-
ver, une medecine composée
de trois gros de Senné, & de
quelques syrops, & pour avoir
beu ensuite quatre verres d'eau.

froide, pour moderer l'excessive chaleur de ses entrailles : cette quantité d'eau avoit refroidy si fort son estomach, qu'elle vomissoit l'aliment à mesure qu'elle le recevoit ; mais luy ayant fait prendre quelque liqueur, pour revivifier sa chaleur naturele, qui estoit presque éteinte, & l'ayant fortifiée par l'usage de mon Esprit de vin, duquel on fomentoit avec quatre fois autant d'eau chaude, son estomach, & son ventre, elle revint en parfaite santé.

Une jeune Damoiselle de qualité ayant perdu, par la cruauté d'un vertige, l'usage de sa raison, pour avoir appris, dans le temps de ses ordinaires, qui s'arrestèrent, la fausse nouvelle de la mort de Madame sa

Mere, qu'elle aimoit parfaitement. La violence de cette affliction la reduisit en un estat si deplorable, qu'il ne fut pas au pouvoir de plusieurs remedes, qu'elle reçût pendant quatre mois, de la délivrer de cette misere : Mais dans le temps que Madame sa mere meditoit de la confiner pour le reste de ses jours, dans une Maison de campagne, ayant appris que mon remede dissipoit les vapeurs, qui estoient la cause de l'infortune de sa fille; elle n'en eust pas plustost employé un demy septier, qu'elle en conçût une si forte esperance de la guérison de cet enfant, par l'extreme puanteur, qui s'éleva de son corps, qu'elle en fit fomen-ter la teste, apres avoir esté ra-fée, quatre ou cinq fois le jour,

& mettre dessus , trois fois la semaine , la mie d'un pain chaud , immédiatement apres l'avoir fomentée , que l'on ôtoit très-infect deux heures apres , pour continuer d'estuver , non seulement la teste , mais aussi l'estomach , le ventre , & l'épine du dos. On mit dans les boüillons du matin quatre ou cinq cueillerées d'une essence , pour fortifier la malade , & pour tenir son ventre libre ; & l'ayant fait baigner une fois le matin pendant dix jours , elle fut parfaitement guerie dans six semaines.

Un jeune homme de qualité ayant la petite verole , une furieuse fièvre , & perdant son sang par le nez , j'arrestay ce sang dans un quart d'heure , dont la perte , qui estoit exces-

five, pouvoit luy donner la mort, en faisant éteindre le grand feu qui estoit dans sa chambre, en ostant deux des trois couvertures, qui estoient sur son lit, en ouvrant les fenestres, & en fermant le rideau de leur costé, n'estant nécessaire pour faire transpirer la petite verole, & la corruption, qui cause nos maladies, que de respirer un air temperé, & non extrêmement chaud. Il est à remarquer, que c'estoit dans le tems de la Canicule, & que mon remede fait bien, quand on l'employe, avant que la petite verole sorte, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos en la maniere ordinaire, & pendant qu'elle sort, & après qu'elle est sortie, avec huit ou dix fois autant d'eau chaude.

Comme nous devons toute nostre application au soulagement de la nature, nous devons choisir les moyens, qui peuvent la conduire à sa fin, qui sont les cordiaux, dont elle a besoin, pour faire évaporer l'extrême chaleur de son sang, & la malignité de ses humeurs, & une demie once de casse, dans un verre de jus de pruneaux, ou dans le syrop de pommes, chaque matin : mais nous ne devons jamais employer la saignée, ny les purgatifs, pour ne pas contrevenir aux principes de la Medecine, & au dessein de cette nature, qui veut se délivrer de son ennemy, par la vöye des pores ; de sorte que les remedes internes & externes, qui facilitent la transpiration,

peuvent , non seulement dans la petite verole , mais mesme dans la grosse , & dans la peste, luy estre toujours favorables.

L. Puisque la nature se décharge de la malignité de ses humeurs , en les faisant transpirer , comme il est visible , par les affections bilieuses , & eruptions des pustules , ; je ne sçay quelle peut estre la cause , qui l'oblige de changer de route , lorsqu'elle provoque le cours de ventre , qui est toujours à craindre , par la quantité des dejections qui l'épuisent.

P. Ce changement est un effet de son malheur , plustost que de son inconstance , puisqu'elle est autant immobile dans ses moyens , qu'elle l'est dans sa fin , à moins qu'elle n'en soit divertie par quelque ob-

stacle invincible , comme il paroist par la crasse des humeurs, qu'elle fait élever de son fond, laquelle s'opposant par les obstructions qu'elle fait de toutes parts à la transpiration , où elle tend , elle est forcée de changer de mouvement , pour chasser par les selles , ces humeurs, qu'elle pretendoit chasser par les pores ; ce qui n'arriveroit jamais , si l'on fomentoit avec mon remede huit ou dix fois le jour , l'estomach , le ventre , & l'épine du dos , lequel tenant les pores toujours ouverts , il est constant , que l'acrimonie de la bile , qu'on dit estre coupable de tout le mal , se dissiperoit , & que la petite verole sortiroit dans deux ou trois jours , si l'on beuvoit chaque jour une pinte , ou plus d'eau d'Alleluya , qui est cordiale.

L. Il feroit fort à souhaiter que cet Esprit pût empêcher la malignité de la petite verole, de gâter le visage.

P. Il le feroit, sans doute, pourveu qu'on eût soin de le fomentier souvent, avec une composition d'une cuillerée de mon Esprit de Vin, & de huit ou dix cuillerées d'eau chaude, ou de l'humecter avec une pomade de ma façon, laquelle appliquée cinq ou six fois le jour, & autant la nuit, empêcheroit l'humeur qui transpire, de se former en une crouste sèche, sous laquelle la bile, qui est acre & chaude, ne pouvant transpirer, ronge la peau, & marque le visage.

Une Dame affligée depuis huit jours, d'une retention d'urine, ayant pris un boüillon
avec

avec le jus d'une orange, & fomenté pendant une heure cinq ou six fois l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec la moitié d'un dèmy septier de mon Esprit de Vin, & autant d'eau chaude, la sueur universelle, & le grand flux d'urine, qui survinrent, la délivrerent de la cruauté de ses douleurs.

L. Je ne sçay, si l'on attribuera à vostre remede, la merveille de ces effets surprenans, parce que l'on veut, que l'orange soit diuretique & diaphoretique; & quand un effet peut provenir de plusieurs causes, il me semble que ce n'est pas une petite affaire, de sçavoir à laquelle de ces causes il doit estre raporté.

P. Puisque ces deux remedes ont agi conjointement, il

Y

y auroit de l'injustice de diviser leurs actions , pour attribuer à l'un, plutôt qu'à l'autre, la cause de ces effets. Et je ne suis pas si fort entêté de mon remède , que je n'admette les autres , quand je le juge à propos, pour le bien des malades, sans m'alarmer des emportemens de la Critique , à laquelle je permettray toujours de combattre le fort ou le foible de mes sentimens , pourveu qu'elle se rende à la vérité de mes expériences.

C. Quel bonheur pour ceux qui souffrent les douleurs de cette retention , si vostre remède pouvoit les en délivrer , en allant à la cause qui la produit.

P. Comme cette cause peut estre une pierre formée dans les reins, dans les ureteres , &

dans la vessie, une excrescence de chair, un peu de pituite crasse & visqueuse, quelques grains de sable, ou l'inflammation de la partie, & que mon remede n'est appliqué que sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos, la superficie desquelles parties est le terme ordinaire de son action. Il n'y a rien à esperer, Cleante, que l'attraction de la chaleur, qui produit l'inflammation de la partie, qui peut estre souvent la seule cause de ce desordre: & quelquefois la chute de ce sable, ne pouvant agir sur la pierre, pour la rompre, sur l'excrescence de chair, pour la consumer, ny sur la pituite visqueuse, pour la resoudre.

C. Il est donc inutile de l'employer, puisqu'il n'est d'au-

Y ij

cun secours pour tous ces differens maux?

P. N'estant pas aisé de voir clair dans les parties internes, pour découvrir les sources de nos infirmitéz, & n'y ayant jamais rien à craindre de l'usage de mon remede, j'estime qu'il est du bon sens d'y avoir recours; puisqu'il agit toujours favorablement, pour peu qu'il trouve de disposition dans les sujets, comme vous pouvez observer dans le soulagement de cette Dame, dans lequel il a eu sans doute la meilleure part.

L. Je voy bien qu'il n'y a rien à risquer dans l'usage de vostre remede, bien qu'on ne puisse penetrer la cause de nos maux, & qu'il sera salutaire dans les choliques bilieuses,

venteuses, pituiteuses, & dans la passion Iliaque, si vous trouvez bon qu'il agisse de concert avec la saignée & le lavement.

P. C'est à l'abus que l'on fait de ces remèdes, que j'en veux, & non pas au legitime usage qu'on en peut faire : car où est la raison de les employer indifferement dans toutes rencontres, de pretendre que le lavement aille indubitablement à la cause de nos maux ; de vouloir que la frequente saignée soit un admirable panacée, & qu'elle satisfasse à toutes les indications de la nature.

L. Apres tout ce que nous venons d'entendre, il seroit à souhaiter, Cleante, que la Medecine ne se fit plus un merite

Y iij

de la parole , & qu'elle devint une Science muette : car que ne diroit-on point d'un Peintre , qui prétendrait à la qualité d'habile , en ne parlant que de la noblesse de son Art ? d'un Ingenieur , que des Principes de son Euclyde ; d'un Pilote , que de la Navigation Orientale & Occidentale ; & d'un General d'armée , que des évolutions militaires , & de l'exercice de la Cavalerie ? S'il faut mettre la main à l'œuvre dans les Sciences Pratiques ; s'il faut faire passer l'idée de l'imagination sur la toile , & la figure du papier sur le terrain ; s'il faut éviter les écueils , & sauver le Vaisseau du naufrage , & de la fureur des tempestes ; s'il faut enfin faire ferme en présence de l'ennemy , profiter

de tous les avantages du Soleil, du vent, de la situation du lieu, & combattre pour le vaincre. Vous jugez bien, Cleante, qu'il n'est pas juste, que la seule Medecine se dispense de tous ses devoirs, pour jouir paisiblement du bien de la speculation, au lieu de s'appliquer serieusement à la guérison de ses malades, qui doit estre la fin & la consommation de son Art.

A quoy bon entretenir un pauvre febicitant, de la nature, & de la difference des fièvres, Ephemere, Synoche, & Hectique : un hydropique, de l'hydropisie, anasarque, ascite, & tympanite; un affligé du cours de ventre, de la diarrhée bilieuse & melancholique, de la dysenterie, & du tenesme : & de

raisonner en présence d'un insensé, sur les différents effets de la mélancholie, de la lycantropie, de la manie, & sur la vapeur noire, qu'y s'élève des hypocondres vers la région du cerveau, pour troubler les fonctions de la faculté imaginative. C'est dans l'Ecole, Cleanthe, qu'il faut exposer ces divisions, & ces définitions de nos maux : & non pas dans la ruelle des malades : c'est dans le Laboratoire qu'il faut s'instruire des opérations Chymiques : c'est dans le Cabinet qu'il faut méditer sur la vertu des simples ; puisqu'il importe peu à ces malades d'entrer dans le détail de ces choses, & de sçavoir si les remèdes, qui enferment leur guérison, viennent, ou des Antilles, ou de la

la Cochinchine, ou de l'Empire Metaphysique des Seva-rembes.

C. J'ay toujours crû, comme vous, que la parole sans les remedes, ne pouvoit contribuer que tres-foiblement au soulagement des malades; & je ne m'infatueray jamais de ces grandes maximes, puisqu'on dit qu'elles sont incertaines dans leur application.

P. Pour vous convaincre de certe verité, il ne faut, Cleante, que reflechir sur les manieres dont la Medecine parle à ses malades. J'espere, dit-elle, que cette saignée vous fera du bien: j'attends un grand effet de ce lavement: & j'estime que vous aurez sujet de vous louer de la bonté de ce purgarif. Ce sont

Z

là toutes les avances qu'elle peut faire, quelques foibles, & quelques peu consolantes qu'elles soient, non seulement à l'égard de ces remèdes ordinaires, mais mesme de tous les phlegmagogues, cholagogues, melanagogues, de l'antimoine diaphoretique, du befoard mineral, de la poudre d'algaroth, des cephaliques, thorachiques, stomachiques, des pillules somniferes, des racines de mechoacan, & de tacamahagua, du benjoin amigdaloides, des panacées, & des panchimagogues; parce que si ces remèdes, & tous ceux generalement qu'on prend interieurement, ne trouvent dans les sujets une certaine disposition, qu'on n'a jamais connue, & qu'on ne connoistra jamais. Il est constant,

que bien loin de produire les effets admirables qu'on en promet, ils seroient toujours à charge à la nature ; parce qu'il est des remèdes (je dis mesme des meilleurs) comme il est du bon grain ; si la terre , qui le reçoit , n'est bonne dans son fond , & n'a toutes les façons, que peut-on se promettre de la récolte ?

Il n'en va pas de mesme des topiques, parce qu'ils sont toujours necessairement bons , quand ils donnent lieu à la transpiration des humeurs qui causent nos maladies ; estant inutile de dire contre cette proposition , qui est d'éternelle verité , que tous les hommes ne peuvent estre de mesme temperament , bien qu'ils soient composez de mesme matiere ,

qu'ils sont sujets à diverses maladies, & dans ces maladies à divers symptômes; qu'ils doivent estre traittez d'une autre maniere, que les femmes, par la raison de la difference du temperament, de la nourriture, de l'exercice, & des infirmités; qu'il faut considerer l'estat de la maladie, & celui du malade, qui peut estre froid, ou chaud, vieux ou jeune, fort, ou foible; que l'inflammation du foye demande d'autres remedes, que l'oppression de la rate; que ceux qui moderent la douleur de la sciatique, ne peuvent exciter le mouvement peristaltique des intestins; qu'on ne peut rétablir le poulmon, sans la connoissance du diastole, & du systole; ny arrester le sang, si l'on

ignore la difference qui est entre les anastomoses, les diapedezes, & les diabroses; qu'on doit observer les jours critiques, pour ne pas s'opposer aux effets salutaires de la Nature; que le diagnostie, & le prognostic sont absolument necessaires dans l'exercice de l'Art; que c'est un secret analytique, de sçavoir précisément, quand il est question d'ouvrir la basilique, la mediane, ou la cephalique; quand la revulsion doit ceder à la derivation; & quand la maladie est sympathique, idiopathique ou symphomatique. Laissons là, je vous prie, Lisandre, ces sublimes speculations, & ces termes mystérieux, qui promettent tout, & qui ne donnent rien, pour nous souvenir, que le seul raisonne-

ment sans l'expérience, ne peut estre que le prelude de la Medecine.

L. Puisqu'on veut qu'il n'y ait rien de si salutaire que les crises, jugez-vous qu'on doive negliger d'en observer les jours, pour ne s'appliquer uniquement qu'à vostre transpiration?

P. Apres les grands avantages que la Nature a reçu de ces crises, il faudroit, sans doute, continuer l'usage des cordiaux & des laxatifs, pour les luy procurer, au lieu de s'arrester à la frequente saignée, qui ne permet pas à cette nature de réunir ses forces, pour chasser, comme elle faisoit du temps de nos peres, l'ennemy qu'elle a dans son sein.

Mais puisqu'on rejette ce

moyen en l'approuvant, & qu'on le fait esperer, en le refusant, faisons succeder nos crises artificielles aux naturelles; & rapellons cette santé égarée, par la voye de nos fomentations, & de nos laxatifs, sans nous inquieter du temperament des malades, ny de la cause de leurs maladies, conformément à la pratique de nos jours: car quelque connoissance qu'on suppose avoir de ces choses, si le maistre est bilieux, & le valet melancholique; si Monsieur est sanguin, & Madame flegmatique, n'est-il pas vray, Lisandre, qu'on en donne à chacun pour son argent, & que la difference essentielle du traitement ne consiste que dans les ceremonies?

L. Puisqu'il est visible que la guérison de vos malades est presque le seul effet de vostre transpiration, je ne doute pas que vous ne foyez pour les bains, les étuves, les eaux minerales, & pour tout ce qui peut la faciliter.

P. Bien que ces remèdes soient bons, la nature ne laisse pas de souffrir souvent de leur usage, parce qu'ils altèrent, dessèchent, ou relâchent trop les parties du corps, ou parce qu'ils épuisent ses forces, en chassant le pur & l'impur de ses humeurs, comme font les sudorifiques; ce qu'on ne doit pas appréhender de mon remède, parce qu'estant purement extérieur, il n'agit jamais qu'en faveur, & suivant les intentions de cette nature.

C. Il n'en faut pas davantage, pour me convaincre de la bonté de vostre Methode, & de l'abus de la frequente saignée, qui vuide nos veines de cette precieuse liqueur, sans laquelle je voy bien à présent qu'il est impossible de vivre.

L. Si le monde veut se rendre capable de l'importance de vostre reflexion, que le sang est le principe, & le tresor de la vie; il ne le répandra qu'avec douleur, & il ne consentira jamais à la frequente saignée, puisqu'elle est batuë en ruine par tout ce qu'il y a de veritables Scavans, & par les experiences de Polemon, qui peuvent l'en délivrer pour jamais.

Mais comme il quitte d'ordinaire ce qui est, pour ce qui

n'est pas, qu'il préfère les images des choses à leur réalité, qu'il n'approuve que ce qui flatte son inclination, & qu'il est en disposition de douter de tout, parce qu'il ne s'attache à rien, il est à craindre qu'il ne prenne ce Discours pour un jeu de nostre esprit; & qu'il ne refuse son consentement à cette vérité, quelque extrême passion qu'il ait pour la vie.

P. Si la Philosophie a la force de guérir ce monde de ses foiblesses, de le délivrer de l'esclavage de son ignorance, qui est la source de la diversité de ses jugemens, & de le défendre de la misère de ses préventions, dans lesquelles il languit, il connoitra pour lors, que ce qui est favorable dans la pensée, devient souvent con-

traire dans l'operation, que les actions ont un langage plus sincere que les paroles, & que le raisonnement n'est qu'un enchanteur, s'il n'est soutenu de l'experience, qui est le plus solide fondement de la Medecine.

C'est à cette experience, Lifandre, que je dois toutes mes lumieres : c'est elle, qui agit de concert avec ma raison, & c'est par elle que j'ay appris, que mon remede pouvoir, par la voye de la transpiration, enlever l'inflammation, & la corruption du sang & des humeurs, qui font les sources de nos infirmittez. Mais comme l'usage s'oppose à la nouveauté de ses effets, & qu'il ne peut les souffrir, quelque avantage que les malades en recoivent. Souhai-

tons, Lisandre, en finissant ces
Entretiens, que le monde re-
vienne de cette funeste saignée,
bien que la Medecine n'en re-
vienne point; & que nostre
grand Monarque prenne con-
noissance de la persecution que
l'Erreur fait à la Verité, afin
qu'elle ait le bonheur de jouir de
la paix, qu'il a si glorieusement
donnée à toute l'Europe.

F I N.

TABLE
DES MATIERES

*les plus remarquables contenûs
dans le Traité de la Transpi-
ration des humeurs.*

L'ESPRIT de Vin, en ouvrant les pores, attire par transpiration les humeurs corrompûs, & purifie le sang dans les veines. 6

Plusieurs Aphorismes de Sanctorius touchant l'utilité de la transpiration. 7

Le froid empêche la transpiration. 17

L'Hôtel-Dieu de Paris. idem.

Les divers effets de l'Esprit de Vin. idem.

Les raisons de ces effets. 18

La difference qui est entre l'insensi-

ble, & la sensible transpiration ;
 la sueur & la moiteur. 19
 Histoire de deux malades gueris par
 la voye de la transpiration. 21. 23
 Le cancer, le schirre, la pierre, le
 nodus, l'abcès, l'hydropisie, les
 tumeurs froides, & autres maux
 semblables, ne peuvent pas gué-
 rir par transpiration. 25
 Des vertus de la Casse, du Senné,
 des Sirops violat, & capilaire.
 26. 27
 Il ne faut user de lavemens que tres
 rarement. 28
 L'Emetique est un grand remede. 28
 Il n'est pas de necessité absolue de
 connoistre le temperament des ma-
 lades, ny la cause de leurs mala-
 dies. 29
 Pour guerir par transpiration, les
 humeurs doivent estre en mouve-
 ment. 30
 La transpiration est le plus seur de
 tous les moyens pour guerir des
 maladies. 31
 Il est inutile de sçavoir si les mala-

DES MATIERES.

Les maladies sont compliquées.	32
Il y a trois reflexions à faire sur l'usage de l'Esprit de Vin.	33
Les sentimens des plus grands hommes de la Medecine, touchant la fréquente saignée.	35
Il faut éviter la saignée du pied.	39
Deux ou trois saignées peuvent faire du bien.	41
Il faut toujours conserver le sang.	41
Discours touchant la sterilité des veritables Scavans, & la prevention des gens de toute qualité, contre la nouveauté de cette Methode.	45. jusques à 64
Deux Dames guerries d'apoplexie.	67. 69
L'Esprit de Vin guerit les vapeurs sans la saignée du pied.	73
La fréquente saigné est la cause de la plupart des infirmités des femmes.	idem
Les vieillards, les enfans, & les convalescens doivent éviter la saignée.	74

TABLE

La nature ne peut agir sans l'aide
du sang, des esprits, & de la cha-
leur. 75

Les suites fâcheuses de la frequente
saignée. idem

La saignée en affoiblissant la chaleur,
arreste le mouvement des humeurs,
empêche la coction & la digestion
& fait des obstructions par tout. 76

Pourquoy il ne faut pas saigner dans
l'apoplexie, qui provient d'une pi-
tuite froide & grossiere. idem

S'il y a de l'antipathie entre la fre-
quente saignée & l'emetique 79

S'il faut aller à la cause qui envoie,
plutost qu'à celle qui reçoit. 80

Les saignées & les purgations nui-
sent dans l'apoplexie & paralisie,
& il faut fomentier principalement
la teste. idem

Abscès sorti de la teste par l'œil &
par l'oreille. 82

Il ne faut jamais saigner, lorsque les
abscess purgent, dans la petite ve-
role, dans la gangrene externe,
dans la morsure des bestes veni-
meuses

DES MATIERES.

meufes, ny dans le temps des ordi- naires des femmes.	83
Le faux raisonnement est un grand obstacle à la guerison.	84
Une grande contusion à la jouë diffi- pée dans trois jours.	85
Contusion à la teste, avec vomisse- ment, & fièvre.	86
Vne grosse tumeur au front, avec fié- vre.	87
Vn cholera morbus, avec fièvre con- tinuë.	88
Vne cholique, vomissement & fièvre continué.	89
Erreur de croire, que l'Esprit de Vin soit contraire à la maigreur, & à la fièvre.	90
Vne dartre vive sur les lèvres.	91
Vne extrême douleur de dents.	91
Douleurs en plusieurs endroits du corps, & fièvre continuë.	93
Grande douleur au ventre inferieur, pour avoir beu deux grands verres d'eau froide dans le temps de la Canicule.	94
Vne Erefipelle, avec fièvre continuë.	95

TABLE

Vne esquinancie.	96
Il faut imiter la nature, suivre sa conduite, & faciliter ses mouvemens.	97
Il faut traiter les maux externes par des remedes externes, tenir le ventre libre, & éviter la saignée.	97
fièvre continuë, grand mal de teste & envie de vomir.	99
Vne fièvre continuë guerie dans 24. heures.	100
Vne fièvre chaude.	101
Vn frisson suivi d'une fièvre continuë, avec redoublement, & d'un delire.	103
Le moyen de faire que l'emetique ne fasse pas vomir.	105
Erreur touchant l'usage de l'emetique.	105. jusques à 109
De l'usage du Vinaigre.	110
Vne fièvre continue, un grand mal de teste, une fluxion sur la poitrine, & un cours de ventre.	110
Il faut obliger les malades de prendre les bons remedes.	111
Erreur de croire, qu'on ne doit pas évacuer les humeurs dès le com-	

DES MATIÈRES.

commencement de la maladie; & plus
 grande erreur de saigner. 112
 C'est dans l'estomach que se fait la
 premiere coction, ou corruption
 des humeurs. 113
 Les Medecines en forme excitent de
 fortes fermentations, & de violens
 mouvemens dans les humeurs. 114
 Les lavemens ne passent pas des in-
 testins au ventricule, au foye, à la
 rate, & au mesentere. idem
 De l'utilité des lavemens. idem
 L'Esprit de Vin, & les laxatifs fixent
 les fièvres: en sorte que la tierce ne
 passe jamais en double tierce; con-
 tinue, ny quarte. 116
 La mort d'un Homme de qualité.
 idem
 Desordres de la frequente saignée. 118
 Il n'y a que les humeurs subtiles qui
 se transpirent. 120
 C'est la chaleur naturelle qui fait éle-
 ver les humeurs. 122
 Pourquoi ne chercher la cause des
 maux, que dans les veines & dans les
 intestins. 123
 La frequente saignée est cause que les
 Aa ij.

- veines se remplissent de la corruption de l'estomach. 125
- La raison pourquoy il n'y a plus de crises. 126
- Vne fluxion attirée sur la poitrine par une Medecine composée de senné & de manne. idem
- Vn enfant de quatre mois & demy guery dans trois jours d'une fluxion sur la poitrine; & d'une fièvre continue, & plusieurs autres personnes. 130
- Fleurs blanches gueries d'une manière facile. 134
- Il faut éviter l'usage de tout ce qui est rafraichissant. idem
- Ceux qui sont gâtez du mal Venerien, doivent profiter de cet avis. 136
- Fluxion sur les yeux depuis 25. ans guerie. 137
- Grandes fluxions avec inflammation gueries sans les remedes generaux. 138
- Il ne faut pas toujours saigner dans ces fluxions. 140
- Les fluxions guerissent par resolution

DES MATIERES.

ou par suppuration.	142
L'Esprit de Vin est salutaire à la gou-	
te.	143
Les onguents durs, & tout ce qui em-	
pêche la transpiration, peuvent	
causer la gangrene.	147
Quelle inflammation est à craindre.	
Vn hydropique guéri par l'usage de	
Quelques poudres.	151
Ces poudres sont bonnes à ceux qui	
sont trop gros.	153
L'Esprit de Vin ne peut pas guérir les	
hydropiques.	idem
Vn jeune homme mort pour avoir bû	
six pintes d'eau, & pour avoir esté	
saigné huit fois.	154
Erreur de vouloir rétablir le foye	
avant que de tirer les eaux des hy-	
dropiques.	156
Pomade bonne aux hemorrhoides.	
Vn insensé guery dans S. Lazare.	160
Vn jeune homme tombé en lethar-	
gie.	161
Les pigeons sur la teste sont d'un foi-	
ble secours.	idem

Douleur de migraine.	163
Le sang extravasé est attiré d'un bras	166
Oppression de poitrine d'un homme	167
de 63. ans.	167
Sirop excellent.	168
Une jeune fille à l'extrémité pour	169
n'avoir pas ses mois.	169
La cause de la suppression des mois.	170
Deux hommes de qualité parali-	171. 172
ques.	171. 172
Vn bourgeois attaqué de paralysie	174
sur la moitié du corps, guéri dans	174
3. jours.	174
Trois personnes guéries en peu de jours	175
de trois différentes playes, sans	175
suppuration.	175. jusqu'à 183
Pourquoy les herbes sont bonnes	181
dans les boiillons des malades.	181
Vn Marquis & une Damoiselle gué-	183
ris de la pleuresie.	183. jusqu'à 187
Discours sur l'ouverture des pores.	187
Ce qui est à craindre des boillons ra-	193
raichillantes.	193

DES MATIERES.

Vne Damoiselle gueried'un rhéumè.	193
La cause des fluxions.	194
Vn rhéumatisme universel, & sa cad-	196
de.	
La saignée dangereuse au Rheuma-	198
tisme.	
Vne jeune Abbessè affligée de la Rou-	201
geole.	
Vn jeune homme, qui avoit perdu sa	
raison, pour avoir trop estudié.	202
Plusieurs pertes de sang, & plusieurs	
observations importantes à faire	
sur le sang.	207. jusqu'à 235
Vn jeune homme mort pour avoir	
trop mangé, & trop beu, & pour	
avoir esté trop saigné.	212
Vne Dame de qualité morte, pour	
avoir beu à la glace.	223
Abus de la saignée, & les suites.	225
La saignée augmente l'hydropisie.	228
Les tristes effets de la saignée.	233
Vn enfant guéri de la teigne.	237
Plusieurs personnes gueries du cours	
de ventre, & de la dissenterie.	239
jusqu'à 245.	

T A B L E

Vn homme de qualité réduit à l'extrémité, pour avoir mangé du verjus, & beu de l'eau.	245
Vne Bourgeoise extrêmement malade, pour avoir pris une Medecine, & beu quatre verres d'eau froide.	246
Vne fille de qualité guérie d'un cruel vertige.	247
Vn jeune homme de qualité affligé de la petite verole.	251
Pomade qui empêche la petite verole de gâter le visage.	256
Vne Dame à l'extrémité, à cause d'une retention d'urine.	idem.

F I N.

